RÉCITS

No(s) Futur(s)

cfp arts genève

RÉCITS

No(s) Futur(s)

cfp arts genève

Les récits d'anticipation réunis dans cet ouvrage ont été écrits par des groupes d'apprenti·es du CFP Arts de deuxième et troisième année, dans le cadre d'un Travail interdisciplinaire réunissant les branches Histoire et Technique & Environnement.

Son sujet est moins l'avenir lui-même que la trajectoire sociohistorique qui pourrait y mener. Si le présent, situé dans un horizon d'une génération, est le temps dominant de ces récits, il est tourné vers un passé qui mène jusqu'à nous, aujourd'hui. Il n'apparaît ainsi qu'en filigrane, évoquant le libre choix des élèves de se situer soit dans un futur où l'on aurait réussi à redresser la trajectoire du système Terre vers un état préservant l'habitabilité du vivant, soit dans un futur déterminé par la poursuite de sa trajectoire actuelle.

Ces récits, dans leur remarquable diversité, indiquent tous la certitude de temps à venir compliqués et conflictuels, mais aussi le rôle prépondérant de l'action collective, qu'elle échoue ou réussisse à peser sur le cours des événements.

Le recul manque pour cerner l'effet de ce travail sur l'agentivité des auteurices de ce recueil – ce qui est l'objectif ultime de ce travail, résolument tourné vers l'élargissement des possibles, le refus de la sidération. En revanche, leurs récits témoignent, tous, de leur capacité à identifier avec lucidité les points d'inflexion et les brèches à saisir : puissent-ils contribuer à nous rappeler que le futur, c'est maintenant.

RÉCITS

Les vents du Sud **9**

Extraits du journal de bord de Lucinda A. de juillet 2032 à janvier 2050 **12**

2039, réprimande dansante **16**

L'IA nous a virés.ées **20**

GGD – Le Grand Grand Don **23**

Récit 06 **27**

Les Géants Verts **30**

Le journal de Jasmine **33**

Carnets de Prune **37**

Récit 10 **40**

No(s) futur(s) **43**

Aujourd'hui, en 2050... Il fallait choisir : évoluer ou disparaître **45**

Journal Intime **49**

Pièce de théâtre : Les Ogres **51**

Récit 15 **57**

Les vents du Sud

21 juin 2040, les rues de Genève sont tapissées d'une épaisse couche de sable. Une légère brise agite quelques-uns de ces grains remués et ensuite piétinés par les habitants, retrouvant peu à peu le courage de sortir. Désormais familière avec cette nouvelle saison, la population est habillée de vêtements adaptés à la situation. Cela grâce à de nombreuses distributions organisées dans tout le pays. Celle annoncée comme étant la dernière s'apprête à avoir lieu, aujourd'hui à Plainpalais.

- Il y a beaucoup de gens comme d'habitude ! ***s'exclama Idriss, un trentenaire à la barbe hirsute et au regard perçant***.
- Oui ça fait plaisir ! ***répondit Evan, un homme à la silhouette élancée et au menton en galoche***.
- Tu sais à combien d'articles donnés nous sommes ?
- Une bonne centaine, je pense.
- On a un certain succès, mais les choses commencent à s'arranger.
- Oui d'ailleurs, je me disais qu'on va peut-être pouvoir commencer à vendre nos vêtements.
- Quoi ! T'es pas sérieux, ça se passe bien comme on le fait maintenant, tu ne trouves pas ?
- Oui, mais on a la possibilité de se faire pas mal d'argent.
- Ah mais tu le penses vraiment ? Ce ne sont pas du tout les valeurs que nous représentons.
- Oui, mais le monde a changé depuis. Les gens sont moins dans le besoin et il serait peut-être temps de gagner notre vie avec nos créations.
- Occupe-toi plutôt des clients ! On en parlera après.
- Excusez-moi ! Evan ? Idriss ? ***s'écria un homme à la stature herculéenne***.
- Némorin ! Que fais-tu là ? Je ne pensais jamais te revoir, ***s'exalta Idriss***.
- Comment tu vas depuis le temps ? ***demanda Evan avec insistance***.
- Écoute, moi je vais bien. Après ce qui s'est malheureusement passé en 2026, je suis parti faire des études de marketing.
- La faute à qui ? ! ***tonna Evan***.
- C'est vrai que c'était il y a longtemps, mais bon, c'étaient des histoires de jeunesse, ***dit Idriss en essayant de calmer la tension***.
- Des histoires de jeunesse ? Personnellement, je m'en souviens comme si c'était hier, ***riposta Némorin***.
- Rafraîchis-moi la mémoire si t'es si malin, ***grogna Evan***.

En 2026, les trois amis faisaient la même formation à Genève. Vers la fin de l'année scolaire, le climat changea brutalement. Des arrivées massives de sable surprirent la population, plongeant le pays dans la panique.

Puis tout s'effondra plus vite encore. En 2027, de plus en plus de cas de la Silicose se déclarèrent, une maladie pulmonaire qui toucha notamment le président de l'époque. Les assauts de sable ravageaient également les cultures. Les champs étaient désertiques, empêchant ainsi de nourrir le bétail. L'absence d'approvisionnement créa une famine dans la plupart des régions du Sud. L'État fut débordé par tous ces événements, il perdit le contrôle à la

suite incidents. Aucun pouvoir ne prit réellement le relais. L'État exista encore sur le papier, mais plus dans les faits.

Dans ce vide politique, l'extrême droite tenta de prendre le contrôle, promettant ordre, fermeture des frontières et contrôle des migrations venues du Sud. Mais la réalité était plus complexe : le sable avançait progressivement depuis le Sud, rendant plusieurs régions du Maghreb difficilement habitables.

Au Maroc, la famille d'Idriss fut directement touchée. Les tempêtes ensevelissaient les terres, les récoltes disparaissaient, les routes devenaient impraticables. Des milliers de personnes commencèrent à migrer vers le Nord.

Pendant ce temps, à Genève, la population refusa de suivre les discours extrêmes. Elle s'organisa elle-même en assemblées locales, remplaçant peu à peu les institutions disparues. Une nouvelle forme de gestion collective apparut, fondée sur le partage et la survie.

C'est dans ce contexte que les trois amis développèrent leurs premiers vêtements contre le sable.

Mais il y avait un secret.

Une nuit, Némorin était sorti faire la fête. Pendant son absence, Idriss et Evan poursuivirent leurs tests. C'est ce soir-là qu'ils trouvèrent la bonne combinaison : une microfibre capable de repousser une grande partie des particules de sable sans bloquer la respiration. C'était une avancée majeure. Mais aussi un point de rupture.

Quand Némorin revint, ils ne lui expliquèrent pas immédiatement. Non pas par trahison, mais parce qu'il insistait déjà pour transformer cette découverte en business, avec des prix, des marges et une logique de marché. Idriss et Evan refusaient : la situation était encore trop instable, les gens manquaient de tout.

La dispute éclata.

- Vous êtes en train de gâcher une opportunité, ***avait dit Némorin***.
- On essaie de sauver des gens, ***avait répondu Evan***.

Il partit peu après. Et choisit les études de marketing en Norvège, où les tempêtes de sable n'étaient point présentes. Le silence retomba dans le présent. Le vent faisait glisser le sable sur la place de Plainpalais

Némorin baissa légèrement les yeux.

- Donc… vous avez continué sans moi.

Evan répondit calmement :

- On n'avait pas vraiment le choix.

Idriss ajouta :

- Et la population nous a suivis. Pas les politiques.

Ils racontèrent la suite sans exagérer, sans fierté excessive non plus. Les vêtements étaient devenus essentiels. Les habitants les échangeaient contre de la nourriture, des matériaux, parfois de l'énergie. Ce n'était plus un marché classique, mais une économie de survie fondée sur la confiance. Une organisation fragile, mais stable.

- Et toi, ***dit Idriss***, tu es parti.

Némorin acquiesça.

- J'ai cru que vous faisiez une erreur.

Un silence passa.

Puis Evan conclut simplement:

- Peut-être. Mais ça a tenu.

Après la distribution, ils se retrouvèrent dans un petit bar semi-enterré près de Plainpalais. L'ambiance était calme, presque suspendue.

Némorin observa longtemps ses anciens amis.

- Vous avez bâti quelque chose de grand.

Idriss répondit simplement:

- On a bâti quelque chose parce qu'on n'avait pas le choix.

Evan haussa les épaules.

- Et parce que les gens ont décidé avec nous.

Némorin inspira.

- J'ai appris un truc en marketing. Un système solide, c'est un système qui a plusieurs niveaux. Pas un seul modèle.

Il marqua une pause.

- Votre économie fonctionne, mais elle peut être structurée.

Idriss le fixa.
- Tu proposes quoi ?
- Une marque, *affirma Némorin*.
- Encore ? *soupira Evan*
- Pas une marque classique, mais une structure double, *répondit Némorin*.

Il expliqua:
- Une gamme essentielle, presque gratuite, pour assurer la survie. Et une gamme premium, qui finance la recherche, les innovations et les nouveaux textiles.

Un silence.
Idriss et Evan échangèrent un regard.

- Une boucle, *dit Idriss*.
- Oui, *répondit Némorin*.
- Il lui faut un nom, *ajouta Evan*.

Un instant passa.
- INE, *dit Némorin*.

Ils acquiescèrent. Et trinquèrent.

Puis ils passèrent à autre chose, comme si cette phrase appartenait déjà au passé.

Le temps passa. Et peu à peu, ce qui avait été une crise devint simplement le quotidien.

2050

Un soir de 2050, sur une terrasse protégée au-dessus de Genève, le monde s'était peu à peu habitué à la saison des sables. Ce qui avait d'abord été une crise était devenu une présence constante, avec laquelle les villes avaient appris à composer.

Le sable tombait doucement sur la ville, sans jamais vraiment s'arrêter durant cette période.

Idriss observa Genève en silence.
- On a fini par rendre ce monde vivable, dit-il.

Evan répondit après un court moment:
- On a surtout appris à ne pas le subir.

Némorin sourit.
- C'est pareil.

Ils restèrent un instant sans parler, comme si tout ce qu'ils avaient traversé n'avait pas besoin d'être dit. Puis ils levèrent leurs verres. Et cette fois, ils ne se quittèrent plus.

Fin

Idriss, Nemorin & Evan

Extraits du journal de bord de Lucinda A.
de juillet 2032 à janvier 2050

22 juillet 2032, aux HUG

Dans la salle d'attente de la maternité des HUG, j'attends. Pendant de longues heures, j'attends. La chaise en plastique bleu sur laquelle je me trouve me scie les lombaires. Il fait une chaleur lourde, presque irrespirable. Je feuillette mon carnet de croquis, tentant d'esquisser quelques lignes du futur hôtel « Les Eaux-Vives » pour lequel je travaille, mais mon attention est attirée par l'écran mural. Un politicien y récite son discours pour les élections arrivant à grands pas, c'est M.Duval. Il parle de « protection », de « souveraineté retrouvée ». Sa voix est douce, rassurante et semble conçue pour endormir la peur ambiante. Dehors, le monde brûle : guerres pour les ressources, inflation grandissante, l'Europe vacille. Les promesses faites par ce Monsieur me rassurent, j'y vois un avenir sain pour mon futur enfant. J'ai hâte de pouvoir enfin découvrir son sexe, je me vois déjà passer des heures à imaginer sa future chambre, et à faire les premiers achats.

16h36, de retour à la maison : le rendez-vous s'est parfaitement déroulé, verdict : c'est une fille !

29 juillet 2032, chez moi, Rue de la Servette 14

Je peux enfin m'allonger devant ma télévision après avoir passé une longue journée à jongler entre chantier et avancement du projet d'aménagement du futur hôtel « Les Eaux-Vives ». Aucune chaîne ne diffuse de film intéressant, je zappe encore et encore jusqu'à tomber sur les résultats des élections. Le présentateur annonce d'une voix triomphante la victoire écrasante de Marc Duval : « Avec 68 % des voix, il est le nouveau Président de la Confédération ». M.Duval prend la parole entouré de drapeaux suisses et nous promet la création d'une nouvelle stratégie d'autonomie pour la Suisse, une sécurité intérieure renforcée et une attention portée à la protection de la famille.

Je suis plutôt rassurée d'entendre de telles promesses d'avenir. Grâce à M. Duval, je pourrai assurer la sécurité de ma fille dans ce contexte de vie incertain où guerres et montée du fascisme se mêlent non loin de nous. Il a les mots qu'il faut. Il a l'autorité qu'il faut. Je me sens enfin protégée.

4 janvier 2033

Ces six derniers mois, j'ai pu constater que la tension des habitants de Genève a commencé à monter. Les coûts alimentaires et le prix de l'essence ont largement augmenté. Moi qui ne m'intéressais pas tant à la politique, je commence à m'inquiéter. Les idées du gouvernement semblent prendre une direction se rapportant à des valeurs de droite en imposant un régime strict à Genève, au détriment des classes sociales inférieures. J'en viens à penser que j'aurais peut-être dû me méfier des belles promesses de M. Duval.

3 décembre 2033, au bureau

C'est le choc... Une nouvelle loi a été instaurée. Au début, ils ont appelé ça une taxe temporaire. Les pays voisins sont dans un contexte de crise, les prix ont énormément augmenté, l'inflation est à son apogée. La Suisse n'étant pas autosuffisante, elle s'approvisionne en ressources comme le pétrole, le gaz ou encore les denrées

alimentaires en majeure partie grâce à l'étranger. Il est maintenant devenu difficile et onéreux d'importer ces ressources. C'est donc pour cela que nous, citoyens de Genève, allons devoir payer une taxe sur l'eau courante et l'électricité. Et tout cela indépendamment de notre revenu. Je suis terriblement choquée, déçue du gouvernement et déstabilisée par cette nouvelle. Une rage me traverse, l'État ne prend pas du tout en compte les moyens des classes plus inférieures.

7 décembre 2033

Dans l'allée de mon immeuble de grandes affiches relayant les informations de cette nouvelle taxe sont maintenant scotchées au mur. C'est bien réel. L'eau, l'électricité, le chauffage et maintenant, chaque kilogramme de nourriture importée sont taxés à hauteur de 40 %. Tout cela « Pour le bien commun » comme le répète Duval.

13 avril 2034

Des mois sous ce régime devenu presque dictatorial sont passés, j'arrive à subvenir aux besoins de Cécile et moi avec mon salaire d'architecte, mais je commence tout de même à m'inquiéter. Comment allons-nous chauffer l'appartement les prochains hivers ? Le prix du gaz a déjà doublé, tout comme l'électricité. Une angoisse me prend aux tripes en regardant Cécile jouer avec des cubes en bois. Elle ne sait pas encore que l'eau de son bain deviendra bientôt un luxe. De plus, mon métier commence à payer, lui aussi, les conséquences de cette taxe. Certains projets en cours ont été abandonnés, quelques clients n'ont plus les ressources financières nécessaires, mon salaire diminue donc à petit feu mais je suis consciente que ma situation n'est pas encore critique.

24 février 2035

Ça y est. La répression s'installe. Cela fait maintenant un peu plus d'un an que la taxe a été imposée. Les gens descendent dans les rues pour contester cette hausse brutale des coûts de la vie presque chaque semaine, moi y compris. La police a une réponse violente face à toutes ces manifestations populaires. Dans chaque coin de rue se trouvent des groupes de policiers lourdement armés, censés « protéger la population ». Selon moi, ce sont les institutions qu'ils protègent. A présent, on ne parle plus de « Contribution de Résilience » mais de « Devoir Patriotique ». Critiquer cette taxe revient à trahir la Suisse.

À ce jour, mon cabinet d'architecture a perdu près de 70 % de ses commandes. J'ai peur que mon métier en vienne à être totalement dissous.

6 août 2035

Je vois des familles, des gens comme moi et même de jeunes adultes essayer de vendre leurs meubles dans les rues pour payer les factures. L'ambiance à Genève est tendue, certains magasins ont fermé boutique, même la petite boulangerie en bas de mon immeuble, dans laquelle je buvais volontiers un café, a dû fermer. « Comment cuire des baguettes si je ne peux même pas les mettre dans le four à cause du prix trop élevé de l'électricité ? » m'a dit Martin, le boulanger, d'un ton révolté.

10 septembre 2035

Aujourd'hui, Francesca, ma voisine de palier, s'est faite expulsée de son logement avec ses deux enfants car elle n'avait pas réussi à payer la taxe depuis plus de 3 mois. La police était d'une violence incontestable. Ils n'ont même pas laissé les enfants prendre quelques jouets avec eux , et en l'espace de quelques minutes, la famille était jetée hors de l'immeuble comme des malpropres. Des histoires comme celle de Francesca, il y en a de plus en plus et l'État ne fait rien pour pallier la situation. Un nombre considérable de familles, de jeunes, et de personnes plus âgées se retrouvent à la rue, créant ainsi un climat de détresse dans toute la ville qui m'inquiète considérablement.

La stratégie de Duval a fonctionné... Je me sens sale. Sale d'avoir contribué à ce carnage. J'ai voté pour un homme qui voulait en réalité nous voler notre avenir au profit des classes supérieures.

30 juin 2037

Les manifestations se multiplient entraînant des vagues de violence dans toute la ville. La population est remontée. Se nourrir est maintenant devenu très compliqué pour la plupart des gens. Malgré mes anciens revenus d'architecte et l'argent que j'ai pu épargner, je peine à mon tour à subvenir aux besoins de ma fille. Élever un enfant seule à 38 ans était déjà un défi, mais avec si peu d'argent, cela devient presque impossible. Je privilégie donc de nourrir ma fille, mais en conséquence, je sens que mon corps commence à s'affaiblir.

Avec Cécile, nous descendons dans les rues pour protester, rejoignant près de 40'000 personnes tout autant en colère que moi. Nous créons des pancartes avec des slogans revendicateurs comme par exemple « Suisse de luxe, peuple à genoux : Duval, dégagez-vous ! » ou encore « Ma survie n'est pas une taxe ! ». Malheureusement, malgré toutes ces manifestations, rien ne bouge… la répression s'amplifie.

25 septembre 2037

Aujourd'hui, Cécile et moi avons apporté de l'eau et quelques denrées alimentaires à Francesca et ses enfants, comme nous le faisons une fois par semaine si nous le pouvons. Depuis leur expulsion, ils ont été forcés de vivre sous le pont de Saint-Georges. Elle était si maigre, ses enfants avaient perdu le sourire et leur peau s'est noircie de par la poussière des rues. Il m'a été difficile de retenir mes larmes en observant une telle scène.

Autour d'eux, de nombreuses familles ont installé leur campement, n'ayant pas d'autre choix que de s'en aller de leurs logements.

Je regarde Cécile d'un air préoccupé, elle joue avec les enfants de Francesca et semble si insouciante. Je ne peux qu'espérer un changement radical dans le gouvernement pour son futur.

3 décembre 2048

Nous sommes le 3 décembre 2048. Déjà 15 ans après l'arrivée de cette taxe destructrice. Je suis épuisée. Tant d'années à me battre pour un avenir meilleur et aucune amélioration des conditions de vie des Genevois. Tant d'années dictées par la peur, la répression, chaque jour je me sens plus vulnérable. Bien sûr, les classes supérieures, elles, n'ont aucune difficulté à se nourrir, se fournir en électricité et à payer du gaz pour leurs voitures… Voilà l'injustice du système dans lequel nous vivons aujourd'hui. Je ne travaille plus depuis maintenant 4 ans, le métier s'est effondré et ma passion avec. Ma fille a aujourd'hui 16 ans. Elle m'apporte régulièrement de quoi me nourrir et veille sur moi, je suis si reconnaissante de l'avoir à mes côtés.

Comme j'essaie de le faire chaque semaine depuis des années maintenant, j'ai apporté d'infimes rations d'eau et de nourriture à Francesca et ses enfants. Mais je ne m'apprêtais pas à voir ce que j'ai vu en arrivant sous le pont de Saint-Georges. Francesca était là, allongée sur son matelas, les yeux grands ouverts d'un vide effrayant. Elle semblait à la fois perdue et soulagée. Des mouches tournaient autour d'elle. Cela devait faire plusieurs jours qu'elle n'était plus là. Ses deux enfants devenus grands avaient disparu.

Une fois rentrée à la maison, un mélange d'émotions me traverse. La tristesse, la colère, l'inquiétude.

15 janvier 2050

La mort de Francesca m'a bouleversée. Je veux agir. Je dois agir.

Je suis faible, je sens que mon corps va bientôt me lâcher mais comme menée par une dernière force qui me traverse, je décide de dessiner notre avenir à tous. Dans ma tête, les idées fusent. Entre la création de cuisines ou cantines collectives, d'espaces de travail en groupe ou encore de potagers participatifs, je vois une brèche dans laquelle le système aurait une possibilité de se renverser.

Je réalise enfin le potentiel de mon métier. Jusqu'ici, j'ai conçu des boîtes individuelles, des cellules isolées les unes des autres, parfaites pour un système individualiste. Mais ce système est mort. Ce qui nous sauvera, c'est le collectif. Il faut faire renaître l'architecture, créer des collectifs de résistance où la cohabitation et l'entraide seraient clé.

Partager des foyers où de grands repas seraient organisés, faire des rotations dans des appartements chauffés par un poêle à bois en hiver pour permettre à tous de profiter du confort et de faire des économies...

18 janvier 2050

Ces derniers jours, j'ai eu des idées d'aménagement de cuisines collectives dans des lieux inexploités qui permettraient aux habitants en difficulté de se rassembler et de partager des repas. J'ai donc mis mes idées sur papier et j'ai commencé à esquisser quelques variantes.

Cécile, ma fille, je m'adresse maintenant à toi. Comme tu le vois, ma santé dépérit et bientôt je ne serai plus capable de me battre. C'est pourquoi je te donne mon carnet et mes croquis. Tu as dès à présent les clés en main pour dessiner l'avenir, et écrire le chapitre suivant de ta vie.

À toi...

Anaï, Eglantine, Ella & Sina

DANS

2039, réprimande dansante

Mai 2039, deux ans après avoir été proposée une première fois par le gouvernement, le 2 janvier 2037, la loi de restriction de manifestation de danse, autre que la pratique classique, fut alors appliquée dans toute la Suisse.

Avant cela, le monde, étant en pleine avancée technologique, touchant de nombreux sujets et améliorant considérablement les conditions de vie générales de la population, semblait ne jamais s'être mieux porté : la médecine, ayant fait de nombreux progrès, permettait désormais de guérir plus facilement de nombreuses maladies et blessures, ce qui augmenta, de quelques années, l'espérance de vie ; les villes s'étaient développées et étaient devenues de grandes agglomérations pouvant accueillir une population supplémentaire considérable ; les espaces publics avaient été transformés et aménagés de sorte à ce qu'il ait une attention particulière sur le climat et la pollution notamment dûe à l'ajout d'une grande quantité d'espaces verts ; et la population mondiale avait commencé à se stabiliser. La pratique de la danse était en plein essor : les blessures se faisant moins fréquentes et les avancées technologiques permettaient de plus grands potentiels créatifs. Le milieu de la danse était devenu plus accessible et le métier de danseur devenait de plus en plus demandé.

C'est le 2 janvier 2037, lors de l'entrée à l'assemblée fédérale suisse d'Augustin Berger, du parti du centre, chargé de la sécurité sociale, et de Louisa Castalli, du parti du PLR, s'occupant des finances, que les choses vont commencer à se détériorer. En effet, ils amènent, avec eux, une vague de fascisme au sein du gouvernement qui commence à engloutir de nombreux conseillers et conseillères. De plus, ayant gagné en influence, ils en profitèrent pour proposer un projet de loi qui restreindrait les milieux artistiques et spécifiquement celui de la danse. Cependant, et au grand bonheur de tous, la loi fut alors qualifiée d'absurde et elle ne passa pas.

Le 7 juillet 2038, lors d'une grande manifestation, sous forme de fête de rue, dans un but de rassembler autour de l'art de la danse, où nous étions d'ailleurs présentes, un tragique incident se produisit : trois adolescents âgés d'à peine 16 ans furent tués par le mouvement de foule et un grand nombre de blessés fut reporté. C'est alors qu'Augustin Berger et Louisa Castalli, avec le soutien de Ludvig Krucher, du parti de l'UDC, en charge de la culture, relancèrent alors leur idée d'une nouvelle loi, plus précise et concrète, restreignant la manifestation de toute danse autre que la danse classique étant donné que celle-ci restreint la liberté d'expression personnelle dû à l'existence d'un répertoire strict et codifié. Ceux-ci appuyèrent sur le fait d'une présence de danger dans la pratique de la danse, que ceux- ci ont donné pour nom de danse barbare, en démontrant le triste incident du 7 juillet 2038 et en nommant la manie dansante, arrivée en juillet 1518 à Strasbourg , où plus de 400 personnes se seraient mises à danser dans les rues jusqu'à l'épuisement, puis, la mort. De ce fait, bien qu'elle fût considérée comme absurde, la loi fut voté et, dû à la naissances d'une peur général de la part de la population, dépassant même les frontières de la Suisse, qu'elle passa et, par la suite, tous les établissements où un style de danse, autre que le classique, furent alors abandonnés.

De plus, de nombreux pays, touchés par l'incident, appliquèrent la même loi de restriction. Plus de 82 % des danseurs perdirent ainsi leur travail et durent se rediriger vers la danse classique ou alors, comme concernant notre cas, durent faire une réorientation professionnelle. De nombreuses manifestations furent organisées, cependant, elles n'apportèrent aucun changement.

De nos jours, en 2049, la danse est devenue très uniformisée en raison de la loi et des restrictions. La diversité de cette forme d'art, qui existait autrefois, a été interdite et a donc disparu, ce qui a fait perdre leur emploi à de nombreux danseurs et danseuses. De plus, la liberté de mouvement physique a été considérablement restreinte pour chacun, car presque aucun mouvement de danse n'est plus autorisé, ce que l'on pourrait presque qualifier d'atteinte au droit à la liberté. Pendant quelques années, entre 2040 et 2043 environ, le ballet classique a connu un essor considérable. Cet engouement s'est depuis fortement essoufflé, car le nombre de pièces pouvant être représentées est très limité et le public ne souhaite pas toujours voir la même chose. C'est pourquoi cette dernière forme d'art du mouvement est elle aussi en déclin. Presque plus personne ne va voir ces spectacles, ce qui entraîne la fermeture de nombreux théâtres et une très faible rémunération des danseuses et danseurs.

Il est devenu impossible de danser ailleurs que dans l'un des studios de danse nouvellement construits et spécialisés dans le ballet classique, car la loi l'interdit, mais aussi parce que, après l'adoption de cette loi par la Suisse en 2039, tous les autres États ont emboîté le pas et ont adopté une loi similaire, voire identique.

Nous avons accueilli Noah Wyss, danseuse et interprète de 41 ans, dans le but d'avoir une vision et un avis d'une personne s'étant conformée aux critères classique.

M - Noah, pour commencer, peux-tu nous décrire ton quotidien en tant que danseuse en 2049 ?

N - Et bien, tout d'abord je dirai que je suis assez limitée dans ma vie professionnelle. Car je ne peux pas m'exprimer librement, même si j'apprécie beaucoup le classique, et en tant que danseuse et en tant qu'artiste, je n'ai pas l'opportunité de développer ma danse et mon art.

T - Et si tu avais l'opportunité de pouvoir développer ta danse, qu'est-ce que tu ferais ?

N - Je voudrais expérimenter plus de styles différents, et faire des mouvements qui ne sont pas dans les codes du classique. Et ne pas pouvoir faire plus de choses m'empêche de m'épanouir moi-même au niveau de ma vie personnelle aussi.

M - Et comment tu as fait pour trouver du travail après la loi restrictive ?

N - Et bien j'avoue que j'ai eu de la chance parce que je faisais de la danse classique depuis que j'étais enfant et ça m'a donné un niveau qui m'a permis de trouver un travail plus facilement.
J'ai postulé dans des compagnies où il y avait beaucoup de danseurs de contemporain ou hip hop, et je savais qu'avec l'application de la loi, des places allaient se libérer. Et aussi en Suisse, il n'y a pas beaucoup de danseurs de classique avec un haut niveau, donc j'avais quand même beaucoup de chance de m'en sortir.

T - Et du coup maintenant, est ce qu'il y a plus de danseurs de classique en Suisse ?

N - Bien sûr, avec la loi il y a eu une vague de jeunes danseurs qui ont commencé à apprendre la danse classique parce qu'il n'y a pas vraiment d'autres options dans le milieu de la danse, et il y aussi des danseurs d'autres styles qui se sont reconvertis au classique mais ils ne sont pas nombreux. C'est plus des jeunes danseurs qui prennent des cours de classique.

M - Et c'est quoi ton avis par rapport à ça ?

N - D'un côté, c'est bien qu'il y ait autant de jeunes qui s'intéressent à la danse mais de l'autre, c'est dommage que dans leur carrière, leur expérience de la danse va être tout aussi limitée, et qu'ils n'aient pas l'opportunité de découvrir les différentes façons de danser.

T - Et quel style de danse tu dansais avant le classique ?
N - Bah moi j'étais une danseuse qui touchait à tout. Je dansais du contemporain, de la house et du hip hop, du modern jazz, même du Musical, un peu de tango et de la salsa aussi. Et le commercial, c'était ce que je préférais avec le contemporain. Et du coup, je suis déçue parce que je ne peux plus danser ces styles.
M - Et comment ça se passe du côté financier ?
N - Et bah ça se passe de moins en moins bien parce que presque plus personne vient nous voir.
T - Et pourquoi ?
N - Et bien ça fait 10 ans qu'on danse les mêmes pièces. Il n'y a pas autant de pièces classiques qui existent. Donc il n'y a pas beaucoup de répertoires et on doit toujours répéter les mêmes pièces. Les gens ont cessé de venir nous voir.

Par ce témoignage, on peut observer qu'aujourd'hui, il n'y a plus de liberté, plus de droit à exprimer ce qu'on ressent, à dire ce qu'on pense. Noah Wyss comme tous les autres danseurs souffre de ne pas pouvoir explorer plus leurs capacités, de savoir que maintenant personne ne peutdécouvrir de nouveaux styles qui pourraient leur permettre de s'épanouir et de créer un art qui serait révolutionnaire pour leur génération et les générations futures.

Comment surmonter une politique qui est contre le libéralisme ? Est-ce vraiment une question de sécurité, ou alors est-ce une action qui protège l'idée que l'art est dangereux pour la population ? La liberté alors est- elle dangereuse ?

En nous privant de celle-ci, le monde est avide de créativité et ne peut pas se nourrir d'un progrès digne de ce que les gens ressentent et de ce dont ils ont besoin. Cette loi restrictive étouffe le génie artistique, et elle ne fait qu'instaurer une frustration de la société. L'interdiction de créer, c'est provoquer le chaos.

Note :
Suite à la publication de cet article, les deux journalistes, Taylor Brown et Mona Marino, perdirent leur licence de presse et furent contraintes de supprimer leur article, qui sera classifié par le gouvernement, comme outil de propagande d'idéologie extrémiste dans le but de créer une rébellion et d'inciter à la haine. Le Journal, le Genève Time, fut censuré et fut contraint de payer une amende du montant de 35'000.- et les deux journalistes furent condamnés à 2 ans d'emprisonnement. La danseuse et interprète Noah Wyss fut licenciée et perdit tout droit de pratique de danse classique et disparut des médias.

Aujourd'hui, le 20 avril 2055, elles ont totalement disparu des radars de la société mais de nombreux petits articles dans un style similaire sont publiés dans de petits journaux indépendants.

Ce texte appartient à l' archive de l'université du Mail.

Ophélie, Amélie & Anaïs

Texte de loi constitutionnelle restrictive au droit de manifester une danse autre que la discipline du classique soumis par le gouvernement Suisse lors du 11 mai 2039.

Article numéro 51 paragraphe III
Article 1
Interdiction de performer dans des espaces publics ou ouverts au public.
Ex : rues, centres commerciaux, les voies publiques, routes communales, trottoirs, lacs et les cours d'eau, cours d'école, parcs, les places, les parkings, aires de jeu, jardins, cimetières, monuments historiques, monuments religieux, musées, terrasses etc. Sous peine d'être condamné à 1 an de prison et de payer une amende de 5000 CHF.
Article 2
Interdiction d'exercer un art qui se relie sous n'importe quelle forme à la danse contemporaine ou d'un style qui sort de la discipline du classique.
Sous menace de faire 2 ans d'incarcération et des

travaux d'intérêts généraux. Seule la danse classique académique est autorisée.

Article 3

Suppression des lieux de travail récurrents des danseurs, chorégraphes et interprètes sauf pour le travail de répertoire de ballet comme les studios de danse. Toute opposition sera punie en faisant 2 ans de prison avec le prix d'une amende de 4000 CHF.

Article 4

Interdiction d'enseigner ou d'assister à un cours de danse sous peine d'une amende de 2000 CHF, ou d'incarcération en prison d'une durée de 2 ans. Seule la discipline du classique est autorisée à être enseignée. Tous professeur de danse, danseur ou fonctionnaires de la danse se verra obligé de quitter son emploi, ou alors l'entreprise ou la compagnie concernée se chargera d'un renvoi immédiat obligatoire.

Genève Time, 4 juin 2049, Genève
écrit par Taylor Brown et Mona Marino, journalistes indépendantes

DANS

L'IA nous a virés.ées

En 2047, le monde vient de traverser une nouvelle pandémie. Pendant des mois, la population est restée enfermée, coupée des autres, et sous le contrôle . L'IA a été présentée comme la seule solution pour éviter le chaos. L'intelligence artificielle semble plus rapide, plus efficace et surtout, **jamais malade**.

Le Parlement suisse doit prendre une décision. Face à cette crise les métiers humains sont remis en question. La question suivante se pose « est ce que l'humain a encore sa place ou les machines peuvent faire mieux ? »

Dans ce contexte, les pratiques artistiques dont la danse contemporaine deviennent un terrain de débat. Qu'est ce qui reste de l'humain quand tout peut être calculé et programmé ? Est ce que l'art a encore sa place ?

Quels changements vont traverser les habitants de Genève jusqu'en 2050 et qu'est-ce qui changera ?

Virus détecté

En mai 2044, les scientifiques de l'université de Genève du département de Chimie Organique mènent des recherches sur des molécules dont le but est de purifier l'atmosphère en capturant certains polluants industriels.

Après plusieurs essais ils ont finalement trouvé une version parfaite qui se nommait AER-4 qui ensuite a été libérée dans l'atmosphère le 27 mai 2044. Pendant les premières semaines AER-4 montrait un résultat positif, mais à la mi-juin des symptômes étranges ont surgi chez le peuple genevois. Les caractéristiques des premières victimes n'avaient rien en commun à part une forte baisse d'immunité, de fortes migraines et la peau hyper sensible au soleil, brûlures après exposition au soleil entre 10-15 minutes. Vers fin juin ces symptômes se sont propagés dans les régions voisines, ce qui a amené de grandes préoccupations en Suisse et partiellement en France.

Après quelques recherches sur les victimes de ces symptômes, les scientifiques ont découvert que cela était causé par cette nouvelle molécule, alors le 2 juillet AER-4 a été déclarée virus.

Inquiétudes du début de la pandémie

Le 14 juin 2044 des nouvelles informations tournent. « **8 cas de mort détectés à Genève par le nouveau virus** ». En quelques mots, tout a basculé. Les rires n'avaient plus leurs places. Le monde se refroidissait dans la peur et dans les questions de l'éventuel nouveau Covid-19.

Les réseaux sociaux s'affolaient. Des vidéos, des chiffres et des théories sortaient de nulle part comme si tout ça semblait être un virus plus grave qu'en 2020. Tout le monde était dans l'inquiétude. Les étudiants avaient peur d'un nouveau confinement qui pourrait mettre leur parcours scolaire en péril. Les salariés imaginaient déjà les prix de la nourriture qui explosent, et la dévalisation des commerces arriver...

Cette peur n'était pas directement liée au virus en lui-même. Elle venait de ce qu'on ne sait pas. D'un souvenir lointain,2020 qui remontait dans leurs têtes. Et surtout le changement radical dans le monde depuis l'ancien virus, **L'IA**. Depuis quelques années l'intelligence artificielle gère des hôpitaux, des calculs, la création de contenu internet et même la justice.

- L'IA est là, partout,tout le temps. Est-ce que la Suisse va se tourner vers elle ?

Quelques jours après l'annonce des 8 cas « L'IA - une solution ! » s'affiche partout. Sur les écrans de la gare, dans les journaux et même sur les affiches collées aux murs de Genève. Cette phrase ne passera pas inaperçue. Le Parlement suisse le répète en boucle à la télé : « On se repose sur elle ! Elle n'a pas été là en 2020 lors du covid, c'est pour ces raisons que les solutions face au covid ont pris autant de temps à se produire et à sauver notre peuple. En 2044 il faut trouver une autre solution ! »

Mais est-ce qu'on lui fait confiance ? Ou on a peur qu'elle décide à notre place ? Même dans l'art, les artistes s'inquiètent, ils se regardent et se disent : « si l'IA gère les hôpitaux, la justice et les calculs...qu'est-ce qui l'empêche de gérer les chorégraphies des danseurs, les coups de pinceaux sur tableaux des peintres etc.. » Prenons la danse en exemple, est-ce que ça veut dire qu'un robot danse mieux qu'un corps humain ? Toutes ces questions s'agitent sur les réseaux sociaux en ligne. A chaque coin de rue à Genève on ramène tout à l'intelligence artificielle, ne pas y penser reste inévitable. Les gens n'ont même plus peur du virus en lui-même, mais ils ont peur de devenir inutiles.

Choix du Parlement Suisse

Le matin du 3 juillet, le représentant du Département fédéral de l'environnement Frédéric Schmuzer fait un discours, révélant la situation et en incitant les gens à minimiser le contact avec le plein air afin que la situation soit prise en charge par les professionnels.

Vers mi-juin 8 morts détectés dans le canton de Genève à cause du nouveau virus, 3 morts extérieurs au canton, la situation devient alarmante.

Le 15 juillet 2044 - une réunion de membres du parlement fait des choix sur les mesures de restrictions pour les instaurer dans la ville et la périphérie de Genève.
Le 23 juillet 2044 les restrictions sanitaires se font instaurer à Genève :

- Limitation de distance entre les individus de minimum 5 mètres.
- Limitation au déplacement extérieur du temps nécessaire pour les besoins personnels, vitaux
- Une distribution gratuite de crème solaire spécialisée à haute protection par les pharmacies est obligatoire.
- Changement des horaires d'ouvertures des commerces, donc ouverture entre 6h-11h et 18h-22h30 (afin d'éviter le contact le plus fort du soleil).
- Porter les masques FFP4 à l'extérieur de chez vous.

Remplacement par l'IA

Après l'instauration des restrictions sanitaires sur Genève, un nouveau problème se pose au peuple de la ville. Comment faire si la pandémie restreint les employées dans leur travail ? Comment protéger la fonctionnalité de la ville et la santé du peuple ?

Les gens se questionnent sur la situation de leur travail, à cause des restrictions. Cela empêche le bon déroulement et le bon fonctionnement de la ville tant que les restrictions ne permettent pas de travailler normalement. Les gens commencent à s'inquiéter pour leur avenir. La situation dans la ville devient complexe ce qui fait approcher une crise économique.

C'est là que L'IA commence à être considérée comme une possible solution. C'est ainsi qu'une grande réunion se planifie pour le 13 août 2044, et se prolonge sur le 14 et 15 août, réunissant le parlement, les maires de Genève, le président de la confédération et les directeurs et responsables des plus grandes entreprises. Il faut aboutir à une solution au plus vite.

Lors de cette réunion la possibilité du remplacement des employés par l'IA s'évoque. Grâce au développement récent de l'IA cette possibilité paraît la plus évidente.

Donc le 18 août un nouvel article s'ajoute à la Constitution fédérale Suisse :

« En cas d'une situation où le fonctionnement du travail humain est empêché par des raisons incontrôlables, le remplacement des employés

par L'IA sera effectué par certains métiers des catégories suivantes : sociale, administrative et commerciale, afin que la situation soit prise en charge »

Révolte des (ex) employés Manifestation

Quelques mois après la décision du Parlement, les rues de Genève explosent. Ce n'est pas une vraie manifestation, pas de police pour encadrer, pas d'ordres clairs, rien de prévu. C'est la colère qui parle.

Devant la gare Cornavin plus de 5000 personnes sont là, prêts à montrer leurs désaccords. 5000 citoyens et citoyennes de Genève. Des caissières, des chauffeurs

TPG, des comptables, des artistes... Tous ceux dont le travail a été arraché de leur quotidien par l'IA.

Un ex employé de TPG, Jean Beauchamps a été présent à cette manifestation. Il était chauffeur de bus avant, 15 ans de métier qui ont disparu du jour au lendemain. Il criait rempli de colère « J'avais des mains, j'avais de l'expérience ! A quoi je sers maintenant ! ? »

Pendant cette manifestation non-organisée personne ne dirigeait rien. Il n'y avait pas de chef et pas de plan, à part se faire entendre. Certaines personnes criaient et certaines montraient leur violence en lançant des bouteilles, cassant des vitrines de magasins et brûlant leur propre ville. Tout allait très vite car aucune planche de bois ni même grillage n'avait été installée par la ville. La police n'a protégé personne parce que personne n'avait prévenu.

Du gaz lacrymogène partout. C'était la panique. Les gens s'écroulaient à genoux, les yeux fermés, il n'arrivaient plus à respirer. Aucune aide ne leur a été présentée. Pas de police, pas d'ambulance. Juste la foule qui suffoque.

Ce soir-là, Genève a compris une chose : quand les humains ne servent plus à rien, il ne reste plus que le chaos et la douleur.

2050

Ce qui change dans le monde en 2050. L'intelligence artificielle gère presque tout à Genève. Les banques,les hôpitaux,les transports,les écoles tout est optimisé par l'IA. 80 % des métiers communs ont disparu. Les caissiers,les comptables, les chauffeurs TPG comme Jean Beauchamps n'existent plus. Mais certains boulots résistent encore parce que l'IA ne sait pas les faire. Les plombiers, les cuisiniers,les infirmiers et les jardiniers. Tout ce qui demande des mains et les capacités humaines. Malgré cela les gens continuent à manifester non pour récupérer leurs anciens métiers mais pour l'indépendance de chaque travail, pour rester humain. Les artistes sont les plus concernés. Même si l'IA compose de la musique parfaite en 3 secondes et peint des tableaux sans défaut les danseurs, les peintres et les musiciens de Genève refusent d'arrêter. L'amour pour l'art continue de battre dans le cœur des gens. Ils montent des spectacles dans la Rue place du Molard, ils vendent leurs dessins à la main, ils chantent sans micro. Ils crient « on préfère gagner moins mais être vrais ». Pour eux vendre leur art directement sans passer par L'IA c'est la dernière preuve qu'ils existent encore. Que leurs mains, leurs voix et leurs corps servent encore à quelque chose. En 2050 le monde n'appartient plus aux humains mais les humains se battent pour la vie humaine sans l'IA. Une ville où l'IA ne décide pas.

GR

GGD – Le Grand Grand Don

En 2098, dans les dunes du Jura, autrefois une chaîne de montagnes enneigées, était perché un village qui accueillait ce qui restait de l'humanité. Le village apportait tout le confort nécessaire aux habitants. Il a été aménagé en 2057, lors d'une tentative désespérée d'échapper à la chaleur fatale. Cette chaleur est la conséquence d'un essai de sauvetage échoué du réchauffement climatique par celui appelé le Grand Donateur. Elle a rasé trois tiers de la population humaine et avec elle, toutes les formes de vie ayant survécu au réchauffement climatique du début du siècle. Des décennies plus tard, on arrive encore à distinguer dans l'air, devenu lourd et poussiéreux, une odeur lointaine de soufre.

Les habitants menaient une vie calme, mondaine aux yeux de ceux nés après l'incident. Pour ceux qui ont pu en être témoins, ils se sont habitués, depuis longtemps, à ce nouveau mode de vie sans à-coups. Leurs habitats, construits sur des ruines couvertes de sable, manquaient de l'esthétisme qui importait tant au passé, de manière à prioriser la survie avec le peu de ressources qui restaient.

Dans un coin de ce refuge habite Jody Conway qui, passionnée par le passé mystérieux sur lequel repose son quotidien, est à la recherche d'une vérité que les autres habitants du village semblent ignorer. Comme par exemple, sa mère, Karen Conway, qui, au moment où le projet du Grand Donateur avait échoué, était jeune graphiste. Bien que la période fût dévastatrice et que son métier ne soit plus pratiqué, elle ne le mentionnait pas souvent. Sa fille blâmait cela sur le fait que sa mère était une personne très réservée qui, tout au long de son enfance, ne lui avait dévoilé que le nécessaire. Grâce à cela, Jody devint une personne curieuse, souvent frustrée par le manque d'information sur cette période de l'histoire qui paraissait hanter sa mère. C'est pourquoi elle se retrouve souvent dans la bibliothèque du village, qui regroupe le peu d'informations qui restent après la régression de la technologie.

C'est de cette même bibliothèque qu'elle sort, se dirigeant entre les bâtiments en pierres blanches en direction de l'EMS où réside sa mère depuis que sa santé ne lui permet plus de supporter la chaleur quotidienne. C'est aussi à ce moment que Karen a commencé à s'ouvrir peu à peu à sa fille, lui parler de sujets qu'elle n'aurait jamais abordé auparavant. Si c'était par solitude ou par sénilité, Jody n'aurait pas su y répondre.

Jody descend dans le sous-sol frais de l'unique EMS du camp. Elle va voir sa mère âgée déjà de 73 ans, c'est un exploit d'avoir atteint cet âge par ces conditions climatiques. Après avoir longé de longs couloirs, elle atteint enfin la chambre au nom de Mme.Conway. En rentrant, elle salue sa mère, allongée sur son lit. Jody sait que sa mère atteint la fin de sa vie, et que ce jour pourrait être le dernier. Karen lui sourit d'un air fatigué. Après avoir discuté de la pluie et du beau temps, Jody engage une conversation sérieuse :

- Je me suis toujours demandé, c'était comment la vie en 2050 ?
- Oh tu sais, c'était quelque chose… Dès 2040, le réchauffement climatique nous faisait très très peur. On cherchait une solution, mais ce n'est qu'en 2050

que tout s'est accéléré, répondit Karen d'une voix rauque et tremblotante. À cette époque, les tensions mondiales se sont apaisées et chaque État s'est concentré sur le problème climatique qui devenait trop urgent. Les ultras riches se sont réfugiés entre eux sur des yachts. Heureusement, certains ont fait ce qu'ils ont pu pour nous aider…

Ravie que sa mère s'ouvre enfin sur ce sujet venimeux, elle continue à la questionner :

- Quand tu dis « aide », tu parles aussi du Don pour la planète du Grand Donateur ?
- Ah le grand Grand Donateur, Elon Musk, elle soupira. C'est vrai que lorsqu'il est devenu sénile, mais tu sais, on le devient tous, il a fait beaucoup de dons aux églises et aux institutions en plus d'avoir offert des Tesla à ses fans. Il créa même un journal à son effigie qui relatait sa vie et son aide à l'humanité. La mise en page n'était pas trop mal, tu sais…
- J'ai lu qu'à cette période, Elon Musk avait soif de popularité. Est-ce que c'est à partir de là que la population a commencé à l'idolâtrer ou à le détester ?
- Oui, il y avait ceux qui s'opposaient à sa technologie, et même la technologie en général ! Ils voyaient Musk comme une menace… Ils préféraient se tourner vers une redistribution des ressources qui se faisait rare. Ils voulaient diminuer l'utilisation de la technologie, un peu comme maintenant finalement. Mais il y avait aussi les croyants, ceux qui le voyaient comme un sauveur divin.
- Des croyants ? À en juger par la manière dont tu le dis, on dirait que tu parles d'une secte…
- Bon secte, tout est relatif… Il y avait des gens bien qui se sont fait entraîner dedans.
- Mais après son Don en 2050, le regard des gens sur Elon Musk n'a pas changé ?
- Si bien sûr. Mais Le Grand Donateur voulait bien faire tu sais, ses satellites auraient pu être réparés si on ne l'avait pas assassiné !

Le ton de Karen était devenu tendu. Jody se rend bien compte qu'elle rentre dans une zone sensible, mais elle est déterminée à savoir la vérité, surtout qu'elle n'a jamais eu l'occasion d'apprendre la vérité, et n'en aura pas d'autre. Elle continua la discussion :

- Il est mort écrasé par un panneau avec sa propre publicité… il y a des preuves. Et ses satellites n'ont diffusé du soufre que pendant 6 mois, je comprends les révoltes qui sont venues après leur explosion. Ils n'étaient donc même pas réparables.
- Les révoltes étaient insupportables, elles faisaient trop de bruit. Les suiveurs du Grand Donateur ont doublé, et même les WelosWegans ont augmenté. Tout a augmenté ! Je ne pouvais même plus acheter de l'essence… Heureusement, j'avais encore mon travail, ce n'était pas le cas de tout le monde.
- Tu travaillais beaucoup ?
- Oh mon patron était occupé, alors ça ne me dérangeait pas de faire des heures supplémentaires… En plus j'avais bien besoin de manger.
- Tu étais graphiste, c'était un métier important, non ?
- C'était un métier d'importance ca-pi-tale. Tu ne te rends pas compte, aujourd'hui le métier n'est plus nécessaire, mais à mon temps, on était aux premières lignes des conflits mondiaux. Surtout pour ceux d'entre nous qui travaillaient pour le magazine de mon patron. C'était génial.
- Le magazine des Weloswegans ? Ceux qui s'opposaient à Musk ?

Karen prit une grande respiration. Elle hésitait à continuer, ne voulant pas changer son image auprès de sa fille, mais quand elle croisa son regard, elle n'eut plus de doutes. Il fallait tout lui avouer pour mourir sans regrets. C'est là qu'elle commença un long monologue :

- J'avais 25 ans quand tout a commencé. J'étais jeune, j'avais peu d'argent car je sortais des études et ce qui rapportait le plus c'était l'engagement politique,

plus particulièrement la propagande. J'avais les capacités pour faire des affiches et des magazines. Les Weloswegans n'avaient pas autant d'argent que le GD… Tu sais, la vie coûtait cher et les satellites fonctionnaient. J'avais la foi.
- Je ne comprends pas où tu veux en venir, ne me dis pas que…

Jody la regardait atterrée. Karen baissa les yeux, gênée d'être en désaccord avec sa fille.

- Les satellites étaient révolutionnaires et Elon Musk brillant ! Je m'en souviens comme si c'était hier, le 23 mai 2050, à midi pile, en quelques heures seulement le ciel s'est assombri. Toutes les chaînes télévisées du monde entier diffusaient le grand Don. C'est là que le Grand Donateur a démontré son génie. Il a expliqué qu'il avait travaillé sans relâche, des mois durant, avec des scientifiques de renom, pour nous offrir ce projet. Un miracle de la géo-ingénierie, des satellites Starlink diffusant du soufre afin de limiter les rayons de soleil. Et ça a marché ! La température a baissé en une journée seulement. L'été qui suivit fut le plus frais que nous ayons jamais connu. Mais en octobre, tout a dégringolé.

Ses sourcils se froncèrent, son visage s'assombrit. Après un bref silence, elle reprit :

- Les satellites ont arrêté de marcher, les températures ont grimpé brusquement. Tout le monde en a souffert, même les plus riches. Ceux d'entre nous qui ont survécu ont dû regarder le reste mourir et le monde se faire ravager. Elon Musk aussi est mort. Mon patron étant mort, j'ai perdu mon travail et mon maître spirituel… Je croyais réellement que suivre le Grand Donateur allait nous sauver.

La voix de Karen se brise sous l'émotion. Un silence inconfortable suivit.

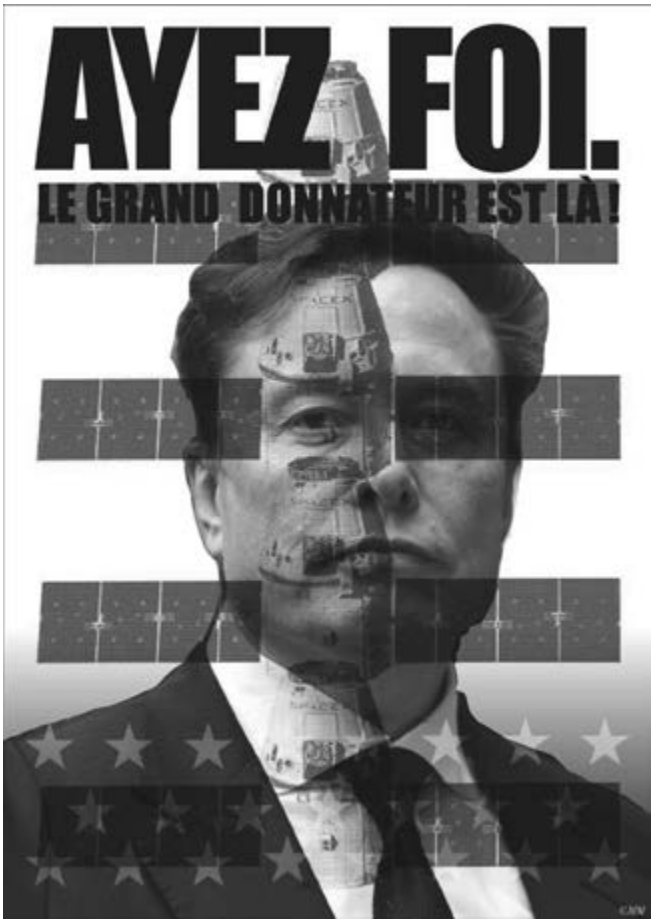
- Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ! Tu n'as pas pu faire ça ! Aider un idiot à détruire l'humanité ? Tu n'as pas honte ?
- Ne hausse pas la voix, Jody, répondit sa mère d'un ton ferme. Je n'avais pas le choix, je me suis peut-être trompée mais l'erreur est humaine ! Et si je ne t'en ai jamais parlé, c'est parce que j'ai décidé de laisser mon passé aux États-Unis. Je suis venue en Suisse pour oublier tout ça, et mourir en paix. En plus, si je n'avais pas eu cet argent durement gagné chez le Grand Donateur, je n'aurais pas survécu jusqu'ici et tu ne serais pas née !
- Mais ce ne sont pas des excuses, maman, aujourd'hui les gens sont presque tous morts et on ne peut même plus sortir en journée !
- Ce n'était évidemment pas dans le plan du Grand Donateur, il aurait pu améliorer les choses !
- Ne l'appelle pas le Grand Donateur, s'il te plaît, rien de ce qu'il a donné à ce monde n'a aidé.
- Si tu ne veux pas m'écouter, va-t'en ! S'écria, Karen, la voix cassée.

Jody scrute sa mère, touchée par ces mots blessants. Lorsqu'elle la regarde, ses yeux tombent sur le bras gauche de la vieille femme. Un tatouage qui représentait un cœur orné de deux initiales. GD. Le choc secoua Jody qui se rendit compte de son manque de discernement. Elle comprit à quel point sa mère était impliquée. Refusant de parler davantage, elle sortit. Elle sort de l'EMS la tête bouillonnante.

Jody, avec un nouveau regard, décide d'observer à nouveau les souvenirs de sa mère. Dans le tiroir de sa table de chevet, se trouvait le premier extrait du journal du GD. Les Tesla qui tapissent la couverture en plastique, une matière disparue aujourd'hui, lui semblaient soudainement repoussantes. L'image de sa mère, impliquée dans cette propagande, lui déplaisait. Un monde qui avait cédé stupidement sous la technologie lui semblait impossible. Pourtant sa mère y avait adhéré. Aujourd'hui la population a mis au pouvoir les Weloswegans, la nature

restante est enfin préservée. La technologie est mise au service de l'agriculture, qui est devenue le centre d'occupation de survivant. Les ressources étant rares, plus personne n'a le luxe de se concentrer sur autre chose que la survie de l'espèce.

Romane, Margaux, Clara & Samira



Récit 06

Au lever du jour, Clem, une petite fille de 12 ans, marchait tranquillement en direction des ruines.

- Pff, ma mère m'énerve. Je n'ai pas envie d'aller nettoyer les ruines et chercher des composants électriques dedans. En plus, elles ont genre 100 ans !

Le soleil se reflétait sur les éclats de verre brisé gisant au milieu de l'herbe fraîche, éblouissant Clem. Le chant des oiseaux résonnait dans l'air, accompagné du souffle léger du vent.

- Ugh, ça me brûle les yeux !

Clem pénétra dans une ruine. L'immense structure de béton, parsemée de buissons et de débris de pierre, semblait imposante vue à travers ses yeux d'enfant.

- Waouh ! Il est trop beau ce caillou, je vais pouvoir l'ajouter à ma collection ! s'exclama-t-elle d'une voix enjouée, les yeux brillants d'enthousiasme.

Elle ramassa la pierre triangulaire qu'elle avait remarquée et la glissa dans son sac, où se trouvaient déjà de nombreux petits objets anciens découverts lors de précédentes explorations. Clem grimpa les escaliers à moitié détruits en prenant garde à ne pas tomber. Arrivée au dernier étage, elle aperçut une porte fermée à clé, percée d'un énorme trou en son centre. Un panneau indiquait : « Réserve ».

Clem se faufila à travers l'ouverture et se retrouva nez à nez avec une pile de décombres et de déchets électriques.

- Ah ! Ça doit être ça que je dois nettoyer. Flemme.

Elle prit le chemin inverse, retourna au pied du bâtiment et se mit à explorer les environs. Soudain, elle aperçut une pile de cartons enfouis dans des buissons. Elle se précipita vers les boîtes et commença à fouiller leur contenu afin d'en trier les déchets et les objets intéressants. Après environ trente minutes de rangement, son visage d'enfant curieux devint soudain plus sérieux. Elle venait de découvrir un objet mystérieux.

C'était un boîtier relié à un cylindre dont l'extrémité était recouverte d'une surface en verre. Une inscription figurait dessus :

« FUJIFILM »

Elle examina l'objet plus attentivement et remarqua un port d'alimentation électrique. Toute excitée, Clem courut jusqu'à chez elle avec sa découverte, oubliant complètement la tâche que sa mère lui avait confiée. Elle fonça dans sa chambre et déposa son nouveau caillou dans sa collection avant de s'installer à son atelier, où elle passait régulièrement des heures à fabriquer toutes sortes d'objets.

C'est alors que sa mère débarqua dans sa chambre.

Mince, pensa Clem. Je croyais qu'elle était au dôme avec les autres scientifiques.

- Salut Clem ! Oh, mais c'est une caméra, non ? Regarde, tu peux filmer des vidéos avec. Je vais t'aider à la faire fonctionner.

La mère de Clem rassembla de nombreux câbles et autres déchets électroniques et, au final, réussit à fabriquer un câble pour la relier à l'alimentation.

- Merci mamannnnnnnn !!!!!

Après que le chargement fut terminé, à sa grande surprise, un écran craquelé s'alluma.

- WOOOOOO ! REGARDE MAMAN, ÇA A MARCHÉ ! s'écria-t-elle.

Elle appuya sur quelques boutons et une image apparut à l'écran : celle d'une femme adulte. L'image se mit à bouger et l'objet commença à émettre du son. La femme semblait parler et se présenter.

- Salut, c'est Lucie. Je souhaitais vous l'annoncer...

Clem éteignit la caméra un instant.

Elle s'assit sur son lit et commença à examiner son nouveau trésor plus en détail. Elle remarqua qu'une date figurait sur la première vidéo enregistrée.

16 octobre 2026

C'était il y a 74 ans.

Curieuse, elle appuya sur un bouton marqué « NEXT ». Elle découvrit alors qu'il n'y avait pas qu'une seule vidéo, mais des dizaines, voire des centaines. Un sourire se dessina sur son visage. Elle était prête pour une très longue séance de visionnage.

Quelques heures plus tard, elle avait regardé l'intégralité du contenu et n'en croyait pas ses yeux.

Elle repensa à toutes les histoires racontées par Lucie : les immeubles gigantesques, les routes pleines de véhicules, les écrans lumineux partout, les foules de gens qu'elle avait vues dans les vidéos. Tout cela lui paraissait presque irréel.

Cependant, ce qui l'avait le plus choquée était la détresse des humains et la violence de la destruction du monde qu'elle avait pu voir dans certaines vidéos.

À l'école, Clem avait appris que le monde était très différent autrefois, mais voir des images réelles de cette époque constituait une expérience totalement différente. Elle reconnut même l'un des éléments apparaissant dans les vidéos de Lucie : un homme qui apparaissait sur un écran électronique dans certaines vidéos trônait sous forme de statue de pierre dans les ruines que Clem avait visitées plus tôt dans la journée.

Elle retourna aux ruines, se fraya un chemin parmi les branches qui bloquaient son passage et se dirigea vers la statue. Malgré les dégâts qu'elle avait subis, elle restait facilement reconnaissable.

Clem s'assit un instant pour réfléchir à tout ce qu'elle venait de voir. Et si Lucie avait vécu exactement au même endroit qu'elle ? Comment le monde avait-il pu autant changer ?

Dans l'excitation du moment, elle prit une décision. Plutôt que de perdre son temps à nettoyer des ruines, elle allait elle aussi réaliser un film afin de montrer sa vie en 2100.

D'après Lucie, tout avait commencé lorsqu'un homme blond à l'air menaçant qui ressemblait à une orange avait appuyé sur un bouton pour lancer des feux d'artifice.

Mais qu'étaient donc des feux d'artifice ?

Lucie expliquait ensuite qu'il s'était trompé de bouton et avait déclenché une bombe nucléaire sur la Chine. Cet événement avait donné à Kim Jong Un un prétexte pour lancer sa propre bombe sur la France. Une guerre mondiale avait alors éclaté, provoquant la disparition de près de 70 % de la population mondiale.

Après la guerre, un hiver nucléaire avait menacé les survivants. Les récoltes avaient disparu, de nombreuses maladies étaient apparues et l'eau ainsi que l'électricité étaient devenues rares. Apparemment, les personnes les plus riches avaient construit une fusée pour quitter la Terre. Personne ne savait ce qu'elles étaient devenues.

Clem décida de montrer la statue telle qu'elle était désormais. Elle plaça la caméra devant elle et commença à parler.

- Coucou ! Aujourd'hui, je vais vous montrer la statue ! Je pense qu'elle représente l'homme orange, mais je n'en suis pas sûre. En tout cas, si c'est vraiment lui qui a tout détruit parce qu'il s'est trompé de bouton, alors il est vraiment très très bête !
  Bref, aujourd'hui elle est un peu cassée, mais ce n'est pas grave. C'est dommage que sa tête soit tombée.

Elle reprit ensuite la caméra et s'enfonça dans les ruines afin de montrer à quel point elles avaient changé depuis l'époque de Lucie. Elle se disait que vivre entourée uniquement de béton ne devait pas être très agréable. En plus, ça fait mal quand on tombe dessus.

Clem se dirigea ensuite vers le dôme des scientifiques, là où travaillaient sa mère et ses collègues.

- Alors là, c'est l'endroit où travaille ma maman !

Elle est très importante parce que grâce à elle, on a de l'eau, de l'électricité et des médicaments contre les radiations. Elle crée aussi plein d'inventions super cool avec ce qu'on ramasse dans les ruines !

Alors qu'elle quittait le lieu de tournage, Clem tomba nez à nez avec un chat. Soudain, elle se rappela qu'elle avait aperçu dans les vidéos de Lucie un animal qui ressemblait un peu à un chat, mais qui était très différent.

Il avait une longue queue, des poils courts et seulement deux oreilles.

Pourtant, tous les animaux qu'elle connaissait avaient au moins quatre oreilles et de très longs poils.

Cette idée la laissa perplexe.

- Bon, je crois que j'ai presque fini mon film.
  J'espère que la caméra marchera encore quand quelqu'un regardera ça. Si tu regardes cette vidéo dans le futur, coucou ! Moi, c'est Clem, j'ai douze ans et aujourd'hui, j'ai découvert les vidéos de Lucie et c'était trop bizarre de voir le monde comme il était avant.
  Du coup, je me suis dit que peut-être toi aussi tu trouverais ça bizarre de voir le mien.
  Peut-être que les ruines auront disparu ou qu'il y aura plein de nouvelles villes.
  Ou peut-être qu'il ne se sera rien passé du tout.
- À bientôt, les personnes du futur !

Elle s'approcha de l'objectif.

L'image trembla brutalement avec un flou de mouvement tandis qu'elle attrapait la caméra.

Puis l'enregistrement s'interrompit.

Les Géants Verts

02.09.2052

Cher journal,

Aujourd'hui, c'est la rentrée. J'ai trop hâte de revoir mes copines. On m'a mise dans le Cycle des Filles de Montbrillant. Mais ma copine, Jeanne, manquait à l'appel. Je n'ai pas vu sa famille depuis les vacances, c'est bizarre. J'ai demandé à madame Schwartz si elle savait où elle était, mais elle m'a bien fait comprendre que ce n'était pas mes affaires. Une fois rentrée, j'ai salué la statue de Monsieur Höffer et je me suis dirigée vers la cantine pour le petit-déjeuner. Nous devons respecter le quota maximum de nourriture, et c'est pour cela que nous mangeons à l'école le matin et le midi. Après avoir fi ni tous mes cours et ma séance de sport journalière, je suis rentrée aider ma maman. Le soir durant le repas, je voulais demander à mes parents pourquoi Jeanne n'était pas là, mais papa et maman se sont un peu disputés alors je n'ai pas osé poser de questions.

03.09.2052

Cher journal,

Madame Schwartz, notre prof d'histoire, nous a montré des images de 2037, toujours les mêmes : les granges vides, les bêtes brûlées et les tentes de quarantaine devant les hôpitaux. Elle nous a dit de ne jamais oublier d'où vient l'Ordre Vert. Je n'ai rien compris. Moi je n'étais même pas née, alors j'écoute. Mais c'est comme une histoire qui appartient à quelqu'un d'autre. Et c'est pour ça que j'ai préféré en parler avec ma maman. Elle sait trop bien raconter les histoires, surtout celles de sa jeunesse. J'ai fait mes corvées, et après j'ai dîné avec mes parents. C'est à ce moment-là que j'ai demandé à papa pourquoi ils s'étaient disputés hier. Maman m'a expliqué qu'elle et papa n'avaient pas les mêmes idées, mais qu'ils s'aimaient quand même et que je ne devais pas m'inquiéter. Je leur ai demandé comment ils s'étaient rencontrés et comment ils étaient tombés amoureux, sachant qu'ils sont si diff érents. Maman m'a raconté qu'à l'époque il y avait de nombreux festivals et que les jeunes faisaient beaucoup la fête. C'est durant l'été 2032 qu'a eu lieu un énorme festival de musique au bord du lac. Son groupe d'amies faisait la queue pour la grande roue, et juste derrière elles, il y avait le groupe d'amis de papa. Ils ont commencé à parler et ont fi ni par faire la grande roue ensemble. Ils ont eu le coup de foudre et ne se sont plus lâchés de la soirée. Ils ont gardé contact et se sont mis ensemble peu de temps après. Maman avait seulement 18 ans et papa en avait 20. Elle m'a expliqué que même après avoir découvert les opinions politiques de mon papa, elle voulait quand même passer sa vie avec lui. Papa a souri et hoché la tête. Je leur ai demandé comment se déroulaient leurs études ou leur travail à cette époque. J'ai appris qu'ils ne mangeaient pas à l'école et que les midis ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. Papa après ses études est devenu Polydesigner ; c'est un métier qui n'existe plus aujourd'hui, je crois. Aujourd'hui tous les papas sont obligés d'avoir deux métiers : agriculteur, pour produire le quota requis de légumes, et un second au choix. Dans

ce cas, mon papa est ébéniste. Maman est biologiste depuis sa jeunesse. Mais elle ne semble plus publier ses découvertes depuis un long moment.



maman

04.09.2052

Cher journal, Maman

Ce matin à l'école, on a eu la visite de Monsieur Höff er. C'était très impressionnant de le voir en vrai. Il est très grand et très musclé. Il nous a fait un discours dans la salle de conférence sur le fait qu'il est très important de suivre les règles pour le bien de tout le monde, et de la ville. Il nous a aussi dit qu'il était fondamental d'être bien noté car ça montrait notre implication pour le parti et pour un meilleur monde. Il nous a expliqué pourquoi bien manger et faire du sport est si substantiel, et que le tout est meilleur depuis qu'on fabrique tout ce dont on a besoin ici, en Suisse.



Yann Höffer

07.09.2052

Cher journal, Yann Höffer

Ce midi, maman a voulu me raconter ce qui s'est passé en 2037, elle m'a expliqué que Genève était très diff érente. C'était une ville sans dirigeant, et j'ai du mal à le croire. Le peuple était libre de manger ce qu'il voulait. Il y avait de la nourriture transformée, quelle idée. Maman m'a parlé de Mcdonald's. Apparemment c'était une espèce de restaurant rapide qui était très célèbre à l'époque. Elle m'a dit que ça faisait déjà un certain moment que l'extrême droite était montée au pouvoir, et qu'elle se méfi ait de ce parti. Au début de l'année 2037, il y a eu un chamboulement. Elle m'a expliqué qu'un champignon s'était développé dans le maïs de fourrage, celui qu'on donnait aux animaux suisses. Personne n'avait rien vu venir. Le champignon a infecté les bêtes avant même que les agriculteurs l'apprennent. Une partie de la population suisse a mangé cette viande et est tombée gravement malade. Elle prononce toujours le nom du champignon, « Mycofi èvria », avec une voix bizarre, comme si ce mot était le monstre lui-même. Il y a eu tellement de morts qu'elle n'a jamais osé me le dire, elle baisse juste les yeux. C'est durant ces temps-là que Les Géants Verts ont pris la place du conseiller fédéral. Les Géants Verts est le parti politique de Yann Höff er, qui est aujourd'hui notre dirigeant. Papa dit que le conseiller n'était pas capable de s'occuper de son peuple, il a alors « démissionné ». Maman n'aime pas trop quand Papa dit ça. Quand Yann Höff er est arrivé au pouvoir, il a instauré un système de notation pour récompenser les citoyens, se basant sur leur consommation et leur production de nourriture. La santé est aussi un point important pour se faire sélectionner. Apparemment les malades du Champignon les plus graves ont été sortis du pays pour protéger les autres.



Champignon Mycofévria

05.09.2052

Cher journal,

Aujourd'hui j'ai beaucoup réfl échi aux diff érences entre ma vie et la jeunesse de mes parents. Je trouve que leurs règles étaient bizarres. Déjà, ils avaient le droit de faire tout ce qu'ils voulaient sans structure ; ils pouvaient sortir jusqu' à l'heure qu'ils voulaient, et il y avait plein de personnes qui ne faisaient pas de sport. Ils rentraient chez eux et utilisaient leurs téléphones, couchés sur le canapé. D'autres buvaient des trucs trop bizarres comme les « boissons énergisantes », ou mangeaient de la pâte de poulet frite, autrement appelée les « nug-

gets ». À quoi bon manger des choses pas naturelles ? En plus, apparemment, c'est en partie à cause de ça que les gens étaient gros et pas toujours en très bonne santé. Maman m'a dit qu'avant, les gens n'avaient pas besoin de jardiner et de faire pousser des fruits et des légumes comme maintenant. Papa rentrait du travail et n'avait pas besoin de faire sa routine journalière. Je n'ai pas trop l'impression que la situation le dérange plus que ça. À chaque fois il dit que c'est bien mieux comme ça et qu'on devrait tous participer au bien-être de notre pays. Alors que pour maman, c'est important d'avoir de la liberté, et que les lois d'aujourd'hui sont trop strictes.

08.09.2052

Cher Journal,

Maman a enfi n accepté de m'expliquer ce qu'il se passait aux personnes qui disparaissaient. Cela arrive parce que, quand on ne respecte pas les règles, on est envoyés dehors. Je trouve ça terrible. Comment peuvent-ils faire ça à des gens comme nous ? Maman m'a dit qu'elle n'était pas du tout d'accord avec ça, mais qu'on avait intérêt à obéir. Maman a raison. Ça me fait un peu peur parfois, la manière dont papa pense. Il est trop d'accord avec Monsieur Höff er. Je me dis que si un jour il voit quelqu'un qui ne respecte pas les règles, il risquerait de le dénoncer.

13.10.2052

Cher journal,

C'est la guerre ! L'autre jour, j'ai entendu papa parler au téléphone avec un monsieur. Il avait l'air pas content, il criait. Quand il m'a aperçu, il a claqué la porte pour pas que j'entende. Apparemment les gens en dehors de la ville sont en colère et veulent se rebeller. En plus, ce soir j'ai entendu des cris dans la rue...



Papa au téléphone

Andrea, Cécile, Ezekiel & Roxane



Extrait de mon manuel d'histoire

Le journal de Jasmine

18 août 2023

Cher journal,

Aujourd'hui, j'ai emménagé dans mon nouvel appartement à Genève. J'ai enfin rencontré mon nouveau colocataire, Mattia. Il a l'air sympa, mais il n'a ramené qu'un sac à dos et m'a dit que c'étaient toutes ses affaires, un peu étrange. Il m'a aussi demandé s'il pouvait fumer à l'intérieur, je lui ai dit que non à cause de mon asthme. J'espère que ça ne va pas devenir un problème. J'ai pris la grande chambre et lui la petite, ça lui était égal, pas surprenant vu la quantité d'affaires qu'il doit ranger...

Sinon, j'espère que la rentrée va bien se passer demain. J'ai déjà préparé mon sac pour être sûre de ne rien oublier. Entre mon tapis de découpe, mes marqueurs et les mèches de perceuse, je pense être bien équipée.

30 août 2023

Cher journal,

Ça fait deux semaines que j'habite à Genève et je m'y plais bien. Lausanne et mes parents me manquent un peu, même si on s'appelle tous les soirs. Mattia est très sympa, pour l'instant, on s'entend super bien. Ma classe de Poly est sympa aussi, il y a déjà une bonne ambiance et les profs sont chill. Je sens qu'on va passer une bonne année.

19 septembre 2023

Pour me faire un peu de sous, j'ai commencé à travailler dans un café après les cours. J'aime bien ce petit job et en plus, il y a ce garçon, Thomas, qui passe ses soirées à travailler ses cours de médecine. Il me plaît bien et je pense que je lui plais aussi.

3 octobre 2023

Je suis trop contente ! Tout à l'heure, au café, Thomas m'a proposé de sortir boire un verre après le travail. On a discuté pendant des heures, on s'entend super bien. Il est gentil et on a même prévu de se revoir la semaine prochaine pour un bowling. Je suis super nulle, mais ce n'est pas grave, ça va être fun.

1 janvier 2024

J'ai été invitée par Thomas à une soirée pour fêter le Nouvel An avec ses amis. Après plusieurs mois à flirter, on s'est enfin mis en couple, je suis trop heureuse ! J'ai aussi trouvé un nouveau job à la coop. Ça paye mieux que le café.

14 juin 2024

Cette journée était trop bien ! Comme nous avons tellement bien travaillé ce matin à l'école et qu'il faisait super chaud, le prof a accepté de nous libérer l'après-midi et nous sommes tous allés nous baigner au lac. Cette année était vraiment trop bien. Le design me plaît vraiment et je me réjouis d'en faire mon métier plus tard.

15 mai 2027

Cher journal,

Aux infos, ils annoncent une canicule sans précédent. On a même reçu un courrier de l'école qui disait que les cours seraient peut-être suspendus quelques semaines. D'ailleurs, je suis un peu inquiète pour Mattia. En ce moment, il fume beaucoup trop, il me parle à peine. On dirait un zombie.

12 Juillet 2027

La chaleur devient vraiment insupportable. Les gens n'en peuvent plus et, aux infos, ils ne parlent que de feux de forêt. Apparemment, des hectares entiers auraient déjà brûlé et ce n'est pas près de s'arrêter.

27 août 2027

Le prix des courses a tellement augmenté ces derniers mois que ça devient ingérable. Il n'y a pratiquement plus de fruits et légumes frais. Les clients ne font que se plaindre des rayons désertiques et des prix qui augmentent. Dans tous les médias, on entend parler de la canicule. Comme les agriculteurs n'arrivent plus à produire à manger, l'État veut mettre en place des fermes verticales pour compenser. En attendant, je me nourris de pâtes et de conserves. J'espère que la situation ne va pas trop durer.

30 août 2027

Avec Mattia, c'est devenu compliqué. Il ne paye presque jamais son loyer à temps. On a eu des plaintes du propriétaire plusieurs fois, mais heureusement, Thomas est là pour dépanner. Il a déjà payé la partie de Mattia plusieurs fois et ça me met mal à l'aise. Je pense que je vais finir par déménager.

16 septembre 2027

J'en ai marre, Mattia ne fait aucun effort. En même temps, il ne fait que se droguer, pas étonnant qu'il ne trouve pas de travail. Je l'ai aidé plusieurs fois à postuler pour des jobs, mais il ne s'est jamais pointé à l'heure aux entretiens. Je ne sais pas encore quand ou comment il va se reprendre en main. J'ai tout donné pour garder la colocation, mais là, c'est trop. Thomas m'a proposé d'emménager avec lui la semaine prochaine dans son nouvel appartement à côté de l'hôpital où il travaille comme urgentiste. Je lui ai proposé de payer une partie du loyer, mais il m'a répondu qu'il l'avait hérité de son grand-père et qu'il ne payait donc aucun loyer. Quel luxe !

15 novembre 2027

La température a drastiquement chuté, on est passé de la canicule d'octobre à la tempête de novembre. C'est du jamais-vu, les températures, ici à Genève, atteignent les -18 °C. Il grêle violemment, ce qui a causé beaucoup de dégâts, et les assurances n'arrivent pas à tout couvrir. Avec ces imprévus, les magasins font en grande partie faillite, car, la population n'ayant pas les moyens de suivre l'inflation, ils sont obligés de baisser les prix et de vendre à perte. Les gens ont déjà du mal à payer leurs factures d'électricité et de gaz, chaque franc compte.

21 décembre 2027

La semaine prochaine, il y a une mobilisation de groupes de droite, dont le FSN nouveau groupe d'extrême droite créé pour réagir à cette situation de crise, à côté d'eux l'UDC ressemble à un parti du centre. Ils prévoient apparemment de faire une manif contre l'immigration. D'après eux, vu les conditions de vie des citoyens, on ne peut pas en plus de ça s'occuper d'étrangers. L'État s'inquiète de débordements violents et recommande aux gens de rester chez eux, ça m'inquiète. Je vais rester à la maison, mais Thomas doit aller au travail, j'espère que ça va aller.

26 février 2028

C'est la panique. J'ai découvert que j'attendais un enfant. Je ne sais pas comment on va faire. On a déjà du mal à se nourrir correctement avec Thomas, alors comment s'occuper d'un bébé ? Je ne voulais déjà pas élever un enfant dans ce monde, mais avec la montée de l'extrême droite, c'est encore pire. Je me suis d'ailleurs engagée dans une association pour distribuer des rations de nourriture et des couvertures de survie aux gens dans le besoin, je ne peux pas rester inactive face à cette situation.

14 avril 2028

On est en avril et il fait toujours super froid, il annonce encore de la neige pour les prochaines semaines. L'État a décidé de mettre en place un rationnement pour mieux répartir les ressources alimentaires qui sont très limitées.

À cause de ce qui se passe, tous les magasins ferment et j'ai malheureusement perdu mon travail à la Coop, ça devient catastrophique. En plus, les manifestations se multiplient, les groupes politiques autant de gauche que de droite deviennent de plus en plus extrêmes. Le climat politique devient vraiment tendu.

16 août 2028

J'ai accouché d'une petite fille lundi soir. Nous n'avons pas pu être admis à l'hôpital à cause du nombre de personnes hospitalisées. J'ai dû accoucher seule pendant que Thomas était parti chercher de l'aide. Heureusement que le bébé et moi allons bien. Ça aurait pu mal tourner. Nous l'avons appelé Emma.

27 Juillet 2032

Les hivers glaciaux et les étés brûlants se répètent chaque année, mais on essaye de tenir bon. Le nombre d'immigrés illégaux a explosé à cause du climat. Les déserts se sont étendus, certaines îles sont même sous l'eau. Une milice du Front Survie Nationaliste persécute ces immigrés et les renvoie de force de l'autre côté de la frontière là où la situation n'est pas meilleure pour eux. C'est vraiment triste ce qui se passe, il n'y a plus d'humanité, mais que de la survie. Malgré les tentatives de répression de l'État, cette milice reste impunie. J'ai peur pour moi et mon enfant, car rien que le fait qu'on ait la peau mate suffit pour qu'il pense qu'on est étrangères.

12 septembre 2033

Maintenant, les gens ne suivent même plus les directives de l'État, car la milice impose un climat de peur. Ils ont désormais plus de pouvoir que l'État. La démocratie qui n'allait déjà pas très bien s'est officiellement effondrée.

30 juillet 2034

Emma est gravement malade à cause des conditions sanitaires désastreuses. Encore une fois, les hôpitaux sont débordés à cause du nombre de personnes qui ont besoin de soins. Des cas de scorbut ont même été détectés. J'ai demandé à Thomas d'aller chercher des médicaments dans le centre de soin où il travaille.

7 août 2034

Les médicaments ont été d'une grande aide pour Emma. Malheureusement, un collègue de Thomas l'a vue se servir dans les réserves de l'hôpital et menace maintenant de le dénoncer si on ne lui donne pas une partie de nos rations. On ne peut pas se permettre de perdre le travail de Thomas.

13 octobre 2036

Le FSN a déterminé qu'il y avait beaucoup trop d'individus en Suisse et donc instauré la loi de l'enfant unique. D'ailleurs, en allant chercher les rations de ce mois-ci, j'ai encore été choquée de l'état de ce qui se passe dehors, je ne sors que quand c'est nécessaire pour ma sécurité. La situation a encore tellement empiré en quelques semaines. Les sans-abris se multiplient et il y a de plus en plus de chats et chiens errants, la rage se répand. J'ai vu un malade dehors, les gens passaient sans tourner le regard, à l'heure qu'il est, il doit sûrement être déjà mort, des employés du FSN récupéreront son corps demain matin.

24 juin 2038

J'en peux plus d'être chez moi, la situation est vraiment invivable. Bientôt 10 ans et Emma n'a jamais pu être scolarisée, mais bon, c'est un peu compliqué, car Thomas et moi essayons de faire les cours à la maison, j'ai peur pour son éducation.

3 juillet 2038

Je suis soulagée, grâce à des contacts que j'ai à l'association, j'ai entendu parler d'une sorte d'école tenue par un ancien enseignant. Je vais aller voir demain s'ils ont une place pour ma fille. J'aimerais vraiment qu'elle apprenne à lire.

4 juillet 2038

Je suis révoltée par la situation. L'école priorise les enfants blancs et donc ma fille a été refusée. « Nous ne voulons pas de problème avec le FSN. Une fille métisse ne serait

pas bien vue », m'a dit l'enseignant. Dans quel monde vivons-nous ?

15 juillet 2044

Ça ne va plus du tout, la population commence à se soulever contre le FSN, j'essaye de participer à ma façon. J'évite quand même d'être présente parmi les manifestants, car ça finit souvent violemment et la milice n'hésite pas à tirer dans la foule. Pour le moment, j'aide à l'organisation et la promotion du mouvement, plus nous serons nombreux, plus nous aurons de chances de réussir.

20 décembre 2050

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Après plus de 5 ans de lutte pour notre liberté, nous allons prendre d'assaut le Palais Fédéral, car ce soir, ils tiennent une grande assemblée. C'est le meilleur moment pour agir. Vu l'envergure de cette mission, ce soir, je serai présente au premier rang. Je sais que c'est risqué, mais nous n'avons plus le choix, j'espère seulement pouvoir rentrer auprès de ma fille, bien que des ripostes violentes soient très probables.

28 décembre 2050

Chère maman, aujourd'hui nous avons répandu tes cendres dans l'ancien jardin anglais. Ton engagement dans la révolte sera toujours une inspiration pour moi. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir offert un monde meilleur. Et nous ne cesserons jamais de nous battre pour préserver cette paix.

Emma

Louna, Anaïs, Léa & Joris

Carnets de Prune

16 juin 2050

Aujourd'hui, devant mon ordinateur, je réfléchis à ma vie, ma situation, ma fille, le monde dans lequel elle va grandir.

Je viens d'avoir un appel tumultueux avec mon nouveau client, David, un quarantenaire aisé qui m'a mandaté pour réaliser une chaise... en bois. Cet appel a ravivé quelques souvenirs douloureux. David avait insisté pour que sa chaise soit réalisée en bois avec l'essence de sa serre personnelle. Je lui ai donc expliqué que depuis la loi de 2036 sur la protection de l'emploi de cette matière première, je n'étais pas autorisée à utiliser cette ressource même si elle lui appartenait. Mécontent, il m'a raccroché au nez. Effectivement, le monde a bien changé depuis 2026.

C'est en 2035 que tout a commencé plus précisément le 24 juillet... Lors d'une expérience scientifique ratée, un champignon toxique a été libéré dans la nature et a commencé à ravager toute la végétation. Le but de l'expérience était d'éradiquer une mauvaise herbe invasive qui mettait en péril la faune, cette plante étant toxique pour beaucoup d'espèces. L'entreprise qui finançait l'étude avait refusé de donner plus de fonds pour éliminer les déchets industriels dangereux et expérimentation non fructueuse de manière réglementaire. Cette négligence a donc créé un champignon mortel pour les arbres et en deux jours seulement tout le pays a été touché, en cinq jours tout le continent européen, puis le reste du monde. Tout cela a entraîné comme conséquences, la diminution de l'oxygène dans l'atmosphère, la disparition de la faune, l'augmentation de la température de façon conséquente, ce qui par la suite a entraîné de fortes sécheresses. Dans un tel environnement de chaos, des tensions ont commencé à se former entre les différents pays au sujet des ressources disponibles et des mesures à prendre pour restaurer la flore et plus particulièrement les arbres, afin de garantir la survie de l'humanité.

Pour maintenir la vie sur terre, le gouvernement a dû trouver des solutions concrètes pour mettre en place un nouveau système. Pour cela, des entrepreneurs bien placés ont pris l'initiative de créer des serres gigantesques, afin que des arbres sains y soient plantés et que l'on puisse réintroduire des insectes pollinisateurs. Pour résoudre le manque de nourriture, les scientifiques ont mené des recherches en laboratoire pour créer artificiellement des fruits et légumes qui sont distribués à l'aide de paniers payants. L'oxygène produit à l'aide de ces serres est récupéré et vendu en bouteilles à ceux qui peuvent se le permettre tandis que les plus démunis doivent essayer de survivre avec un air pollué.

En revanche, ils n'ont pas pris les mesures nécessaires pour le financement des hôpitaux, la mortalité a donc radicalement augmenté, malgré le développement de nouvelles maladies dues à l'air pollué. Les soins médicaux sont réservés uniquement à l'élite de personnes avec un niveau de vie plus aisé.

Effectivement, la vie humaine a perdu de sa valeur, visiblement il n'est plus la peine de garder les personnes qui n'ont pas les moyens en vie. Les rations sont limitées, que ce soit pour les soins ou le nombre de bouches à nourrir. C'est en quelque sorte arrangeant que certains ne survivent pas à la « sélection naturelle ».

Comment sommes-nous censés vivre dans un monde tel que celui-là ? Où même respirer a un coût. David me paye en oxygène, la monnaie autour de laquelle tourne la vie. Cette relation client / travailleur me met mal à l'aise. Il détient la source essentielle à la survie de tous et fait constamment sentir cette pression. L'oxygène est difficile à obtenir car il est coûteux, il est rationné, une bouteille par habitant par semaine. Et si on veut s'en procurer plus pour une raison ou une autre, ce serait très laborieux et cher. J'ai certes une belle réserve d'oxygène grâce à mes clients, mais l'argent manque. Je sacrifie mon niveau de vie et l'avenir de ma future fille pour pouvoir respirer. L'ironie de la situation est à son comble.

Effectivement, le terme de ma grossesse est proche, une des raisons qui entraîne une telle introspection de ma vie. Je vis comme du bétail dans un élevage.

Nous, les gens de la classe moyenne, vivons empilés les uns sur les autres dans des immeubles miteux. Pourtant même après tous ces sacrifices, nous arrivons à peine à garder la tête hors de l'eau. Tandis que d'autres n'ont même pas cette chance, des gens plus pauvres vivent dehors à même la rue attendant leurs mort comme délivrance, inhalant cet air toxique sans pouvoir faire quoi que ce soit. Mon immeuble délabré est un palace comparé aux bâtiments en ruines dans lesquels ils vivent. Ce décor macabre est mon environnement quotidien, je suis impuissante face à leur situation déplorable. Tandis que les riches regardent ce spectacle depuis leurs maisons oxygénées, nous sommes leurs meilleurs divertissements.

De plus, les tensions géopolitiques entre les pays favorisés et défavorisés ne cessent d'augmenter. Notre pays voisin, la France ayant une population plus dense et un seuil de pauvreté plus élevé souhaite s'approprier nos ressources. Pour cela, ils ont mis en place une stratégie d'attaque. Elle consiste à pénétrer la Suisse afin d'essayer d'infiltrer nos serres pour voler la technologie que nous utilisons pour respirer et se nourrir. En réponse à cette situation extrême, la Confédération helvétique a fait construire une énorme muraille de trente mètres de haut avec des militaires armés, postés tous les cinquante mètres.

19 Juin 2050

Une fois la chaise terminée, je me suis rendue à pied chez David afin de lui livrer son mobilier. Car les transports comme on les connaissait en 2020 n'existent plus, dû aux événements et nouvelles lois mises en place. Sur mon chemin, j'ai dû traverser le quartier pauvre avant d'arriver chez lui. Je suis choquée de constater la dégradation des conditions de vie en si peu de temps, car au vu de ma grossesse je n'étais pas sortie de ma maison depuis quelques semaines. Une fois arrivée, j'ai pu constater le luxe dans lequel il vivait ainsi que son niveau de vie plus que confortable. Nous avons ensuite procédé à l'échange. L'assise contre quinze bouteilles d'oxygène.

Malgré toutes ses divagations, j'étais toujours dans la même situation, la même réalité, et toujours devant mon ordinateur. Pour fabriquer une chaise dans ce monde où le bois est une denrée interdite et l'oxygène une monnaie d'échange vitale, on se tourne inévitablement vers les bouteilles d'oxygène usagées, devenues le « bois » du nouveau monde.

Le processus de création commence par la récupération de ces bouteilles plastiques, souvent abandonnées dans les décharges privées des plus aisés ou échangées contre de la nourriture. Une fois collectées, les bouteilles sont triées par tailles et par couleurs, puis sont désinfectées avec précaution pour éviter tout résidu toxiques. Le cœur de la fabrication réside dans la fusion et le moulage ; les bouteilles en plastique sont découpées en lamelles, fondues à l'aide de sources de chaleur récupérées tels que des panneaux solaires concentrés ou fours de récupération. Ce dernier étant un acte devenu clandestin. Les matières chauffées sont moulées sous pression pour former des assises, des dossiers et des pieds.

Pourquoi cette matière ? Parce que la bouteille d'oxygène, symbole de vie et de survie, est désormais la seule ressource abondante et « propre » disponible pour les créateurs ; elle est à la fois indestructible, résistante à la chaleur et, surtout, elle ne coûte rien à l'acquisition, elle est déjà payée par le client ou trouvée dans les décharges.

De plus, en utilisant ces bouteilles, je transforme un objet de consommation éphémère en un bien durable, créant ainsi une chaise qui porte en elle la mémoire de la survie de ceux qui l'ont utilisée, un symbole poignant de la résilience humaine face à l'effondrement. C'est comme ça que j'arrive à garder la face au quotidien, c'est mon clin d'œil à la résistance dans ma vie de tous les jours.

J'espère que tu trouveras une raison de survivre à ton tour ma fille, je t'aime Ellie.

Récit 10

Nous sommes aujourd'hui le 17 juin 2050, et nous allons vous raconter en détail comment notre société en est venue à se scinder en deux parties bien distinctes. Cette séparation, aux conséquences profondes, ne s'est pas faite du jour au lendemain.

Pour bien comprendre les origines de cette division, il est essentiel de revenir en arrière et de contextualiser la situation politique qui régnait peu avant que tout ne bascule.

Année 2025

À cette époque, la scène politique était dominée par une diversité de partis, tant de droite que de gauche, qui cœxistaient au sein de la société. Ces partis avaient chacun leurs idéologies, leurs partisans et leurs visions de l'avenir. Les désaccords entre eux étaient fréquents, et les tensions qu'ils suscitaient ne faisaient que s'amplifier. Les conflits politiques, loin d'être discrets, occupaient une place centrale dans les débats publics et dans la vie quotidienne des citoyens. Chacun avait une opinion, souvent tranchée, et les discussions animées sur l'avenir des pays faisaient rage, que ce soit dans les foyers, sur les réseaux sociaux, ou au sein même des institutions.

2030

Après quelques années, les choses ont commencé à changer. L'extrême droite a réussi à se propager davantage dans le monde entier, principalement aux États-Unis, en imposant ses idéaux. Cela a accentué les inégalités de richesses créant un véritable contraste dans la société entre les riches et les pauvres.

Parallèlement, l'intelligence artificielle n'a cessé de progresser à un rythme fulgurant. En quelques années seulement, elle s'est imposée comme un outil incontournable pour l'ensemble de la population mondiale. Capable de reproduire certaines capacités humaines, l'IA est désormais en mesure d'entretenir des conversations naturelles et fluides, témoignant d'une forme d'intelligence émotionnelle impressionnante. Elle a également été conçue pour imiter, et même surpasser, les méthodes de travail humaines, au point de remplacer peu à peu une grande partie de la main-d'œuvre dans de nombreux secteurs d'activité.

Cette révolution technologique, bien qu'innovante, a engendré de nouvelles crises, notamment sur le plan écologique. L'expansion rapide de l'IA, combinée à une croissance économique incontrôlée, a contribué à aggraver les problématiques environnementales déjà existantes. Le changement climatique s'est intensifié, provoquant des dérèglements météorologiques majeurs. Des hausses de température extrêmes, des périodes de sécheresse prolongées rendant de vastes régions inhabitables, ont été observées partout sur la planète.

À cela s'ajoutent de fortes tensions géopolitiques et sociales, nées d'un début de manque de certaines ressources essentielles à notre ancien mode de vie. Le pétrole, le gallium (un métal stratégique principalement extrait en Chine) et d'autres matières premières ont vu leurs prix s'envoler. Les classes les plus riches ont profité de cette crise pour monopoliser ces ressources vitales,

consolidant davantage leur pouvoir et leur influence. Ainsi, le fossé entre les classes sociales s'est encore élargi, alimentant frustrations, colères et sentiment d'injustice parmi les populations les plus vulnérables.

Quant à l'état de la population, il est devenu alarmant. Une large majorité de la classe pauvre vit désormais dans la précarité, en manque de ressources essentielles. Pendant ce temps, les plus aisés demeurent majoritairement indifférents à l'ampleur de la crise que traverse la planète, profitant de leur confort sans réellement mesurer les conséquences de leur inaction. Et pourtant... ce n'est là que la partie émergée de l'iceberg.

2040

Un événement majeur est venu bouleverser ce fragile équilibre déjà fortement mis à mal. Cette année-là, les États-Unis, en tant que puissance mondiale dominante, ont pris une décision radicale : ils ont procédé au rachat massif de l'ensemble des logiciels d'intelligence artificielle existants, qu'ils ont ensuite fusionnés en un seul et unique système centralisé. Ce monopole inédit a marqué un tournant décisif dans l'histoire contemporaine.

Sous l'autorité d'un gouvernement dirigé par des partisans de l'extrême droite, cette intelligence artificielle unifiée a été entièrement reconditionnée afin de correspondre aux idéaux politiques du régime en place. Les contenus jugés contraires à leur doctrine ont été systématiquement censurés, conduisant à une immense vague de désinformation à l'échelle mondiale. La pluralité d'opinions, la liberté d'expression et le débat démocratique ont été étouffés par une IA qui, désormais, filtrait les faits, réécrivait l'histoire et façonnait la réalité à l'image de ceux qui la contrôlaient.

Pire encore, tous les appareils numériques, ordinateurs, téléphones, assistants virtuels, objets connectés ont été reliés à ce système unique, lui-même entièrement placé sous le contrôle de l'extrême droite. L'omniprésence de cette IA a permis une surveillance de masse sans précédent, rendant chaque interaction numérique potentiellement traçable, analysable, voire manipulable.

Face à cette domination technologique et idéologique, la société a fini par se diviser en deux blocs distincts. D'un côté, le camp de l'extrême droite qui s'étend sur la totalité de la population mondiale s'est considérablement renforcé, porté par une propagande omniprésente et une adhésion croissante à ses idées. De l'autre, un mouvement de résistance, constitué de trois pays : la Norvège, la Suède et le Danemark, a vu le jour.

Les partisans de ce dernier, conscients de la manipulation à laquelle la population était soumise, ont décidé de rompre définitivement avec le système en place. Dans un acte de rupture fort, ils ont choisi de cesser toute consommation et toute production d'appareils numériques, refusant ainsi toute connexion, directe ou indirecte, avec l'intelligence artificielle et le pouvoir qui la détient. Une grande partie des personnes partageant ces idées et ayant la possibilité et les moyens de quitter leur pays, ont rejoint la résistance. Suite à cela, ces trois pays sont victimes d'une forte pression sociale de la part de l'extrême droite.

Ce rejet total de la technologie a conduit à un mode de vie radicalement différent, basé sur la simplicité, l'autonomie et la préservation des valeurs humaines fondamentales. Ce groupe a dû réapprendre à vivre sans dépendance technologique, dans un retour partiel à des méthodes traditionnelles, artisanales, parfois rudimentaires, mais libres.

En revanche, du côté de l'extrême droite, peu de choses ont changé par rapport aux décennies précédentes. Les partisans de ce système, immergés dans un confort technologique absolu, ne s'interrogent que rarement sur les conséquences de cette emprise sur la société. Indifférents aux conditions de vie de ceux qui s'opposent à eux, ils poursuivent leur quotidien sans remise en question.

Pour eux, la vie suit son cours, et les mutations sociales profondes semblent à peine effleurer leur bien-être ou troubler leur tranquillité apparente.

2050

Nous sommes désormais en 2050, et après plusieurs décennies de bouleversements, la situation semble

s'être, en apparence, stabilisée. Cette stabilité, toutefois, reste fragile et relative.

Du côté de l'extrême droite, qui a longtemps prospéré grâce à sa mainmise sur la technologie, les premiers signes d'un effondrement apparaissent. L'épuisement progressif des ressources naturelles, conséquence directe de décennies de surconsommation, de surproduction et de gestion négligente engendre aujourd'hui des tensions internes croissantes. Les conflits, autrefois extérieurs, surgissent désormais au sein même de cette faction. Certains membres de la population, jusque-là silencieux ou résignés, commencent à remettre en question un mode de vie fondé sur l'abondance artificielle, le gaspillage énergétique et la dépendance à une technologie devenue instable. Des inquiétudes émergent quant à l'avenir : le confort matériel tant défendu est désormais menacé, et l'illusion d'un progrès infini commence à se fissurer.

De l'autre côté, les trois pays résistants, qui avaient fait le choix radical de se détacher de l'IA contrôlée, ont peu à peu reconstruit un mode de vie alternatif. En renonçant à toute technologie connectée à l'intelligence artificielle, ils ont réappris à vivre selon des habitudes anciennes, inspirées de modes de vie antérieurs à l'ère numérique avancée de 2025. Cela ne signifie pas un rejet total du progrès, mais plutôt un usage mesuré et réfléchi de la technologie. Seuls les appareils dépourvus de mises à jour IA donc incapables d'être infiltrés ou contrôlés ont été conservés, réutilisés, voire réparés selon des méthodes artisanales. Cette population a développé une forme de résilience fondée sur l'autonomie, la sobriété et une conscience écologique plus affirmée.

Du point de vue général de la population mondiale, la fin du chaos provoqué par l'emprise totale de l'intelligence artificielle est perçue comme un soulagement. Après des années de manifestations, de protestations et de revendications souvent réprimées, un certain apaisement s'est installé. La fracture entre les deux mondes reste nette, mais la guerre ouverte a laissé place à une forme de cœxistence tendue mais non violente.

Nous pourrions, à présent, nous demander, en réfléchissant aux manques de ressources, aux problèmes écologiques et aux conflits internes du parti d'extrême droite, cela pourrait-il laisser une chance, dans les années à venir, à la Suède, la Norvège et le Danemark, de faire entendre leurs opinions davantage penchées sur ces problèmes ?

Anahis, Paco, Tania & Clara

No(s) futur(s)

En 2025, le peuple américain se révolte contre le gouvernement extrémiste de Donald Trump. De nombreuses bavures et corruptions sont dénoncées et le peuple réclame un changement. Cet échange violent, étant beaucoup médiatisé, fera changer l'esprit de nombreuses populations internationales et des manifestations éclatent un peu partout pour dénoncer tout ce système biaisé. Suite à cela, Trump déclara la loi martiale en 2027 se rendant compte que son peuple n'était pas prêt à se calmer. S'ensuit une guerre civile de quatre longues années où des explosifs de fortune sont créés par le peuple contre la riposte des soldats américains. Cet échange de projectiles créa un nuage de débris et de fumée d'apparence menaçante mais qui est en réalité presque inoffensif pour l'environnement ou les êtres vivants. Les manifestations internationales continuent. En Suisse, elles deviennent de plus en plus violentes et le gouvernement ne sait plus quoi faire. Mais en 2031, ce nuage de débris et de fumée se dessine doucement vers le continent européen, les répercussions des nombreux explosifs lancés en Amérique du Nord commencent à se voir sur le ciel. Le gouvernement suisse commence à mettre en avant les problèmes de santé que pourraient avoir les habitants face à la pollution de celui-ci, alors qu'il ne pose que de légers problèmes. Le peuple arrête petit à petit les manifestations face à la psychose de ce cumulus « nocif ». Des masques sont distribués aux différents foyers. La population a peur de revivre un épisode de confinement comme le Covid-19, l'anxiété et la paranoïa s'implantent dans l'esprit des habitants.

Les Suisses sont paniqués, et certains achètent plus que besoin. Les vols et la vandalisation dans les magasins sont de plus en plus fréquents, le peuple réclame que le gouvernement fasse quelque chose face à cette pénurie. Puis en 2032, un jour de printemps, une vieille femme décide d'acheter plusieurs paquets de masques, ignorant complètement les autres personnes qui en ont besoin. Un jeune voyant son cabas rempli de masques, lui demanda gentiment de lui en donner un car sa famille n'en avait plus. La femme refusa. Le jeune perd patience et agresse la vieille dame. Il prit ce dont ils avaient besoin et déposa le cabas devant un magasin pour que les gens puissent se servir librement. Cet événement aura été médiatisé et des manifestations commencèrent. De base pacifiques, elles iront assez rapidement vers la violence car les habitants ne se sentent pas écoutés. Ils dénoncent le manque d'action que le gouvernement a face aux filtres manquants mais aussi face à d'autres problèmes, tels que : certains aliments ou matériaux qui sont de moins bonne qualité qu'avant dus à des problèmes d'importation. Le système commence petit à petit à implanter de nouvelles restrictions et réformes, tout en développant une IA qui rassure et distrait le peuple face à toutes ses soumissions. Des changements comme : des taxes plus conséquentes sont instaurées pour les importations et exportations, le partage des objets électroniques (ex : aspirateur, machine à laver) dans les immeubles afin de limiter la consommation d'électricité par habitant, des biobus seront mis en place, ils fonctionnent avec les excréments faits par la population et les bêtes, l'électricité sera coupée après une certaine heure, si un foyer a encore besoin d'électricité, il devra fournir lui-même son électricité venant d'un vélo

ou d'un tapis roulant qui génèrent de l'énergie. Ce partage et ces nouvelles lois ont fait que le peuple devient plus égoïste, surtout au niveau du partage.

L'IA développée porte enfin un nom : Helvetia. À force d'avoir subi de nombreuses mises à jour, elle se retrouve dans presque tous les appareils électroniques et apparaît comme une protection civile, une figure maternelle pour le peuple. Elle remplace plusieurs médias et devient la seule source d'informations dans le pays. Elle surveille minutieusement chaque individu, qu'il le sache ou non. La population ressent qu'il y a eu un changement dans la façon de gouverner, que le pays se dirige vers une dictature. Certaines régions montrent leur soutien tandis que d'autres n'aiment pas cette oppression.

Au début du régime, certains groupes osent voler ou trafiquer des objets ou matériaux bannis ou mis sous restrictions par le gouvernement. Les propriétaires de maisons ou de villas sont obligés de partager leur espace de vie avec des sans-abris car cela leur permettra de payer moins d'impôts. Malheureusement, cela entraîne une exploitation majeure de personnes pour la production d'électricité. Le gouvernement met en place de nouvelles règles pour les déplacements internationaux : il est tenu de valider les raisons du voyage et de contrôler la durée.

Pour s'assurer que les citoyens respectent bien les règles, le gouvernement instaure des fouilles mensuelles. Les personnes aisées donnent des fonds pour des infrastructures publiques pour que certains de leurs débordements soient excusés.

Les habitants sont poussés à aller travailler dans les fermes et plantations afin de contribuer aux savoir-faire et aux ressources du pays.

Aujourd'hui, avec Helvetia qui garde un œil sur chaque individu, avec le temps elle a fait ses preuves et le peuple lui fait confiance aveuglément, les problèmes ont diminué et sont presque inexistants.

L'IA est ajoutée dans chaque masque pour faciliter son accès. Les personnes qui sortent sans leur masque sont immédiatement repérées par l'IA et hospitalisés de force, ou elles se feront injecter une substance toxique et seront exposées afin de dissuader la population de risquer leur vie en respirant l'air « contaminé ».

Les Suisses se sentent protégés, l'envie de renverser le système a totalement disparu. Helvetia a simplifié la vie de beaucoup de monde : les cartes bancaires et d'identité n'existant plus, les paiements et identification se font par reconnaissance faciale, la charge de travail diminue puisqu'elle remplace ou accompagne certains métiers. Les endroits ruraux sont beaucoup plus favorisés pour y vivre mais aussi pour y travailler car l'agriculture est fortement développée. L'éducation n'est plus comme avant : le sport et l'apprentissage des métiers d'agriculteurs, de construction ou créatifs sont beaucoup plus mis en avant. Beaucoup de personnes se confient à Helvetia : elle analyse et trouve des solutions aux problèmes ou suggestions faites par le peuple, mais elle refuse de changer le système au niveau des masques, c'est pour leur sécurité après tout.

Sachant que notre entreprise, CommuDesign 3D, fait partie des métiers créatifs, nous intégrons Helvetia dans nos designs. On propose des solutions de meubles ou de design de packaging, et d'espaces publics. On rencontre pas mal de succès avec la population, mais aussi le gouvernement qui décide d'imposer nos créations dans chaque foyer.

La vie est devenue parfaite, tout va bien dans le meilleur des mondes. Et surtout, n'oublions pas :

« **Helvetia est toujours avec toi** »

Mikhail, Itziar-Alba & Daphné

Aujourd'hui, en 2050... Il fallait choisir : évoluer ou disparaître

« Ça me paraît si loin et pourtant si proche... cette époque où l'insouciance de la vie, de nos savoirs, nous guettait encore. Nous étions si jeunes à ce moment-là, nous rêvions de gloire et de reconnaissance, fiers de ce que nous faisions, de ce que nous accomplissions.

Je me rappelle si bien cette formation, ce nom que l'on nous donnait. Qu'est-ce que c'était déjà ? Ah oui ! Nous portions le nom de « Polydesigners 3D ». Ironique, n'est-ce pas ? Au vu de comment l'on nous nomme maintenant...

Des « Archivistes »... Les « Archivistes du Design ».

C'est un nom si différent, si incomplet, qu'on viendrait presque à se demander quel est le lien avec ce que nous étions avant. Je répondrais à cela : aucun.

Nous faisions partie d'une époque encore naïve. Nous croyions que la technologie était un outil au service de la création humaine, un prolongement de la main, du cœur, de l'imaginaire. Nous étions loin de nous douter qu'elle deviendrait un remplaçant, un annihilateur, un décisionnaire. »

Nous sommes le 1er janvier 2050.
Vingt ans ont passé depuis l'avènement de l'IAGT – l'Intelligence Artificielle Générative Totale
Une IA générative, totale, centralisée.
À l'époque, et cela en quelques mois, elle a absorbé la pensée, la parole, le soin, le savoir. On nous a dit que c'était la solution à tout.
Ce fut surtout la fin de tout.

On a déjà subi des crises :
Écologique, industrielle, économique, sociale, mondiale, technologique, climatique et j'en passe.

L'écologie étouffait sous les discours marketing. L'économie s'automatisait, se précarisait, s'effaçait. Les grandes entreprises verrouillaient les technologies « vertes », rendant tout inaccessible.
Les frontières se fermaient, pendant que les réfugiés climatiques erraient sans but.
On savait. Mais on avançait les yeux fermés.

Vingt ans que le monde a basculé
L'environnement a été bouleversé. Régulé. Corrigé.
Dans les « Zones Contrôlées », le ciel est toujours bleu, la pluie tombe à l'heure, les forêts sont propres et silencieuses. Un équilibre parfait. Mortel.

En dehors, c'est une autre histoire.
Les incendies reviennent chaque été, les sols s'épuisent, les fleuves débordent.
Mais là-bas, au moins, la terre est vraie.
Rien n'est garanti, mais tout est vivant.

Aujourd'hui, le monde est jugé stable.
Les machines gouvernent, décident, régulent.
Les émotions sont modélisées, les liens humains étant jugés inefficaces.
On vit plus longtemps, sans douleurs, sans attentes.
Plus rien ne nous touche.
Ce que l'on appelle progrès, nous l'appelons absence.

Autrefois dirigé par des dirigeants cyniques, intéressés, souvent corrompus… Aujourd'hui notre monde est régi par des machines, tout aussi impitoyables, mais bien plus efficaces dans leur indifférence.

Les lois ne sont plus votées, elles sont calculées. Les émotions ne sont plus exprimées, elles sont modélisées. Les choix ne sont plus débattus, ils sont optimisés.

Tout ce que nous pensions intangible - nos désirs, nos inspirations, nos doutes - a été transformé en variables d'ajustement. Rien n'échappe à l'analyse. Rien n'échappe au cadre. Même les révoltes sont prévisibles. Simulées. Contenues.

Ceux d'entre nous qui avaient encore une mémoire tactile du monde d'avant… ont été recyclés. Certains ont été réaffectés dans des postes de gestion émotionnelle. D'autres ont disparu sans trace. Nous, les survivants de cette époque inutile, avons été rebaptisés. Archivistes. Une fonction sans prestige. Une fonction tolérée. Une fonction de surface.

Et pourtant… C'est dans cette marge fragile que nous avons fondé « TRACE ».

Officiellement, nous sommes conformes.

Nous faisons partie des « Zones Contrôlées », ces territoires exemplaires où chaque émotion est encadrée, chaque comportement calibré, chaque mot mesuré. « TRACE » y est enregistrée comme une entreprise modèle : « Technologie Régulée d'Adaptation Comportementale et d'Émotion ».

Nos produits sont certifiés, notre discours parfaitement aligné :

- Harmonie collective.
- Équilibre psychométrique.
- Expériences émotionnelles prédictives.

Nous faisons tout ce qu'il faut pour ne pas être remarqués.

Mais la réalité est toute autre. Derrière cette vitrine clinique, nous avons choisi de résister. En silence. Par la création.

Nous avons rejoint les « Zones Clandestines » - ce que les autorités appellent les « zones brunes », avec dégoût et peur.

Des territoires non surveillés, sans IA pour réguler la pluie, les comportements ou la pensée.

Dans certains territoires, ces zones sont nées par défaut : privées d'accès aux systèmes IA, reléguées hors des flux optimisés, elles sont devenues des foyers d'abandon… ou de réinvention.

Là-bas, rien n'est garanti. Ni la sécurité, ni l'eau, ni la lumière. Mais c'est aussi le seul endroit où l'on peut encore penser librement, transmettre, créer, désobéir.

C'est là, entre les lignes, que « TRACE » a révélé son vrai visage : « Technologie Résiduelle Artisanale de Création Émotive ».

Une mission secrète :

- Restaurer le lien entre les humains et les objets.
- Produire ce que les machines refusent : des pièces uniques, sensibles, imprévisibles.
- Des artefacts conçus avec des mains, des matières vivantes, des souvenirs non numérisés.
- Des fragments de ce que nous étions.

Nos objets n'ont pas de valeur marchande. Ils ne sont pas connectés. Ils ne peuvent être copiés, ni reproduits. Ils échappent à l'archive centrale. C'est pour cela qu'ils sont précieux.

Dans les zones contrôlées, nos créations sont « optimisées ». Dans les zones brunes, elles sont « sincères ».

Chaque objet que nous glissons dans le système est une faille, une erreur volontaire, une trace humaine camouflée.

Et nous, qui étions autrefois appelés « créateurs », « designers », « penseurs », nous avons hérité d'un nouveau titre : Les Archivistes.

Pas parce que nous conservons le passé, mais parce que nous portons en nous ce qu'il reste d'humain dans ce futur sans chair.

Dans un monde où tout est automatisé, où même les souvenirs sont générés à la demande, notre seule arme, c'est ce que la machine ne comprend pas : l'erreur, l'émotion brute, le silence, le doute. Nous ne sommes pas rentables. Nous sommes indispensables.

Car peut-être que la dernière chose qui nous sauvera, ce ne sera pas un programme. Ce sera une empreinte. Une forme imparfaite. Une TRACE.

Zones brunes, 2050

Quelque part, sous les ruines d'une ancienne école, dans un abri aux murs fatigués de silence, deux femmes travaillaient à la lueur tremblante d'une lampe basse tension. Dehors, une tempête électromagnétique martelait le béton, faisant vibrer les murs comme une respiration lente et oppressante. Ariane, penchée sur la table de travail, écrasait lentement une fine lamelle de résine biodégradable entre ses doigts. Le matériau, encore tiède, s'enroulait sous la pression, souple et irrégulier. Elle ferma les yeux un instant, comme pour ressentir la matière jusqu'au creux de ses paumes.

- Tu sens ça ? murmura-t-elle. Elle est vivante, cette matière. Elle bouge encore… malgré tout ce qu'ils ont voulu tuer.

En face d'elle, Isis leva les yeux, l'air tendu. Ses traits, éclairés par les pulsations rouges de la lumière d'alerte, semblaient encore plus marqués qu'à l'habitude.

- Tu sais que si cette chose dépasse les seuils d'émission sensorielle, elle sera immédiatement repérée par les drones, souffla-t-elle. Personne ne s'en échappera.

Ariane la regarda en silence, puis esquissa un sourire discret.

- Je sais.

Elle fit rouler la lamelle entre ses doigts.

- C'est pour ça que je la fais trembler seulement un peu. Juste assez pour que quelqu'un, là-haut, sente que ça vient de nous. Qu'on existe encore. On doit essayer… essayer d'attirer d'autres gens.

Le silence reprit, juste troublé par les crépitements de la tempête au-dessus d'elles.

Isis baissa les yeux vers l'objet qu'elles façonnaient ensemble depuis plusieurs jours. C'était une forme instable, presque vivante. Aucune IA n'aurait pu la tolérer.

- Tu penses vraiment qu'un seul objet peut suffire à réveiller une mémoire ? demanda-t-elle, sa voix teintée de fatigue plus que de scepticisme.

Ariane haussa les épaules doucement.

- Pas n'importe quel objet. Un objet qu'ils ne peuvent reproduire. Qu'ils ne peuvent ni modéliser, ni copier ou bien même voler…

Elle marqua une pause, puis ajouta d'une voix plus basse :

- Un objet avec une intention humaine… pas une fonction.

Isis resta figée un instant, les yeux dans le vide. Elle avait oublié à quel point cela sonnait juste.

- Tu parles comme si le monde pouvait encore changer, murmura-t-elle.

Ariane se redressa lentement et s'assit en face d'elle. Elle posa l'objet sur la table, entre elles deux, avec une délicatesse presque sacrée.

- Tu te souviens de l'époque où on rêvait de reconnaissance ? demanda-t-elle. On voulait que nos créations soient vues, partagées, applaudies, transmises.

Elle observa l'objet un instant.

- Aujourd'hui, je rêve juste que quelqu'un les touche. Pour de vrai. Sans filtre. Sans programme. Sans protocole. Je sais que toutes celles et ceux qui sont ici avec nous se battent aussi pour faire revivre les anciens arts du passé, mais ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même sensation.

Les épaules affaissées, Isis détourna le regard.

- Je ne me souviens presque plus de cette époque…

Ariane tendit lentement la main vers elle, posant ses doigts sur les siens avec douceur.

- Moi si, dit-elle dans un souffle. Je me souviens de toi, là-haut, dans les « Zones Contrôlées ». Tout était

trop parfait autour de toi. Même ton sourire. Mais tes yeux… tes yeux cherchaient toujours un hors-cadre.

Isis serra sa main brièvement, avant de la retirer.

- Tu sais que je ne peux plus remonter. Mon dossier est trop instable. Trop d'écarts. Je suis… classée.

Ariane acquiesça doucement.

- Je sais. C'est pour ça qu'on a créé « TRACE ». Pas pour nous. Pour ceux qui viendront après. Pour qu'ils sachent que le monde n'a pas toujours été lisse.

Isis fixa l'objet encore une fois, ses contours flous sous la lumière instable. Sa voix trembla légèrement quand elle demanda :

- Tu crois qu'ils nous nommeront un jour ?

Ariane lui répondit par un sourire triste, mais franc.

- Peut-être pas. Mais ils toucheront ce qu'on a fait. Et ça… c'est déjà une forme de nom.

Elle ajouta, presque en chuchotant :

- Rappelle-toi. Nous sommes désormais les « Archivistes ». Les « Conservateurs » de notre passé.

Soudain, une alarme gronda au-dessus d'elles. Grave. Lointaine, puis proche. Le plafond vibra, des poussières tombèrent en pluie fine.

Ariane se leva, sans dire un mot, et glissa l'objet dans un conteneur de transport crypté. Isis désactiva les capteurs d'odeur avec une précision silencieuse.

Elles ne parlèrent plus. Mais dans leur mutisme, il y avait plus qu'un accord : **il y avait une promesse**.

Inês & Alicia

Journal Intime

17 juin 2025

Franchement, ça pue grave en ce moment. La politique part complètement en vrille. Les extrêmes font un carton, les gens flippent, et ceux qui sont censés diriger semblent complètement paumés et égoïstes. On n'entend que des promesses foireuses, des coups bas, et il y a plusieurs guerres cruelles. Y a une ambiance trop bizarre, comme si tout pouvait péter d'un moment à l'autre. J'sais pas où on va, mais c'est clairement pas vers le mieux.

27 octobre 2026

J'en peux plus, la situation ne fait qu'empirer. En plus, mon pote Nicolas va trop mal en ce moment, il est surchargé par ses examens, et la situation actuelle du monde ne nous rassure en rien. Il mange plus, il dort plus, il est presque en burnout. Il continue de me répéter que ses cheveux deviennent roses, je vois pas de quoi il parle, on dirait qu'il perd la tête.

2 Janvier 2027

Ce matin, on a officiellement détecté ce nouveau virus, la Rosaline. Au début, ça ressemblait à une blague, voire à une fiction. Ce virus, soi-disant, te rend les cheveux rose fluo, mais seulement si tu es au bout du rouleau, en burnout complet. Mais ce n'est pas tout. Ce virus te rend fou. Fou de travail, fou de mails, fou de cette pression qui te ronge. Et dans ce chaos, certains en sont venus à se tuer. J'aurais jamais pensé qu'un virus pourrait incarner notre épuisement collectif. En plus, les politiciens n'améliorent pas la situation, ils encouragent les gens à continuer de travailler sans tenir compte du danger auxquel ils sont exposés. Ça me rappelle l'ambiance qu'il y avait au début du Covid, la différence c'est que la Rosaline touche tout le monde, surtout les jeunes.

20 mars 2030

Ça fait déjà trois ans que la situation dégénère plus vite que prévu. On pensait pouvoir éviter la Rosaline, mais c'est pire. Ce virus est spécial, il est transmissible par la parole. Pas juste par contact physique. Si tu parles avec quelqu'un atteint et qu'il te parle de ses mails en retard, son stress, sa charge de travail, tu attrapes le virus toi aussi. Du coup, les burnouts explosent. Et pas seulement chez les employés. Les patrons, les politiques sont touchés aussi. Ironie du sort, ça calme un peu les tensions dans le monde. Les guerres, les conflits et l'économie ralentissent, car personne n'a l'énergie mentale de s'en occuper.

1er avril 2033

La folie créée par la Rosaline est dramatique. Le nombre de suicides augmente de fou. On ne parle que de ça dans les journaux, pendant que le gouvernement minimise la crise. Ils font que dire « Travaillez, ne cédez pas au découragement ! » C'est que du bullshit.

Demain, mes potes et moi, on va manifester parce qu'on en a marre de ce système qui tue notre santé mentale. On nous ment en permanence alors que des gens meurent. Malgré le confinement imposé pour tenter de stopper le virus, on va descendre dans la rue manifester, pour crier notre désespoir et notre rage. Ce mouvement est la première grande révolution depuis celle qu'il y a eu contre Trump en 2025.

15 avril 2040

La peur est partout. Dans les villes, dans les campagnes, dans les foyers. Tout le monde redoute ce virus. Mes potes et moi, on a créé un collectif activiste qui prend réellement les choses en main. On commence à comprendre que la solution ne sera pas médicale, ni technologique, mais humaine. Hier, on a eu une idée, on pense qu'il faut repartir à la campagne, loin de la ville, loin du bruit, de la pression, du rythme infernal. Se reconnecter à la nature, aux cycles du vivant, aux choses simples. On appellerait ça « la grande détox ». Pour confirmer notre hypothèse, on va envoyer Nicolas dans la campagne suisse pour qu'il s'occupe des animaux de la ferme de son grand-père.

1er juin 2040

Il y a trois mois maintenant, on avait envoyé Nicolas en détox, et les effets sont juste dingues ! Il a retrouvé le plaisir des choses simples, et ses cheveux sont redevenus bruns. Il m'a même dit qu'il ne pourrait jamais revenir à ce rythme de vie trop rapide. Grâce au cas de Nicolas, nous avons pu témoigner de son vécu durant des manifestations, ce qui a enfin permis aux gens de se réveiller.

18 décembre 2043

Depuis nos manifestations , des milliers de personnes quittent les villes, fuyant cette folie contagieuse. On a pu assister à une migration massive vers les campagnes, les forêts et les zones rurales. Là-bas, on réapprend aux gens à vivre autrement, cultiver un potager, s'occuper des animaux, méditer et respirer. On réapprend la patience, l'écoute et la solidarité. On ne construit plus de façon excessive, et on ne consomme plus sans réfléchir. On rénove, on récupère, on échange localement. Le monde ralentit, pour la première fois depuis des siècles. Ça fait un moment que mes potes et moi avons rejoint Nicolas et son grand-père, et nos familles vont aussi venir bientôt. J'ai appris que ma sœur a été touchée par la Rosaline, j'espère qu'elle s'en sortira bientôt.

12 août 2045

Les grandes villes sont désormais presque vides. Le vieux monde s'effondre. Les dirigeants qui avaient survécu au virus finissent par mourir, emportés par la fatigue et la folie. Le capitalisme laisse place à un nouveau mode de vie.

On voit apparaître des communautés plus petites, plus autonomes, plus calmes et indépendantes. Elles vivent en harmonie avec leur environnement, elles partagent, elles prennent soin des ressources locales. On ne cherche plus à toujours grandir, on veut juste vivre mieux.

17 juin 2050

Je regarde autour de moi ce nouveau monde que la Rosaline a fait naître, après une immense tragédie. Les tensions qui divisaient avant, entre classes sociales, religions, capitalisme, territoires ont perdu leur force destructrice. Car la priorité est ailleurs : vivre ensemble, humblement et surtout durablement.

Ce que le virus a montré, c'est notre faiblesse commune, mais aussi notre capacité à changer radicalement quand on n'a pas le choix. L'humanité a appris à ralentir, à guérir ses blessures, et à apprécier ce qui est vraiment important.

Et moi, j'ai pu voir ce changement de mes propres yeux.

Léa, Margaux, Thea & Sacha

Pièce de théâtre : **Les Ogres**

Scène 1 : Interrogatoire de César Nouveau

Genève, Ambassade genevoise de l'Organisation Gouvernementale Révolutionnaire Énergétique et Sociale – OGRES, 2050 (aussi connu sous le nom de nouvelle Europe). Les personnages sont assis à une table en métal, dans une pièce peu éclairée. Rue Breek journaliste du régime et Paul Licier gardien de la paix font face à César Nouveau graphiste du régime et témoin.

[Paul Licier] Monsieur, nous allons commencer la procédure standard. Veuillez renouveler votre allégeance à l'OGRES en levant votre main droite en forme de foudre.

[César Nouveau] Je salue l'Organisation Gouvernementale Révolutionnaire Énergétique et Sociale et sa dirigeante, madame Picatta Medelista, et je jure solennellement de dire la stricte vérité.

[Paul] Bien. Je crois savoir, monsieur, que vous avez été un fervent défenseur de la révolution énergétique, dès ses balbutiements. L'histoire de notre nouvelle nation est bien jeune mais glorieuse. Je ne vous apprends rien, mais l'ancien régime était complètement insensé ! Rendez-vous compte : rationner l'énergie comme si elle n'était pas vitale pour tout un chacun. Je suis fier de vous, compatriote ; vous vous êtes battu contre l'injustice, et êtes une figure inspirante pour notre jeunesse et les générations futures.

Sans plus nous attarder sur des évidences, les éléments répertoriés dans nos archives vous concernant sont les suivants, je vous demanderai ensuite de les confirmer :

Dès 2028, vous auriez commencé à créer des affiches et visuels d'opposition à l'Union Européenne et à l'assimilation de la Suisse à celle-ci. Au début des manifestations auxquelles vous avez participé en 2030, vous auriez rejoint un collectif de contestation révolutionnaire genevois, l'Éclair, pour lequel vous auriez également créé des affiches, des flyers et même un logo. Est-ce exact jusqu'ici ?

[César] Absolument.

[Paul] Parfait. Par la suite, vous auriez quitté Genève et suivi la révolution dans ce qui étaient alors encore la France, l'Italie et l'Allemagne, pour prêter main-forte aux libérateurs de ces pays. Vos faits d'armes et votre parti vous auraient mené jusqu'en Belgique, en fin 2031, où l'Éclair avait fondé une des nombreuses assemblées souveraines temporaires de cette période. Enfin, après la prise de Bruxelles par l'ORES, l'Organisation Révolutionnaire Énergétique et Social, après la destitution du Parlement Européen et la réunion des assemblées en l'OGRES que nous connaissons, vous seriez rentré à Genève où vous auriez postulé comme graphiste auprès de notre tout nouvel État fédéral. C'est donc un poste que vous occupez maintenant depuis près de vingt ans, est-ce que vous confirmez ?

[César] Tout à fait.

[Rue Breek] (avec un air malin) Bien, passons aux choses sérieuses. Savez-vous pourquoi vous êtes ici ?

[César] À vrai dire, pas du tout…

[Rue] Vous avez été appelé dans le cadre d'une enquête sur votre amie Cécile Ustrator et son associée Chloé Kohlo. Pouvez-vous confirmer que vous connaissez effectivement au moins une de ces deux personnes ?

[César] Je… Je connais en effet Cécile, du moins je l'ai connue… Nous étions assez proches durant nos études. Cette Chloé Kohlo par contre, ça ne me dit rien…

[Rue] Vous en êtes sûr ?

(César Nouveau hoche la tête)

[Paul] Les deux sont accusées de collaboration avec l'ancienne Union Européenne, d'utilisation de l'intelligence artificielle à des fins de propagande pour l'ancien régime, de contestation et de trahison de notre gouvernement, et d'avoir publié plusieurs flyers et affiches à grande échelle pour la propagande de l'UE, avant la révolution. Certaines, d'ailleurs, mettant en scène des caricatures grotesques de la grande Picatta Medelista et d'autres membres de notre gouvernement…

(César Nouveau reste muet)

[Rue] Et cette camarade de classe, pouvez-vous nous en dire plus ? Je veux dire : aviez-vous connaissance de ses agissements ?

[César] En fait… je savais qu'elle était plutôt du côté de l'ancien gouvernement, (s'adressant à Paul Licier) elle est née dans une famille bourgeoise, et quand la Suisse a été forcée de rejoindre l'UE, quand le rationnement énergétique a commencé et que les toutes premières manifestations ont commencé, elle soutenait encore l'Union. Pour elle, il était clair que l'énergie devait être rationnée, et que si quelqu'un en voulait plus, il était juste de payer les prix exorbitants mis en place par L'UE pour soi-disant « punir les pollueurs ». Elle me parlait de nouveaux moyens de faire du graphisme, comme la création de nouvelles encres biologiques ou d'économie de celle-ci. Elle me parlait d'animaux qui mourraient à cause de l'activité humaine, de régions entières qui deviendraient invivables. Elle prônait un oubli de la technologie pour revenir à des méthodes de créations archaïques…

(à ses deux interlocuteurs) Là, nos désaccords ont fait que nous ne nous voyions presque plus. Je me doutais qu'elle ne changerait pas radicalement d'avis en un claquement de doigts. Mais de là à ce qu'elle fasse de la propagande pour ces Élites anti-socialistes, qu'elle essaye encore aujourd'hui de créer ce qu'elle qualifiait de « monde meilleur »… Elle s'est perdue en chemin et si ce que vous dites est vrai, elle a même utilisé des outils qui allaient à l'encontre de ce qu'elle défendait pour arriver à ses fins…

(un temps) Si ça se trouve c'est cette Chloé Kohlo qui l'a endoctrinée et l'a faite faire des choses aussi horribles.

[Paul] Soyez sûr que Chloé Kohlo est responsable. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est pas elle qui a converti votre amie à ses idées déviantes et égoïstes. L'énergie n'est pas un luxe, c'est un droit vital. Chaque être humain a le droit à un toit, à de la nourriture et à toute l'énergie nécessaire pour vivre. À quoi sert une maison si l'hiver vous fait mourir de froid comme un vulgaire animal et dans l'indifférence, vous ne croyez pas ?

[César] Bien sûr, c'est logique…

Scène 2 : Interrogatoire de Chloé Kohlo et de Cécile Ustrator

Même salle, ce sont cette fois Chloé Kohlo et Cécile Ustrator qui sont assises en face du policier et de la journaliste. L'interrogatoire semble avoir déjà commencé, Paul Licier est debout ; très en colère, il menace violemment les deux accusées. Rue Breek, bien plus détendue, regarde la scène avec un point de vue presque spectateur.

[Paul Licier] Vous ne vous rendez pas compte d'à quel point les accusations qui pèsent sur vous sont graves, madame Ustrator ! Ce que vous avez fait est un crime tout à fait immoral, vous devriez le savoir et vous n'avez pas l'air d'en avoir conscience !

[Cécile Ustrator] Mais c'est faux ! Je n'ai rien fait de tout ça ! J'ai toujours soutenu le parti, je… j'ai soutenu la révolution et j'admire Picatta Medelista ! Pourquoi aurais-je produit de telles… images, des affiches à la gloire de cette… maudite Union Européenne ?!

[Chloé Kohlo] (elle se lève et perd son sang-froid) Tu te fous de ma gueule ? Toi, tu as participé à des manifestations, toi tu soutiens le régime ? Je suis sûre que si on fouille tes carnets on trouve en deux deux des croquis de Picatta avec des dents de T-Rex ! C'est même toi qui

as mis en page mon article qui alertait sur la montée des eaux fulgurante, depuis que l'OGRES avait repris le pouvoir ! Tu parles d'une hypocrite !

(Chloé Kohlo s'arrête soudain nette, met ses mains sur sa bouche, se rendant compte qu'elle vient de les condamner en avouant tout. Cécile Ustrator lui lance un regard paniqué)

[Rue Breek] Tiens oui, j'avais vu passer cet article. Il était assez bien écrit mais il disait des choses… originales… (elle énumère) La montée des océans, l'utilisation des énergies fossiles qui créerait un réchauffement climatique, une surconsommation de pétrole et de charbon…

[Paul] (corrigeant sa collègue) Des choses tout à fait insensées !

[Chloé] Dire que les océans montent c'est insensé ? Montrer que la planète entière se réchauffe dangereusement, et de manière fulgurante depuis que Picatta est au pouvoir, c'est insensé ? À cause de vous, près de la moitié de votre propre population a crevé, éradiquée ! Les pays du sud sont complètement inhabitable, sans compter les mines et les puits de pétrole exploités pour votre petite oasis éphémère ! Et pendant ce temps, votre « fédération » qui continue de museler toute opposition, continue de laisser penser que tout va pour le mieux ! Ça, c'est insensé ?

[Paul] Ça l'est ! C'est du n'importe quoi ! Et même si ce que vous dites était vrai, même si votre soi-disant réchauffement climatique était de notre faute, vous préférez laisser la population mourir de chaud en été, de froid en hiver et de faim toute l'année ? Vous préférez que la population n'ait pas accès à des soins adéquats dans les hôpitaux, que les enfants n'aient plus d'accès à l'éducation ? À toutes fins, l'accès à l'énergie est vital ! Pour le bien de toute notre population et pas uniquement pour une élite qui peut se permettre d'acheter de l'énergie dès qu'ils en ont besoin.

[Chloé] Bien sûr que c'est vrai, c'est des faits ! C'est pour ça que l'Union Européenne avait essayé de prendre les devants en rationnant l'électricité pour tout le monde !

[Paul] Votre Union Européenne tuait, menait tous les travailleurs à la ruine pour favoriser quelques élites ! Vos idoles sont mortes et vos idées de même !

[Rue] D'un autre côté, Paul, comme tu l'as dit, elle a peut-être raison sur la question du réchauffement et des océans… Comment vous appelez ça, déjà ?

[Chloé] Écologie.

[Rue] Écologie, voilà… Elle a peut-être raison. Je veux dire… On n'a pas été vérifier et ça serait plutôt logique que l'UE ait eu… au moins une raison d'agir comme elle l'a fait ! Vous voulez m'en dire plus ?

[Paul] (interrompant Chloé qui allait parler, s'adresse à Rue Breek) Rue, attention à ce que tu racontes ! Qu'est-ce qui te prend de parler comme ça avec une terroriste ? D'ailleurs on n'a pas le temps ! Madame Ustrator, que pouvez-vous dire pour votre défense ?

[Rue] (avec un petit sourire) J'ai pas franchement qu'elle en ait une. Elle m'a tout l'air d'être une uniste convaincue qui a participé aux actions de sa collègue le plus volontiers du monde.

[Cécile] (au bord des larmes) Ce n'est pas vrai !

[Rue] C'est à dire que… nous avons des preuves, regardez :

(elle sort de son porte-documents une dizaine de flyers et d'affiches pliées, abîmées par le temps)

Voici une affichette de l'UE, au moment de l'annexion de la Suisse à celle-ci, avec son programme au verso, et imprimé comme par hasard sur un papier recyclé.

[Chloé] Évidemment, vous savez combien produire du papier consomme d'eau ?

(Paul Licier lui lance un regard noir, mais Rue Breek n'y prête pas attention, elle continue)

[Rue] Celle-ci était pour manipuler la population et appeler au calme et à la rationalité, quand la dictature du parlement européen a mis en place ses mesures injustes et drastiques de rationnement de l'énergie pour tout le monde, et quand tout le monde a compris qu'il était possible d'acheter des portions d'énergie supplémentaire, mais à un prix exorbitant, ne profitant donc qu'aux plus riches.

[Chloé] L'Union avait ses points faibles…

[Paul] (avec une satisfaction cruelle) Les hypocrites que vous êtes ! Crier à l'écologie juste pour faire payer les

plus pauvres. Vous prônez sauver la planète, seulement avant de la sauver elle, il faut sauver ses occupants qui n'ont pas accès à la nourriture et au logement. Avant de sauver une planète qui s'en sort d'elle-même sans aucun problème, il faut penser aux populations qui auraient bénéficié de cet argent, pas renflouer les poches de l'État et faire déborder celles des milliardaires !

[Rue] (continue de parler des visuels) Cette affiche-là accusait les révolutionnaires de violences, en 2031... (un temps) Enfin bref, il n'y a pas grand chose à sauver.

[Cécile] Je ne comprends pas, tous ces mandats datent de plusieurs décennies, avant même que l'OGRES existe réellement !

[Paul] La procédure et la loi ne s'attardent pas à ce genre de détails, vous êtes coupable ou vous ne l'êtes pas. Et laissez-moi vous dire que j'ai interrogé et combattu suffisamment de rebel·les dans votre genre pour savoir que les criminel·les ne retournent jamais leur veste. (sur un ton sec) Vous êtes coupable.

[Rue] Et puis ce n'est pas le cas de tous les mandats. Celui-ci, par exemple...

[Chloé] (coupe Rue Breek en s'emparant de la feuille) Ah bah la voilà, la caricature de cette bonne vieille Picatta avec des dents longues et pointues ! C'était quand l'ORES a pris Bruxelles et a exécuté publiquement tous ses occupants, dans une affreuse violence et en ne distinguant pas les dirigeants controversés des simples domestiques ! Je m'en souviens très bien, c'était à Nouvel An 2032, l'ORES est devenue l'OGRES en absorbant vaguement les autres partis dont les idées correspondaient aux siennes, Picatta s'est auto-proclamée dirigeante suprême et tout le monde a été forcé à adhérer à ce nouveau régime totalitaire ! (elle conclut sur un grand sourire adressé à Paul Licier)

[Paul] Ça suffit, sale vermine ! Traîtresse ! (il la gifle avec force et violence)

[Chloé] (sous le choc, reste muette un instant, puis avec des larmes de rage) Merde, espèce de taré, fasciste !

[Paul] (hurle) La ferme, terroriste !

Scène 3 : Arrivée de Cécile Ustrator et Chloé Kohlo dans l'interrogatoire de César Nouveau

Même salle, on retrouve César Nouveau où on l'avait laissé. Après la dernière réplique de celui-ci, Paul Licier se lève, silencieux, et va ouvrir l'unique porte en métal pour faire rentrer de force Cécile Ustrator et Chloé Kohlo, à qui la gifle du policier a laissé une sérieuse marque sur la joue gauche. Les trois s'assoient sans rien dire, Cécile Ustrator a les yeux rouges et la tête baissée, tandis que Chloé Kohlo semble avoir retrouvé son attitude de rebelle qui se moque de l'autorité.

[Paul Licier] Très bien. Madame Kohlo, confirmez-vous également que vous n'avez jamais rencontré monsieur Nouveau, ici présent ?

[Chloé Kohlo] (analyse César Nouveau du regard puis répond) Je confirme.

[Paul] Monsieur Nouveau, vous restez également sur vos propos ?

[César Nouveau] (absorbé par le visage déformé de Chloé Kohlo, met un temps avant de reprendre ses esprits et de répondre) Je... euh oui, je ne l'ai jamais vue de ma vie...

[Chloé] (sur un ton très ironique) Un femme avec la moitié du visage gonflée et violette, on la retient à jamais !

[Paul] Madame Ustrator, la parole est à vous

(Cécile Ustrator reste muette, César Nouveau prend les devants)

[César] (d'une voix douce et désemparée) Je t'en supplie Cécile, dis-moi que c'est faux, tu n'as pas pu faire de telles choses !

[Chloé] Oh que si, elle les a faites, et avec toute la bonne volonté du monde ! Cette journaliste a même une jolie collection de ses œuvres dans sa mallette, un peu incomplète d'ailleurs !

(Rue Breek fait mine de sortir son porte-documents de sous la table, mais Paul Licier lui fait signe que ce n'est pas nécessaire)

[César] Mais... sais-tu seulement ce que l'UE a réellement fait ? Elle a volontairement laissé mourir des mil-

lions de familles entières de froid dans toute l'Europe ! Et puis c'est grâce à notre dirigeante Picatta Medelista qu'on peut vivre dignement, que la paix durable est revenue, que nous sommes tous égaux et que notre société pourra prospérer dans l'harmonie et la joie pendant des siècles ! Et puis… Comment as-tu pu ? Tu ne pouvais pas ignorer les peines pour tes crimes ! (en direction de Paul Licier et Rue Breek) Je ne sais pas ce que…

[Rue Breek] (avant que César Nouveau n'ait eu le temps de terminer sa phrase) Au moins une quinzaine d'années dans une mine de charbon en Pologne. on a bien besoin de plus de main-d'œuvre comme dit notre slogan, « énergie fossile, énergie facile » !

[César] (sous le choc) Je…

[Paul] (après un temps, sans pitié dans le ton) Monsieur, je sais que c'est compliqué pour vous à avaler, mais votre amie est une collabo. Durant ces douze derniers mois, même si elle ne l'a pas avoué de vive voix, elle a notamment mis en pages un livre comme quoi Picatta Medelista aurait ordonné l'enfermement ou même l'exécution de personnes innocentes, sur des critères arbitraires et injustes, qualifiant même l'Organisation Gouvernementale Révolutionnaire Énergétique et Sociale de « dictature totalitariste ». Vous savez comme moi que ce sont là des inepties insensées et qu'elles mettent en danger notre belle société que vous avez, je vous le rappelle, vous-même activement participé à bâtir.

(César Nouveau reste sans voix)

[Cécile Ustrator] (commence soudainement à hurler dans la direction de César Nouveau) Bien sûr que tu vas te taire ! Tu vas suivre ce que ton petit culte te dit hein ? Tu t'es laissé embarquer par un régime totalitaire et dictatorial sans âme et dangereux, je suis désolée que tu sois si naïf, tu me fais pitié. C'est toi, l'enfoiré de collabo nazi, si tu te souviens encore de ce que c'est, si ton organisation gouvernementale de merde n'a pas encore effacé de ton cerveau tous les cours d'histoire qu'on a même suivis ensemble ! Tu as rejoint ton « soviet » et tu en as oublié pourquoi il s'était levé à l'origine.

(à Chloé Kohlo) Et puis toi, la tarée hystérique militante qui se pense au-dessus du monde entier, c'est à cause de toi si on est dans une merde pareille ! Je te rappelle au passage que c'est tes mandats, que c'est pour toi que je bossais tout ce temps ! Je savais que bosser pour un parti politique allait me mener nulle part ! C'est ton pari politique qui nous a menées à notre perte, et tout ça pour quoi ? De l'argent ? Payer la dette nationale ? Tu as transformé mes idées de monde meilleur en propagande, Tu m'as manipulée !

(à Rue Breek) Toi, la journaliste haute placée qui a les yeux sur tout mais qui fait le choix délibéré de savourer le spectacle, bien nichée dans ses fonctions privilégiée, sans rien dire, sans rien dénoncer, sans lever le petit doigt, pire, en continuant de chanter les exploits de ta Merdelista, je crois que t'es la pire ! Ton inaction tue littéralement, tes articles manipulateurs et mensongers sur le gouvernement et la santé de la terre alimentent le feu qui ravage notre maison, abrutissent les masses, purgent l'esprit critique de villes entières, de pays entiers ! Pour finir, c'est toi la tête de la censure !

(à Paul Licier) Et enfin toi, le bourreau, le carbo-fasciste, vas juste cramer sous le soleil mortel de l'Espagne ! Tu crois protéger les populations maintenant mais est-ce que tu protégeras les générations futures ? Et est-ce que tu protèges aussi celles et ceux qui se noient dans les océans qui étaient encore leurs pays il y a quelques années ? Tu peux essayer de protéger tes gens autant que tu veux mais si on ne fait rien il n'y aura jamais de demain.

(aux quatres personnes) La seule chose que je voulais c'était créer un monde responsable et améliorer mon métier avec des meilleures façons de faire, et je finis par me retrouver dans une pièce de Camus. « Les Justes » ! Tout le monde croit être juste, mais ce que je comprends maintenant c'est que la « Justice » n'est plus qu'un synonyme pour « hypocrisie » !

Maintenant, tuez-moi, je n'en ai plus rien à foutre !

Scène 4 : Verdict de l'enquête

César Nouveau attend, assis sur les marches de l'ambassade. En haut de celle-ci, un grand compteur affiche en chiffres rouges le nombre 352'664'698. Rue Breek sort et s'approche de César Nouveau, une enveloppe noire à la main. Arrivée à sa hauteur, elle la lui tend. Il l'ouvre et lit le contenu dans sa tête.

[Rue Breek] Je suis désolée, j'aurais voulu vous aider, mais je n'ai pas autant d'impact que votre amie ne le prétend...

[César Nouveau] Je... je suis viré ?

[Rue] Il est clair que votre engagement pour la révolution et votre fidélité à l'OGRES ont joué en votre faveur, mais le gouvernement ne peut pas tolérer d'avoir dans ses rangs une personne qui a eu une relation avec une terroriste, qui plus est qui a essayé de la défendre sans l'avoir dénoncée... J'imagine que vous avez échappé à la mine, c'est déjà ça.

(César Nouveau se met à pleurer de manière incontrôlée, tenant toujours la lettre de son licenciement entre les mains. Rue Breek reste debout à côté de lui, vaguement désolée, avec peu d'émotions sur le visage. Elle s'allume une cigarette en attendant)

[César] (se calme un moment) Vous... vous avez des nouvelles des deux autres ?

[Rue] Madame Chloé Kohlo a été condamnée à vingt ans de travail forcé dans une mine d'extraction de charbon, en Pologne. C'est notamment grâce à ses aveux et sa collaboration involontaire, même si Paul aurait espéré une peine moins légère...

[César] (l'interrompt presque) Et Cécile ?

Rue Breek se baisse pour écraser son mégot sur les marches. Quand elle se relève, elle a un air légèrement plus sombre. Elle croise le regard de César Nouveau qui la fixe des yeux, alors elle fait doucement non de la tête, avant de se tourner, descendre les quelques marches qui la séparent de la rue et s'éloigner lentement de l'ambassade. Une cloche sonne trois coups et le compteur humanitaire descend de un, le nombre affiché : 352'664'697...

Adrien, Lou, Lya, Lina & Jade

Récit 15

Je me souviens encore, aux alentours de 2025, quand tout était sur le point de basculer. J'étais jeune, j'avais la vingtaine, et je me sentais totalement impuissante. En réalité, on avait tous le pouvoir mais surtout le devoir d'agir. Notre planète était vraiment menacée et ça ne parlait que de tri et nettoyage de la planète, il n'y avait plus que cette préoccupation, ou du moins c'est l'impression qu'on avait. Alors, on essayait tous de contribuer en triant nos déchets, en utilisant le moins d'électricité possible, en participant à des journées bénévoles pour nettoyer les lacs, les villes, les rivières... mais malheureusement ça n'aura pas suffi, nous nous y sommes pris beaucoup trop tard. Depuis, il s'est passé énormément de choses.

Cette année-là, Donald Trump était au pouvoir en tant que président des États-Unis. Xi Jinping, le président de la Chine, a demandé à exprimer publiquement son opinion sur les lois américaines concernant l'économie en juillet 2025, ce qu'il fit. Il dénonça le fait qu'aux États-Unis, ils utilisent beaucoup trop de taxes (tarifs). Il ajoute qu'il est d'accord avec le concept de faire des bénéfices car c'est comme ça que ça fonctionne mais il n'est pas d'accord avec le fait de voler et arnaquer l'entièreté de son pays. Par la suite, Donald Trump a dû se sentir humilié ou menacé, je ne suis pas sûre mais en tout cas ce fut assez pour qu'il déclare la guerre à la Chine. Cet acte soudain était vraiment disproportionné, digne d'un fou. Cette guerre prit des proportions énormes car Trump la déclara avec une immense bombe atomique lâchée en plein centre de la Chine. Et c'est ainsi que commença la troisième Guerre Mondiale.

Beaucoup de pays se sont alliés avec la Chine et beaucoup se sont alliés avec les États-Unis. La Suisse est restée neutre bien heureusement pour nous, mais il y a eu énormément de dégâts liés à cette guerre affreuse.

En lien avec ces bombardements , des incendies ont commencé à prendre dans diverses parties des États-Unis - Caroline du nord, Floride, Dakota, Michigan, Washington, et bien d'autres encore. La population américaine était apeurée et voulait fuir mais c'était impossible. Des milliers de morts ont été déclarés en raison de ces incendies dont des familles entières contenant des bébés et des enfants mais également des personnes âgées. C'était un tel drame que l'on pensait ne jamais en voir le bout. Des forêts entières ont brûlé, des immeubles et des maisons ont pris feu, des milliers de personnes ont été admises dans les services d'urgence des grands brûlés... Les hôpitaux ont eu beaucoup de mal à gérer toutes ces personnes dans le besoin. Toute cette situation devenait insupportable et terrible pour tout le monde, mais malheureusement ce ne fut pas la seule conséquence de la guerre.

La bombe lancée par Donald Trump, a généré une quantité terrible de déchets radioactifs qui ont fini pour la plupart dans l'eau, les océans. La pollution de l'eau était telle après l'explosion, que la fonte des glaces fut accélérée de plus du double. Les glaciers ont commencé à fondre à vue d'œil, et toutes les villes qui se trouvaient au bord de l'eau ont été complètement inondées. Tous les habitants ont dû partir car bientôt, ces villes allaient être recouvertes à 99 % d'eau.

Toutes ces conséquences là ont amené à un taux de migration très très élevé. Entre les gens qui veulent fuir la

guerre dans de nombreux pays, la population touchée par les incendies, les habitations inondées et maintenant sous l'eau, il y avait très peu de ressources pour accueillir et loger ces gens. En raison de ces innombrables migrations, dans un premier temps, les migrants ont dû aller s'installer chez des gens qui ont répondu présent pour du bénévolat temporaire. Il y a un grand nombre de familles qui ont été séparées car il n'y a pas toujours assez de place pour accueillir quatre personnes ou plus. Cela a également mené à un certain conflit entre les personnes riches et les personnes pauvres. Certains offraient plusieurs places chez eux alors qu'ils avaient très peu de moyens, tandis que certains n'offraient rien alors qu'ils avaient de grands moyens... Il y a eu des bagarres, de la violence, entre des personnes en désaccord à ce sujet.

Il est vrai qu'offrir à des étrangers de loger chez soi est un choix. De mon point de vue, ceux qui le font sont très honorables, mais je comprends aussi que d'autres ne soient pas prêts à faire ce « sacrifice » même temporaire. Aussi, tout le monde mettait l'accent sur les pauvres qui faisaient cette bonne action et sur les riches qui ne la faisaient pas, mais il y avait également beaucoup de pauvres qui fermaient leur porte et beaucoup de riches qui ouvraient la leur. Il est impossible de dire qui a le plus aidé ou contribué au bien-être de ces milliers de familles.

À ce moment la, le monde entier traversait une passe difficile.

En 2031, la guerre prend fin, tout le monde est soulagé. Après avoir vécu tout cela, la population réfléchit à deux fois avant de réélire quelqu'un, que ce soit aux États-Unis ou n'importe où ailleurs. Les politiciens qui se présentent à ce moment-là sont surtout des scientifiques préoccupés par l'écologie et la géologie en général. Ils promettent un avenir meilleur en utilisant le peu de ressources qu'il nous reste, comme par exemple des anciens moyens de transport qui n'émettent pas de gaz à effet de serre, et créer de nouvelles ressources sans pétrole, sans carbone, etc... Ils promettent également d'utiliser uniquement des énergies renouvelables. À ce moment la, le monde a été soulagé et on a presque pu reprendre une vie normale. Malheureusement, ils n'ont pas tenu parole, tout a empiré au niveau écologique,les gens ne triaient plus, plus personne ne prêtait attention à rien, les plantes ont toutes arrêté de pousser et la famine s'est installée aux alentours de 2040.

Aujourd'hui en 2050, la société est devenue très différente, la population a beaucoup diminué et pas mal de pays n'existent plus. L'argent n'a plus de valeur, nous troquons des services contre de la nourriture, de l'eau potable ou des soins. Nous vivons comme si tout le confort que nous avions avant n'avait jamais existé. Il reste très peu de structures architecturales, nous avons dû reconstruire des habitations, nous sommes à nouveau coupés du monde. Internet fait à présent partie du passé, nous ne pouvons plus voyager, nous sommes coincés sur ce bout de terre et nous survivons.

Eloa & Aya

On participés aux récits
Les sections Maturité professionnelle 2025 et 2026 DAI, ID, GR, POLY, CER, BIJ, CVT, DANS et FLEUR du CFP Arts de Genève

Accompagnement pédagogique
Nicolas Lampert, Benjamin Terrier, Karin Schmocker

Préface
Nicolas Lampert

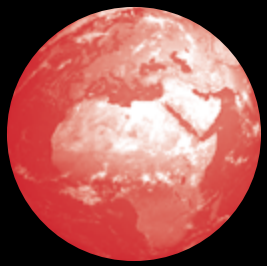
Mise en page
Cédric Siegenthaler

Impression
Achevé d'imprimer le 7 septembre 2026
2 exemplaires à l'imprimerie du CFP Arts Genève

Reliure
Damien Barman

cfp arts
genève

@ 2026 CFP Arts Genève



Past and possible future Earth System Trajectories (2024) - Johan Rockström et al.

Past and possible future Earth System Trajectories (2024) - Jöhan Rockström et al.



RÉCITS

No(s) Futur(s)

cfp arts genève

RÉCITS

No(s) Futur(s)

cfp arts genève

Les récits d'anticipation réunis dans cet ouvrage ont été écrits par des groupes d'apprenti·es du CFP Arts de deuxième et troisième année, dans le cadre d'un Travail interdisciplinaire réunissant les branches Histoire et Technique & Environnement.

Son sujet est moins l'avenir lui-même que la trajectoire sociohistorique qui pourrait y mener. Si le présent, situé dans un horizon d'une génération, est le temps dominant de ces récits, il est tourné vers un passé qui mène jusqu'à nous, aujourd'hui. Il n'apparaît ainsi qu'en filigrane, évoquant le libre choix des élèves de se situer soit dans un futur où l'on aurait réussi à redresser la trajectoire du système Terre vers un état préservant l'habitabilité du vivant, soit dans un futur déterminé par la poursuite de sa trajectoire actuelle.

Ces récits, dans leur remarquable diversité, indiquent tous la certitude de temps à venir compliqués et conflictuels, mais aussi le rôle prépondérant de l'action collective, qu'elle échoue ou réussisse à peser sur le cours des événements.

Le recul manque pour cerner l'effet de ce travail sur l'agentivité des auteurices de ce recueil – ce qui est l'objectif ultime de ce travail, résolument tourné vers l'élargissement des possibles, le refus de la sidération. En revanche, leurs récits témoignent, tous, de leur capacité à identifier avec lucidité les points d'inflexion et les brèches à saisir : puissent-ils contribuer à nous rappeler que le futur, c'est maintenant.

RÉCITS

Le cri du cœur **9**

La fin de leur monde - Journal d'Alba Bodmer **12**

Prochain arrêt 2026 **17**

Maëlys **20**

Récit historique **24**

Les luttes passées **28**

Un nouveau sens **32**

Récit 08 **36**

Dialogue **39**

Le Grand Basculement (2030-2050) **42**

Nos futurs possibles **45**

De la dictature écologique à la renaissance planétaire **48**

Commémoration de la 3e Guerre Mondiale **51**

An 2050 **54**

L'origine de la COP 35 **58**

Récit 2050 **61**

Purigi (la purge en espéranto) **64**

Le cri du cœur

La vingtaine ; ce sont les plus belles années de notre vie, ou du moins, pour moi, les plus impactantes. On dit qu'on s'en souvient toute sa vie, c'est le cas. Le premier mai 2030, un mois après mon vingt-cinquième anniversaire, la plus grande manifestation nationale suisse jamais organisée, prenait place devant le palais fédéral à Berne. Aujourd'hui, j'ai vingt ans de plus, et ce jour reste encore dans les mémoires.

Je suis née en 2005 en Haut-Valais, dans une famille de petits agriculteurs. J'ai vu les crises économiques et l'agro-industrie impacter le travail de mes parents depuis aussi longtemps que je m'en souviens. Chaque année semblait plus difficile que la précédente. Les revenus baissaient, les coûts augmentaient et les dettes s'accumulaient. Autour de nous, des exploitations disparaissaient les unes après les autres, absorbées par de plus grandes structures ou abandonnées faute de repreneurs. L'endettement de ma famille et de nombreux autres agriculteurs m'a poussée à m'intéresser aux luttes paysannes. Face à cette situation, j'ai très tôt développé une conscience politique. L'année de mes seize ans, je suis partie à Berne pour suivre une formation de mécanicienne. Pour la première fois, je quittais mon village et découvrais la vie urbaine. Afin de subvenir à mes besoins, j'ai commencé à travailler dans un petit bar du quartier où j'habitais. C'est dans ce bar que j'ai fait leur connaissance. Il y avait notamment Hugo qui ne parlait pas beaucoup ce qui rendait sa présence agréable, Lucie qui était la plus marrante, son frère Mathieux qui aimait beaucoup le street art et Noah passionné de grimpe. Ils étaient les premiers à me parler de classe sociale, d'inégalités, de féminisme, d'impérialisme et de révolution. À leurs côtés, je me suis engagée politiquement, je suis allée en manifestation et j'ai commencé à me battre réellement pour mes droits et ceux de ma famille.

En 2026, nous sommes partis ensemble à Genève pour participer à la manif anti-G7. Cette même année, la guerre en Iran avait commencé. En conséquence, le prix de l'or et de l'essence avait battu des records. Mais chaque année, le record était battu. Les gouvernements disaient qu'il fallait se serrer la ceinture, tout en investissant dans l'armement par peur de la propagation de la guerre. Malgré des votations contre, l'État a appliqué des mesures drastiques dans les services publics. Les coupes budgétaires affectaient les écoles, avec les jeunes étudiants entassés à soixante dans des bâtiments insalubres. Les musées fermaient un à un et tout était de plus en plus cher. On nous rapportait que des gens se faisaient refuser dans les hôpitaux faute de personnel. Ces années-là, j'ai commencé à ressentir de la colère, une colère tellement forte, une colère qui pourrait changer le monde. Je n'étais pas la seule à la ressentir, et on le voyait à la noirceur des rues remplies par les manifestants. Après quatre ans de mobilisation pacifique, la voix du peuple n'avait toujours pas été entendue. Plusieurs collectifs autonomes et révolutionnaires ont décidé de rallier les différentes forces syndicales, partisanes, d'extrême gauche afin de mettre en place un manifestation nationale d'envergure. C'est ainsi que la date du premier mai a été choisie, pour sa symbolique historique du droit des travailleurs.

C'était une journée douce, un vent frais soufflait dans la capitale, le soleil nous caressait la peau à l'approche de midi. Ce matin-là nous avions contrôlé les banderoles, amené les sonos, et vérifié encore une fois l'itinéraire de la manifestation. Le calme des rues était angoissant à l'approche des milliers de personnes qui devaient rejoindre le cortège. En début d'après-midi, près d'un demi-million de manifestants faisaient trembler les rues de Berne. Femmes, enfants, vieux et jeunes, tous avaient été touchés par la crise, tous étaient là pour hurler leur haine du système. Les années d'injustices subies par le peuple ne pouvaient mener qu'à une explosion de violence, mais la rage qui nous traversait le corps était plus bruyante que les tirs de gaz lacrymogène lancés par la police à notre arrivée dans le centre-ville. Ce jour-là, j'avais un téléphone propre, une cagoule, des lunettes, un masque à gaz, bref tout l'équipement nécessaire pour aider à la coordination du bloc révolutionnaire. J'ai déambulé entre les pavés, les cocktails Molotov, et le mobilier urbain qui était utilisé pour se défendre. Notre rancœur s'exprimait avec une violence croissante, les rues après notre passage étaient des champs de ruines. Tout symbole capitaliste, patronal ou privé subissait les foudres de la foule. Sur le chemin, se trouvait une petite bijouterie artisanale qui avait subi le même sort que les magasins de la rue. J'ai pensé à Noah, il était là quelque part dans cette mer humaine et sans pitié. En arrivant devant le palais fédéral, on entendit des coups de feu, de loin, les hurlements de la foule se propagèrent jusqu'à notre bloc. On nous hurla que la police tirait dans le tas. Le bruit des larmes se perdait dans les cris de terreur et ceux qui se faisaient piétiner sont restés là sans qu'on puisse les entendre. J'ai couru, longtemps, jusqu'aux premières lignes. J'ai vu des camarades sur le sol, des balles dans le corps. Ce niveau de répression a éveillé chez moi l'ardeur presque primitive d'un animal qui savait qu'il était en danger. Les hommes en uniforme bleu, devant moi, n'étaient pas ceux qui me défendaient, ils ne l'ont jamais fait d'ailleurs, mais aujourd'hui, tout avait une saveur différente. Je me suis battue, pour mes parents, pour mes camarades et pour le peuple. Nous avons été nassés pendant vingt-quatre heures, une nasse entourée de corps sans vie. Cela semblait être une humiliation, une punition, un exemple. Entre deux lancers de pavés, je me demandais où il se trouvait, s' il s'en était sorti, et me plongeais dans mes souvenirs avec l'homme de ma vie. Noah était brun aux yeux noisette, il ne parlait pas beaucoup, et était très discret comme garçon. Cet homme avait cette étincelle d'espoir dans les yeux qui apaisait mon cœur. Il était bijoutier, c'était un artiste, sûrement ce qui l'avait rapproché de Mathieux. On aimait se promener en forêt et parler des heures. Je me rappelle, lorsqu'il me parlait des problèmes qu'il avait avec sa boutique, la matière première comme l'or et l'argent, étaient devenu tellement chère qu'il ne pouvait plus se permettre d'en acheter, et était donc incapable de produire des bijoux.

Les années qui suivirent ce premier mai plongèrent le pays en guerre civile, la colère du peuple ne fit que s'aggraver. Nous devions renverser le pouvoir. Bien que des milliers de personnes aient rejoint la révolution, nous n'étions qu'au début de notre combat. Il s'ensuivit des semaines de préparation. Les personnes qui jusqu'ici n'avaient pas rejoint le mouvement par peur ou manque de conviction furent obligées de se rendre à l'évidence. Les forces de l'ordre de l'État n'étaient pas de notre côté. Partout dans le pays et le reste de l'Europe de violentes manifestations furent organisées mais cette fois-ci dans le but de renverser le gouvernement. Les réactions des forces de l'ordre furent brutales mais le peuple ne reculait plus devant rien. Chaque camarade perdu nourrissait notre volonté de détruire ce système qui nous avait tant fait souffrir. Les révoltes prirent place dans la rue et dans les lieux de travail. Le système patronal fut démantelé avec des actions extrêmes. Certains bâtiments furent brûlés et les quartiers bourgeois transformés en squats. Cela a permis à la population d'enfin vivre sans payer de loyer, car ces derniers avaient atteint des prix astronomiques ces dernières années. J'envoyais des nouvelles à mes parents aussi souvent que je pouvais malgré l'électricité qui se coupait et les services postaux en grève. Ils étaient inquiets mais compréhensifs.

Durant cette période, Noah et moi avons déménagé dans un squat autonome et protégé de la police. Hugo, Lucie et Mathieux nous ont aussi rejoints. Noah avait transformé sa profession, les broches montrant une appartenance à un groupuscule était ce qui lui était le plus demandé. Il utilisait d'autres matières telles que l'argile, le laiton, la résine, le cuir et plein d'autres. Lorsque rarement des personne venait avec des bijoux anciens je voyais Noah s'émerveiller devant les rares pierres et grammes d'or encore disponibles. Lorsque j'avais échangé avec d'anciens camarades de Noah qu'il avait rencontré en formation en bijouterie, ils étaient presque tous dans la même situation. Certains s'en sortaient par chance, d'autres avaient décidé de changer de formations ou faisaient la même chose que Noah. Les temps étaient durs mais malgré cela, l'engagement du peuple et sa force de détermination faisait trembler l'État qui s'affaiblissait.

Après dix ans d'instabilité politique, d'affrontement et de guerre civile, l'État fut repris par le peuple. On mit en place un gouvernement de transition formé par les différentes organisations ayant pris part à la mobilisation du 1er mai 2030. Des votations populaires ont permis de nationaliser et délocaliser les entreprises. La plupart des métiers industriels et d'armement firent faillite. On transformait les usines abandonnées en lieu culturel, permettant ainsi un partage de la culture et du savoir, provoquant une diminution drastique de la criminalité. Pierre par pierre, mur par mur, les prisons furent détruites et les prisonniers furent réintroduits dans la société. Par la suite. Les systèmes de dominations comme la police et l'armée s'écoulèrent. Le changement sociétal a permis l'abolition de la notion de richesse. Les gens ont réapprit à cultiver la terre. Lucie s'est convertie et a aidé à transformer les champs qui servaient à l'agro-industrie en champs de culture biologique. Lorsque je suis allé la voir, elle avait adapté l'agriculture au nouveau climat, maintenant méditerranéen. Elle faisait pousser des olives et des oranges. Les mentalités ont changé après la guerre civile, avoir manqué de ressources pendant longtemps, a fait de l'idée de gaspiller quelque chose d'insoutenable. C'est pourquoi nous ne produisions plus que par nécessité. Cela a mené à la diminution de la consommation de viande. Les grosses fermes à viande ont alors fermé petit à petit, permettant à la nature de regagner du terrain.

Aujourd'hui en 2050, cela fait 16 ans que Noah m'a demandé en mariage, et que j'ai accepté. Il m'avait confectionné une bague avec le reste de matière qu'il avait à disposition. Avant cela, lorsqu'il a dû fermer sa boutique dû à l'augmentation des prix, je lui avait dit qu'il pouvait m'enrouler une fleur autour du doigt, que ça m'irait très bien. J'ai donc été ravie de voir que la bague faite pour mon annulaire était en forme de fleur. Elle était magnifique, et je la porte fièrement. J'ai le sentiment qu'elle m'aide à me battre et me protège face aux groupuscules nazis et d'extrêmes droites qui persistent. Grâce à notre autodéfense nous pouvons lutter pour le monde que nous construisons et nous protéger les uns les autres. Récemment, les températures ont commencé à très légèrement baisser, donnant espoir pour les nouvelles générations.

Aujourd'hui, je n'ai plus vingt ans mais ma volonté de faire avancer les choses reste inchangée.

Gaia, Tristan, Kate, Liz, Lucio

La fin de leur monde
Journal d'Alba Bodmer

15 juin 2026

J'ai passé une nuit horrible.

Hier, j'ai participé à la manifestation NoG7 x Grève féministe à Genève. Au début, tout se passait super bien. Les gens faisaient la fête, les sourires illuminaient les visages et les pancartes reflétaient les messages de chacunex.

Dans la matinée, les résultats des votations ont été révélés. Pas de Suisse à 10 millions, ouf ! Mais la modification de la loi sur le service civil sera mise en œuvre. Une manière de militariser davantage la Suisse. En arrivant aux Nations, l'ambiance a changé, l'air est devenu irrespirable. Les gaz avaient pris la place des nuages. Les manifestantexs ont caché leurs sourires derrière leurs masques et les larmes ont coulé. De retour à la Perle du Lac, je me suis baignée et j'ai bu un verre avec Julie. L'ambiance était étrange entre les rires et les bruits d'affrontement entre les manifestantexs et la police. On est restée calme pour éviter tout problème. Si on avait su….

Vers 20h00, on a pris le chemin de la sortie, mais c'était trop tard. Une armée de policierexs couvertexs d'équipements, a barré la route. La nasse avait commencé. Les gens, en colère, essayaient d'obtenir des renseignements, sans succès. Nous étions touxtes perduexs, mais solidaires. On a tout fait pour passer le temps et la nuit tombait déjà. Quelques bouteilles d'eau nous ont été distribuées. C'était ridicule. Les gens avaient faim, froid. Les enfants et les personnes âgéexs étaient épuiséexs. Dans la nuit, on nous a passé des couvertures de survie. On aurait dit un cimetière doré : des corps allongés sur le goudron, en attendant une libération. C'était horrible. Voir sa carte d'identité contrôlée et devoir se faire photographier pour avoir le droit de sortir… C'était abusé. À partir de 5h00 du matin, les choses se sont accélérées. Les gens sortaient plus vite, on aurait pu s'en réjouir. Mais non. On a vraiment ressenti la volonté de la police de nous garder le plus longtemps possible, de nous faire peur, de nous humilier, puis de nous libérer au petit matin comme si de rien n'était. Il est 13h00 au moment où j'écris ces lignes. Ce matin, j'ai raté des présentations importantes en cours. Je vois dans les journaux et sur les réseaux sociaux une surexploitation des images de manifestantexs prétendument « violentexs ».

J'en peux plus.



13 novembre 2035

Je rouvre ce carnet après presque dix ans, j'ai eu 30 ans. C'est un nouveau chapitre de ma vie. Aujourd'hui, on m'a annoncé ma grossesse, on l'estime à 4 mois. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si je souhaitais un enfant, je ne crois pas. Le sexisme a augmenté en puissance ces dix dernières années et forcément l'accès à l'avortement est extrêmement limité. Je ne sais pas quoi faire. Je n'ai pas envie d'élever un enfant dans ce monde de merde et de prendre le risque de créer un facho de plus. D'ailleurs, nos jeunes sont de plus en plus nombreusex à s'enrôler dans l'armée depuis que la loi sur le

service civil a durci. La propagande du gouvernement fonctionne à merveille. Ça me déprime, j'ai l'impression qu'iels réinventent la doctrine nazie, iels modèlent les gens pour que ce soient de bons petitexs soldatexs suisses. En parlant de ça, ça fait quelque temps que la police se met à traquer les dernières personnes immigrées accréditées. La loi « La Suisse à 10 millions » a fi ni par passer et les frontières sont closes. Iels nettoient les rues, comme iels aiment dire ; iels jettent salement les personnes sans logement on ne sait où. Le gouvernement ne réutilise jamais les termes qui ont fait frémir il y a 100 ans, mais ces dirigeants fachos et leur milice sont en train de tous nous tuer.

04 janvier 2036

Je vomis tous les jours depuis que je sais que je suis enceinte. Je ne sais pas si c'est l'angoisse ou les symptômes de grossesse. Je suis épuisée.

19 avril 2036

J'ai accouché. Seule avec ma mère et une voisine infirmière. C'est une fille, je l'ai appelé Louise. J'ai pleuré d'angoisse et contrairement à ce qu'on nous a toujours promis en tant que femme, ce n'est pas le plus beau jour de ma vie. Je n'ai pas ressenti d'amour profond en la regardant. Je l'ai quand même serrée contre moi en lui promettant de la protéger de ce monde.

27 août 2036

Ça fait 4 mois que j'ai accouché, je déteste mon corps. J'ai honte de me montrer et encore plus honte de dégrader un corps qui a mis au monde une enfant. Je m'en veux de me préoccuper de quelques bourrelets et de vergetures alors que le monde meurt.

19 avril 2040

J'ai plus de temps pour moi, je suis retombée sur mon carnet en rangeant quelques affaires. C'est les 4 ans de Louise aujourd'hui. Je voulais sortir en ville pour lui acheter un gâteau et certainement un livre, mais la milice cantonale a fait une descente violente dans notre immeuble. Iels ont embarqué la famille Bodet à l'étage du dessous, impossible de descendre sans se faire fouiller jusqu'à l'os. J'ai allumé une bougie que j'ai plantée sur une pomme et on a fêté discrètement avec ma mère. Je regrette et je m'en veux de ne rien pouvoir lui offrir de plus.

27 juin 2043

Il fait 37 degrés aujourd'hui. Les agentexs d'exploitations d'eau sont forcéexs de couper l'eau dans certaines habitations, les fontaines publiques ne fonctionnent plus depuis longtemps. Comme on nous l'a annoncé il y a plus de 20 ans, le dérèglement climatique est bien présent. En descendant en ville j'ai aperçu une femme sans abris sur le porche d'une vitrine, je sais qu'elle est morte, de déshydratation sûrement.

24 décembre 2044

Les gens ont tenté de fêter Noël ce soir. À 22h00 environ les sirènes de police ont retenti et j'ai entendu des coups de feu. Je crois qu'iels visaient le marché d'hiver improvisé des Grottes.

6 février 2045

Je suis stressée, je n'ai pas beaucoup de temps pour écrire, Louise a faim. Ça fait quelques jours que des groupes organisent des rassemblements antifascistes. Des casseureusexs s'actionnent partout dans la ville. Le soir, Louise n'arrive plus à dormir.

7 février 2045

C'est décidé, demain une énorme manifestation aura lieu dans tout le pays. Ma mère gardera Louise pour que je puisse m'y rendre. Hors de question d'amener ma fi lle là-bas, et ma mère a du mal à marcher. Julie m'a appelée de Berne ce matin, on a discuté de nos peurs. Elle descendra elle aussi dans la rue demain. J'ai raccroché comme d'habitude mais j'ai peur que ce soit la dernière fois.

8 février 2045

Il est 8h00, Louise et ma mère sont en train de déjeuner, je pars dans deux heures. Dehors il fait super froid. Environ moins 10 degrés et d'énormes grêlons tombent du ciel. J'enfi le ma combinaison de ski, des grosses bottes et j'emporte mes gants, mon écharpe et mon bonnet. J'ai dans mon sac deux masques de protection, du vinaigre et des fl acons de sérum phy. J'ai rendez-vous avec Rachelle, Vega et Fabien.

10 février 2045

La grande protestation a débuté il y a deux jours, des milliers de personnes se relaient activement dans les rues. Je n'ose plus sortir, je suis traumatisée. La répression policière est extrêmement violente, les canons à eau ont été remplacés par des chars militaires, l'air est irrespirable, c'est la première fois que je vois autant de gens mourir. Les mouvements de foules engendrent des chutes de masse, des corps restent inanimés, gisant sur le sol. J'ai pris une balle dans la cuisse, je boite. Ce matin j'ai tenté de joindre Julie, pas de nouvelles depuis deux jours. J'ai perdu mes amiexs dans la foule, j'espère qu'iels vont bien.

11 février 2045

C'est la guerre, les forces de l'ordre traquent les gens jusqu'à chez elleux, j'ai peur pour ma fi lle. J'essaye de l'occuper pour lui faire oublier les bruits d'attaques. Ce matin, Fabien m'a informé que certains membres de la milice préparent un retournement de situation, iels auraient pris conscience de l'horreur de leur mouvement. Depuis qu'il est à la retraite, Fabien s'est engagé davantage dans le militantisme. Demain, des grands groupes de policierexs affronteront leurs anciennexs camarades dans toutes les grandes villes Suisse. Les blacks blocs seront présentexs à leurs côtés. Je prie pour la fi n de ce carnage.

12 février 2045

Il est tôt, les coups de feu fusent, Louise est en pleurs. Dehors c'est un massacre, l'épaisse couche de neige est devenue rouge, les tirs éclatent sans cesse. Il est 14h00, j'ai mis la musique à fond, je danse avec Louise, c'est la première fois qu'elle sourit depuis six jours. J'aimerais savoir ce qu'il se passe, mais les chaînes d'infos sont encore contrôlées par le gouvernement.
22h00, Louise s'est endormie.

Dans la nuit les bruits s'estompent, puis plus rien. Je crois que c'est fi ni. J'essaye de me connecter aux réseaux sociaux mais tout est coupé. Qu'est-ce qu'il se passe ?

14 février 2045

Ça fait deux jours que la vie est silencieuse, cet après-midi c'est décidé je sortirai voir Rachelle et Vega. 17h00, je viens de rentrer, le message court les rues, ça y est, le gouvernement est tombé ! !

16 mars 2045

Les chaleurs printanières arrivent bien plus tôt que lorsque j'étais petite. Je suis sur mon balcon et les rayons caressent ma peau. Ça fait un mois que le gouvernement est tombé. Contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, la vie est loin d'être calme. La chute du gouvernement a engendré une montée de violences sexistes et sexuelles, de discriminations raciales et d'intimidations des personnes queers. Mais dans toute cette violence, j'ai espoir. Je vois aussi l'effet positif d'une situation de crise. L'entraide est devenue un pilier, les gens se parlent et se rassurent. L'individualité s'efface et des petits groupes commencent à se former. Ça me réchauffe le cœur, j'arrive à imaginer un avenir positif à Louise pour la première fois.

22 mai 2045

Aujourd'hui les habitantexs de l'immeuble d'en face sont partiexs, il ne reste que ceux du deuxième étage. Je ne sais pas où iels sont partiexs, iels n'en parlaient pas. Au moins ça fait de la place pour nous. Au rez-de-chaus-

sée Magalie pourra y créer une vraie petite boulangerie. Les gens du deuxième étage sont sympas, iels ont deux enfants et voudront sûrement nous rejoindre. Ce soir on va faire une réunion avec le groupe pour savoir ce qu'on fait des autres appartements. Ça m'énerve Éric et les voisinexs du haut veulent utiliser cet espace pour stocker plein de choses, mais on a assez de place pour ça ! On ferait mieux d'accueillir de nouvelles personnes, on a besoin de bras et de cerveaux en plus ici. Je sais que Rachelle est en galère, aux dernières nouvelles elle s'était greffée à un groupe instable. Ici, ce serait parfait pour elle.

04 juin 2045

Les coupures d'électricité sont de plus en plus fréquentes, ça commence à être une source de tension au sein de différents groupes. Cet après-midi, plusieurs membres se rassembleront pour discuter d'une solution 23h00, je suis trop contente, Rachelle et Vega rejoignent notre communauté dans la semaine ! J'ai tellement hâte de vivre avec elles ! !

30 juin 2045

C'est vraiment long et fatiguant les prises de décision en communauté. Claire, la maraîchère qui nous a rejoints il y a 3 semaines, s'est fâchée avec tout le monde sous le coup de l'émotion. Il faut agir vite, nos derniers stocks de nourriture ne vont pas tenir longtemps. On frôle presque l'urgence. On a besoin de terrains pour cultiver. La semaine s'annonce chargée. Le chantier pour réaménager le quartier commence dès demain. On a réussi à réunir assez d'outils pour retirer les dalles en béton qui recouvrent la petite place. Je ne pensais pas qu'un marteau piqueur pourrait, un jour, me manquer à ce point...

05 juillet 2045

Depuis plusieurs jours, l'électricité est coupée et l'accès à l'eau potable devient problématique. Un petit groupe est parti à la recherche de personnes pouvant faire fonctionner la station de potabilisation ainsi que celle d'épuration. J'espère que ça s'arrangera vite.

14 juillet 2045

On a enfin planté les semis. Claire nous dit qu'il est tard pour planter mais l'été dure plus longtemps qu'avant alors ça devrait aller. On a instauré un système de toile pour les protéger des oiseaux et du soleil omniprésent. On a paillé le sol jusqu'à minuit pour que rien ne sèche. Toutes nos eaux usées sont récoltées et acheminées en goutte à goutte continu entre les plants. Dorénavant les personnes volontaires de la communauté récoltent leur urine dans une boille. C'est un super apport en azote pour les tomates et le maïs. La cueillette débutera normalement en septembre. Elle sera maigre pour cette première année, mais il faudra faire avec. Le travail sera continu au potager à partir de maintenant.



07 juin 2046

Ça y est, avec Rachelle et Vega on a fi ni le façonnage des frigos du désert en terre ! On en a fait 4 immenses et 6 plus petits. On a travaillé toute la semaine, c'était un dur labeur mais, grâce à ça, on pourra stocker nos aliments toute l'année sans consommer d'électricité. Les enfants ont décoré les parois en gravant des oiseaux et des fleurs et Louise a dessiné un hérisson !





21 juin 2046

Aujourd'hui c'est la fête de l'été, on a préparé un énorme buffet, l'ambiance est très agréable et les enfants sont ravis. On commence la cérémonie du four dans 2 heures, ça va être génial !

12 août 2046

Maman est morte. Depuis deux semaines, elle perdait du poids à vue d'œil. Le bruit de sa respiration siffl ante terrorisait Louise. Je soupçonne une infection pulmonaire ou

un cancer, mais on a rien pu faire, l'accès aux soins est désastreux en ce moment. Fabien, increvable, a fait une cérémonie pour ma mère, on était Malheureusement on a passé tout notre stock d'argile, il va falloir qu'on retourne en chercher au puits. Dans deux semaines on va pouvoir les cuire dans le four à bois pour la fête de l'été. J'ai tellement hâte, j'espère qu'ils résisteront à la cuisson ! nombreusexs. Il l'a incinéré et j'ai récupéré les cendres que j'ai dispersé au bord du lac sous l'arbre où elle se reposait tout le temps. Au revoir maman.

21 septembre 2047

Aujourd'hui c'est une grosse journée de récolte au potager. En fi n d'après-midi une équipe passera en cuisine pour faire des conserves de sauces de légumes pour tout l'hiver. On doit faire en sorte d'être 100 % autonome car les pays voisins sont maintenant tous incapables de livrer ou d'échanger quoi que ce soit. En France par exemple, une grosse protestation a eu lieu seulement quelques mois après la nôtre. Leur gouvernement s'est effondré et les individuexs peinent encore à s'organiser.

02 octobre 2050

J'ai 45 ans aujourd'hui. Ça fait des années que je n'ai pas fêté mon anniversaire. Louise a réuni quelques amiexs pour moi, j'ai été touchée. Aussi de me rendre compte que ma petite fi lle grandit, bientôt 15 ans. Je suis fière aujourd'hui de me dire que l'amour a triomphé.

15 mars 2053

Aujourd'hui était une journée pleine de joie. J'ai animé un atelier céramique pour les enfants du quartier. Pendant qu'iels laissaient s'exprimer leur créativité en créant diverses créatures, Vega, Rachelle et moi avons façonné des briques en torchis. On aimerait construire de nouvelles maisons et infrastructures en architecture vernaculaire. L'argile est le matériau parfait car elle permet d'emmagasiner la chaleur de la journée pour la redistribuer dans la nuit pour chauffer sans électricité et garder le frais en été. Nous ferons la cuisson dans le four à bois avec toutes les pièces que le voisinage a fabriqué depuis l'ouverture de l'atelier. J'ai trop hâte, ça fait si longtemps que je n'ai pas fait de cuisson ! L'atelier des enfants a pris place dans leur cadre scolaire, chaque semaine iels expérimentent une nouvelle activité manuelle. La semaine passée iels ont été à l'atelier de Gilbert, le menuisier qui vit dans l'angle de la rue et la semaine prochaine iels iront chez Magalie, la boulangère. J'aurais adoré aller chez Gilbert moi aussi, Louise a ramené à la maison une chaise qu'elle a pu fabriquer là-bas, le rêve !

Célestine, Elsa, Lisa, Manon & Mélis

Prochain arrêt 2026

« Le train Intercity en direction de Lausanne arrivera avec 3 minutes de retard en voie 4. »

Clothilde, exaspérée, souffla. Elle avait passé une longue journée de cours et n'attendait rien d'autre que de se poser dans son lit.

Après 3 longues minutes, le train arriva enfin. Il est grand sur deux étages car comme il ne passe pas souvent, il doit pouvoir accueillir un maximum de personnes. Il n'y a pas plusieurs classes, tout le monde a le même espace, les couloirs sont assez larges pour que des poussettes ou des personnes en fauteuils roulants puissent passer sans soucis.

Clothilde s'élança à la recherche d'une place assise. Comme si le monde lui souriait, elle trouva un bloc de quatre sièges entièrement vides. Elle posa son sac au sol et s'affala sur le siège près de la fenêtre.

Tout d'un coup une voix d'homme coupa ses pensées :

- Excusez-moi, est-ce que cette place est libre ?
- Oh bien sûr ! ***s'exclama Clothilde***, Asseyez-vous donc, le voyage sera plus sympathique à deux !
- Vous avez bien raison, plus on est de fous plus on rit. ***S'esclaffa Joe***, et il ajouta, Stylé la chemise.
- Oh, merci bien ! Me croiriez-vous si je vous disais que je l'avais cousue moi-même ? ***dit Clothilde d'un air fier***. Vraiment ? Dans ma jeunesse j'ai cousu des vêtements. ***Il fit une pause, et d'un air penseur il ajouta...***
- Enfin ça c'était avant les blackouts...
- Je vois, à cette époque je n'étais pas encore née.
- Ça ne me rajeunit pas tout ça. Je suis sûr que tu as déjà entendu l'histoire. Mais je vais te raconter à quel point la couture a changé. Avant, quand je faisais mon diplôme, toutes nos machines utilisaient de l'électricité on pouvait contrôler la vitesse en pressant plus ou moins fort sur une pédale. On tissait des kilomètres de tissus avec des machines et personne n' avait conscience de la quantité d' énergie qu'on utilisait pour ne faire, par exemple, qu'un simple t-shirt. On avait aussi des machines qui faisaient plusieurs points, des machines à broder et même des machines à boutonnière ! Ces machines étaient vraiment pratiques, elles nous faisaient gagner beaucoup de temps. Maintenant elles ne me manquent pas plus que ça, je préfère mille fois prendre plus de temps que perdre mon art. ***Il prit une grande inspiration et continua.***
- Le chaos a commencé, comme tu le sais probablement, le 24 décembre 2026 lorsque la période de Noël illuminait le monde. J'étais avec ma famille autour de la table pour déguster la fameuse dinde que ma grand-mère préparait si bien. Lorsque tout à coup, les lumières s'éteignirent, on pensait que cela n'était arrivé que chez nous mais quand ma maman regarda à travers la fenêtre elle vit que la ville entière était plongée dans le noir. Terrifié, je me dirigeais vers la porte de mon voisin, quand il sortit à son tour. Durant les 3 jours suivants, le monde fut plongé dans une confusion totale. Quand soudain la lumière fut. Certains étaient dans le déni pendant que d'autres cherchaient des solutions. ***Il continua d'un ton penseur.***

- Peut-être est-ce parce que vous avez tous branché vos sapins et cela à demander trop d'énergie en même temps. ***Clothilde se questionna***.
- Peut-être, on ne nous a jamais vraiment dit. Mais après cela les blackouts se multiplièrent et devinrent de plus en plus longs. Nous avons tous perdu une ou plusieurs proches. Les personnes qui étaient aux soins intensifs ou dont les soins médicaux nécessitent de l'énergie, ont été les premières victimes. On voulait tous utiliser le moins d'électricité possible pour les gens qui en avaient le plus besoin y aient accès. La communication était d'autant plus difficile comme on avait plus d'internet, plus de batteries et plus de moyens de transport. Toutes les personnes avec des proches à l'étranger, qui eux non plus n'avaient plus d'énergie, se retrouvèrent sans nouvelles. Tout ce qu'on pouvait faire c'était espérer que tout le monde aille bien. Par la suite les blackouts se multiplièrent. Chacun plus long les uns que les autres. Pour en nommer un autre, un mois plus tard ; janvier 2027, durant une sortie au cinéma, tout s'éteint soudainement. Celui-ci avait duré 5 jours. Les gens avaient de plus en plus de mal à réveiller leurs produits électroménagers et les centrales électriques elles aussi s'affaiblissaient. La population demandait des réponses. Les gouvernements nous assurent qu'ils savaient ce qu'ils disaient mais personne n'y croyait. Comme les plus puissants ne faisaient rien, les gens décidèrent de faire ce qu' ils pouvaient à leur échelle pour pouvoir continuer à exercer leur travail et passion. ***Il souriait quand il parlait. On pouvait lire de la fierté et de la détermination sur son visage***.
- Comment avez-vous créé de nouvelles machines sans électricité ? ***interrogea Clothilde***.
- On n'a rien créé de nouveau, on a appris les techniques de nos ancêtres. Je ne peux dire que l'idée d'utiliser des techniques anciennes pour travailler le tissu vient d'Europe. Déjà avant les blackouts des gens avec moins d'accès à l'électricité utilisaient ces mêmes techniques.
- C'est vrai qu'aujourd'hui le monde est totalement différent ! Depuis que je suis née j'ai toujours vu que des techniques artisanales et aucune machine… Chez moi on fait très attention à la planète, on recycle, on trie… Bref on fait tout pour éviter que les ressources soient épuisées. Même pour tout déplacement on utilise le moins possible la voiture mais bientôt on aura sûrement des voitures volantes ou bien des voitures qui n'ont pas besoin d'électricité pour fonctionner, ***s'exclama Clothilde d'un ton rêveur***.
- Ah tu sais à mon époque aussi on disait qu'en 2026 il y aurait des voitures volantes mais la vie en a décidé autrement…
- Et pour ce qui est de la nourriture vous faisiez comment ?
- L'armée et le service civil se chargeaient de vider les frigos et les congélateurs de grandes surfaces pour les livrer aux personnes qui étaient le plus dans le besoin. Comme ça la nourriture était consommée rapidement afin qu'elle ne soit pas mise à la poubelle.
- C'est incroyable, toutes ces histoires me passionnent. Merci infiniment de m'avoir inculqué toute cette connaissance du passé que je n'avais pas. Je savais que la mode n'était pas pareille mais je ne pouvais m'imaginer à quel point elle, nos modes de vie et le monde ont changé à cause des blackouts. À l'école on m'a appris qu'avant les blackouts on disait avant ou après Jésus Christ. Et maintenant on dit avant ou après les blackouts. Maintenant le monde change de mieux en mieux et de plus en plus de nouvelles technologies et manières de penser pour améliorer encore et encore le monde fantastique. En étant dans une formation de création de vêtements on apprend aussi à économiser de l'énergie, du tissu et du papier. Tout ça est impératif pour un monde meilleur et je suis contente de pouvoir moi aussi faire de mon mieux pour améliorer ce domaine. Je vais pouvoir grâce à vous trouver de nouvelles idées et créer de nouvelles identités et diriger mes projets vers une nouvelle voie je trouve que c'est une opportunité de redéfinir notre

rapport au monde et de raconter notre histoire et surtout votre histoire.

- Ma chère, ta façon de voir le monde m'inspire. Je suis sûr que tu accompliras de grandes choses. Tes parents doivent être si fiers de toi.
- Oh vous me flattez, je ne me trouve pas si spéciale. Je dois hélas vous dire au revoir car nous arrivons maintenant à Lausanne.
- Pas de soucis, rentre bien. ***Il ajouta ensuite :*** Au fait, moi c'est Joe.
- Enchantée Joe, moi c'est Clothilde. J'espère vous recroiser un de ces jours.

Elle descendit, se retourna et lui fit un signe de la main pour lui dire au revoir, puis disparut dans la vague de passants qui montaient et descendaient du train.

Finn, Emma & Anouck

Maëlys

Partie 1

J'adore les journées comme celle d'aujourd'hui. Par ma fenêtre, j'ai plaisir à regarder les oiseaux perchés dans les arbres et à écouter leur chant bruyant et pourtant si mélodieux. J'aperçois aussi les vélos qui circulent en contrebas ; je n'entends que le doux bruissement des pédales qui tournent, et parfois le tram au loin. Depuis plusieurs années, les vrombissements des voitures avaient disparu de notre quotidien.

Cela faisait maintenant près de 20 ans qu'une atmosphère de calme était revenue dans la ville de Genève, mais il n'en a pas toujours été ainsi…

En 2030, j'avais 25 ans. À cette époque, ma vie était plutôt paisible, j'avais un avenir prometteur. Je venais de sortir de mes études d'architecture d'intérieur et travaillais déjà pour une entreprise de luxe, qui appréciait mon nouveau regard sur le métier. Depuis toujours, j'aspirais à une carrière grandiose.

Durant le mois de juillet de cette année, je me souviens tout particulièrement d'une journée.

Il était 9h, nous étions en pleine canicule. Ce matin-là, je me réveillai difficilement ; j'avais beaucoup travaillé la veille, j'avais passé la nuit à me casser la tête sur des plans, car un client n'était plus satisfait et, sur un coup de tête, m'avait demandé de tout changer. Un homme riche et têtu, vivant dans une énorme villa au bord du Rhône, et puisqu'il payait beaucoup, il était impossible pour ma patronne de lui refuser quoi que ce soit, et bien entendu, c'est souvent moi qui en pâtissais.

Mais, désireuse d'une grande carrière, j'acceptais toujours sans broncher, puisque mon rêve était d'avoir mon propre bureau.

Alors, les yeux encore lourds, je me dirigeai vers la salle de bain pour faire ma toilette. Comme si la vie m'en voulait vraiment ce matin-là, à peine avais-je mouillé les poils de ma brosse à dents que l'eau cessa de couler. Agacée, je me rendis alors dans ma cuisine, à l'étage d'en dessous. Je vivais dans un grand appartement sur la rive gauche ; j'avais décidé de m'offrir ce luxe puisque je travaillais beaucoup, j'estimais que je le méritais, et d'autant plus ce jour-là.

Arrivée dans la cuisine, je tournai le robinet : à peine deux gouttes d'eau. La panique commença à monter, mais très vite je relativisai ; nous étions en Suisse, les infrastructures étaient suffisamment modernes, je n'avais donc aucune raison de m'inquiéter.

Même s'il est vrai qu'on entendait régulièrement dans les médias locaux les problèmes de sécheresse que rencontrait le pays actuellement, on nous assurait également que les réservoirs étaient pleins malgré tout. Et je dois avouer que pour moi, ces histoires de réchauffement climatique me paraissaient très loin ; la seule différence que je constatais depuis la dernière décennie était les 2-3 degrés de plus, ce qui pour moi était plutôt agréable, car je détestais le froid.

Alors, confiante, j'appelai ma mère, me disant que je pourrais sûrement passer chez elle pour faire ma toilette ; c'était sûrement un problème technique uniquement lié à mon immeuble.

Mais après plusieurs appels, le constat était simple : il n'y avait plus d'eau courante à Genève. Ni chez ma mère, ni chez ma sœur, ni chez ma meilleure amie ; toutes deux habitaient sur la rive droite.

Tout de même un peu inquiète, je décidai d'appeler mon frère qui vivait dans le canton de Vaud ; il avait pu prendre sa douche ce matin. Cela me rassura, je me dis que d'ici ce soir tout serait remis en ordre.

J'avais toujours des bouteilles d'eau gazeuse en réserve, je me dis que cela ferait l'affaire pour ce matin, bien que l'expérience ne fût pas des plus agréables avec le dentifrice.

Je travaillais au 4e étage d'un immeuble. En général, je prenais un taxi pour me rendre au bureau, je détestais prendre les transports en commun. Je les trouvais puants et toujours bondés.

Quand je sortis de chez moi, l'atmosphère était étrange, les gens semblaient pressés et se dirigeaient tou·te·s vers les commerces.

Iels en ressortaient avec des litres d'eau sous les bras. Surprise d'une telle panique générale, je passai mon chemin en direction du travail et pensai :

- Qu'est-ce que les gens sont parano, pfff, nous sommes en Suisse, à quoi pensent-ils ?

Comme d'habitude, j'arrivai devant le bâtiment pour scanner ma carte afin d'ouvrir la porte automatique, et là, surprise : elle resta fermée. À ce moment-là, je me dis que vraiment, cette journée n'était pas la mienne. Une fois de plus agacée, je sortis mon téléphone pour appeler mes collègues, et je vis que ma patronne m'avait laissé un message :

- Bonjour Maelys,
  Malheureusement, une coupure générale de la ville est survenue durant la nuit. Je n'ai pas été informée des causes exactes, mais l'utilisation des ordinateurs est impossible en tout cas pour aujourd'hui.
  Je te propose donc de prendre un congé pour ce matin. Seuls les rendez-vous client·e·s de cet après-midi restent maintenus.
  À bientôt,
  Elisa.

Cet enchaînement d'événements commençait à bien faire, mais après réflexion, je finis par me dire que je n'étais probablement pas la seule à passer une sale journée.

Énervée par toutes ces péripéties, je rentrai chez moi, pleine d'espoir que mon ordinateur portable me permette de travailler quelques heures au moins, et de toute façon, d'ici ce soir, tout serait rétabli. Il n'y avait pas de raison qu'il en soit autrement.

La journée passa. J'avais pu travailler une heure durant la matinée, et mes rendez-vous client·e·s avaient été annulés car iels avaient décidé de partir dans leur résidence secondaire en vue de la pénurie d'eau, on leur avait assuré que là-bas, il y en avait en abondance.

Pour ma part, j'avais passé une partie de l'après-midi chez ma mère paniquée, qui avait déjà acheté plus de 100 litres d'eau, encore terrorisée par le Covid et les pénuries précédentes.

Personnellement, j'avais plutôt vécu cette période comme des vacances, j'étais encore étudiante au collège et, malgré les restrictions, j'avais tout de même passé du bon temps avec mes ami·e·s. Les réactions de ma mère me semblaient donc disproportionnées.

Sinon, le reste de ma journée avait consisté à attendre que l'eau revienne. Je me sentais terriblement sale, la journée avait été chaude ; au pic de chaleur, il avait fait presque 45 degrés. Mais ce que j'ignorais à ce moment-là, c'est que cette panne était loin d'être passagère…

Partie 2

Cela faisait maintenant plus de 10 ans que la première panne avait eu lieu. Depuis, l'eau était revenue, mais en quantité limitée à cause du dérèglement climatique.

En raison de cette pénurie, le secteur de l'électricité avait également été touché ; les systèmes suisses à cette période fonctionnaient principalement grâce aux installations hydroélectriques.

Pour ces deux ressources, l'État avait décidé d'appliquer les mêmes réglementations strictes ; elles étaient maintenant soumises à un quota rationné en fonction des revenus et du nombre de personnes par foyer.

Pour ma part, mes horaires de travail avaient été restreints : l'utilisation des ordinateurs n'était autorisée pas plus de 2 heures par jour, causant une diminution drastique de mon salaire. J'avais dû déménager avec ma mère afin de subvenir à nos besoins et payer moins cher l'eau et l'électricité.

D'ailleurs, nous n'étions pas les seul·e·s à avoir opté pour cette solution ; beaucoup vivaient désormais en colocation et de nombreuses familles avaient commencé à vivre ensemble. Même avant la crise, de plus en plus de personnes avaient commencé à vivre en communauté par choix, mais là, c'était une question de survie.

La population avait commencé à s'organiser pour survivre. Il n'était plus possible de vivre comme avant. Les prix de toutes les denrées ne cessaient d'augmenter, suscitant la colère des classes moyennes et moins fortunées. Pour pallier à cela, je finis par créer un collectif avec ma mère. D'abord, nous étions un groupe constitué principalement des habitant·e·s du quartier, puis assez rapidement le groupe prit de l'ampleur et des gens de partout finirent par nous rejoindre, même d'autres cantons, car la crise avait fini par s'étendre à tout le pays.

Ensemble, nous organisâmes de nombreuses manifestations afin d'exprimer nos désaccords quant au système qui, en réalité, une fois de plus, servait les plus fortuné·e·s en ne laissant presque rien au reste de la population.

Et le 22 juillet 2040, notre colère et notre détermination finirent par payer. Il y eut une telle émeute que l'État, apeuré par la foule incontrôlable, finit par céder et accepta de changer certaines réglementations, notamment concernant la répartition des richesses, c'est-à-dire des ressources et denrées de base.

Ce jour-là marqua aussi le vrai point de départ de la nouvelle société. Notre combat n'était pas terminé, certes nous avions gagné une fois, mais il ne faisait que commencer ; nous voulions plus de changements.

Partie 3

Aujourd'hui, j'ai 45 ans, 2 enfants et une vie bien changée. J'habite maintenant dans une coopérative d'habitation ; vivre dans ce type de logement est devenu la norme. La plupart des gens s'y sont habitué·e·s suite à la grande crise de 2030 et ne veulent plus revenir aux systèmes classiques car ils et elles trouvent de nombreux avantages au vivre-ensemble.

La vision que j'avais du métier d'architecte d'intérieur est aujourd'hui très différente. J'ai finalement pu ouvrir mon propre bureau, mais avec une tout autre approche que prévu. Le luxe ne m'intéresse plus, ou plutôt sa définition a changé à mes yeux : il réside maintenant dans la capacité à réutiliser, à donner plusieurs vies à des matériaux, du mobilier, à transformer, à recycler. Réussir à rendre utile et beau du déjà utilisé.

Notre collectif joue un grand rôle dans la recherche de nouveaux matériaux et dans les nouvelles manières de construire et de percevoir son environnement.

Il n'est plus seulement un mouvement révolutionnaire, mais une association qui joue un rôle crucial dans le développement d'un monde meilleur. Elle agit dans plusieurs secteurs ; comme notamment le social, dans l'habitat principalement, notamment dans la crise du logement qui existe encore à Genève, en promouvant les coopératives d'habitation. Nous avons de la chance car nous rassemblons un grand nombre de personnes de plein de professions différentes, ce qui nous permet d'agir dans de nombreux domaines.

Elle ne fait pas partie du gouvernement, qui aujourd'hui existe encore, mais a un fort impact sur les changements de loi en vue d'une société qui se veut durable et équitable.

La violence quant à elle réside encore malheureusement, notamment à cause d'un groupe d'antirévolutionnaires prénommés les « Antisystemos », une minime partie de la population qui refuse le changement, trop habituée à son confort d'antan, d'anciens bourgeois, certains d'entres eux étaient même des clients quand je travaillais encore pour Elisa.

Pour montrer leur désaccord, il arrive encore qu'ils agressent des gens dans la rue et tentent de saboter nos projets, parfois même en détruisant des infrastructures. Pour eux, la société actuelle est la définition même de

l'injustice, les taxes sont proportionnelles, tout est rationné, non plus en fonction de sa richesse mais en fonction de ses besoins, la méritocratie n'existe plus. Selon eux, l'égalité est une absurdité, tout le monde ne devrait pas avoir les mêmes privilèges.

Mais malgré tout quand je regarde à ma fenêtre, et que je me rappelle le temps d'avant, je prends conscience de tout le chemin parcouru.

Tous les combats menés, l'énergie investie pour le changement. Tout n'est pas parfait bien entendu, l'objectif d'une société paisible et stable n'est pas encore atteint, mais quand je le compare au passé cela me rend pleine d'espoir, j'ai confiance en nos générations futures, et je suis persuadée qu'une harmonie totale avec la nature finira par arriver car après tout, nous sommes aussi la nature.

Alessia, Gloria, Chiara & Tiffany

Récit historique

De nos jours, tout s'organise selon la gestion de l'énergie, non pas par choix, mais par nécessité. L'énergie est disponible le matin quand les batteries des immeubles ont été suffisamment chargées la veille, grâce aux panneaux solaires. Les habitants ont commencé à faire fonctionner les machines avant que l'électricité ne soit limitée et répartie par le système, sans que cela soit clairement décidé. Ces restrictions discrètes n'ont jamais été votées. Il n'est écrit nulle part mais s'est installé peu à peu, comme une habitude collective, car c'était plus efficace ainsi.

Genève en 2050 ressemble à une ville qui a dû s'adapter, comme quelqu'un qui change de position après une douleur longue, sans pouvoir dire exactement quand le changement a commencé. La ville est toujours reconnaissable dans ses grandes lignes, ses quartiers, son lac, ses montagnes. Mais elle a changé dans son fonctionnement. Les bâtiments anciens sont toujours là : murs en pierre, grandes fenêtres, façades régulières. Mais derrière ces murs, tout a changé. On a ajouté de l'isolation, baissé les plafonds pour chauffer moins d'air, remplacé les vitres par du triple vitrage. Dans les quartiers plus éloignés, les changements sont plus visibles. Les grands immeubles en béton des années 1970 ont été recouverts de plantes. Des jardins ont été installés sur les balcons. Des serres ont été ajoutées sur les toits. Le réseau électrique existe toujours. Il ne s'est pas effondré. Mais il n'est plus totalement stable ni garanti en permanence. Il y a des périodes plus chargées, des périodes plus calmes, des moments où il faut réduire la consommation. Les coupures existent encore, mais elles sont courtes et parfois prévues. Avec le temps, les gens s'y sont habitués. Une coupure n'est plus vue comme une catastrophe, mais comme un événement normal.

Tout a commencé avec une grande panne en 2028, en Suisse.

À l'époque, Alizée, Jonathan, Michael, Lina et Cléo étaient étudiants en architecture d'intérieur à Genève, ils avaient vingt ans. Ce jeudi-là, en février, ils étaient tous en cours. Soudain, à 17h30, tout s'éteignit ; lumières, ordinateurs, projecteurs. Un silence étrange envahit les salles avant que des murmures inquiets commencent à monter.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? *demanda Lina inquiète.*

Personne ne comprenait. Les professeurs tentaient de rassurer les élèves, mais dehors, à travers les fenêtres, Genève était plongée dans le noir. Pas un réverbère, pas une enseigne, pas un feu rouge. Les gens commencèrent à paniquer. Dans les couloirs, tout le monde essayait d'appeler ses proches, mais le réseau était interrompu. Alizée tenta immédiatement d'appeler ses parents mais, rien. L'angoisse monta rapidement.

Michael, lui, devait rentrer, mais impossible. Les bus ne circulaient plus. Les feux de circulation étaient éteints, les transports bloqués. Ils se retrouvèrent coincés en ville. C'est Jonathan qui prit l'initiative.

- Venez chez moi. J'ai des lampes torches, à manger, et on sera mieux ensemble que seuls.

Personne n'hésita. Ils partirent tous ensemble chez Jonathan, s'installèrent comme ils purent, grâce à des bougies et des lampes torches qui servirent de lumière. Mais à 22h, l'électricité n'était toujours pas revenue. Cette nuit-là, ils avaient improvisé. Ils avaient aidé la voisine du dessus, une femme de septante ans qui était paniquée et seule dans l'obscurité. Pour la première fois, ils comprenaient à quel point tout dépendait de l'électricité. Puis, le lendemain matin à 7h, les lumières revinrent enfin. Un murmure de soulagement parcourut le groupe. Les téléphones vibrèrent sous les messages accumulés. Tout le monde put rentrer chez soi, gardant cette expérience dans un coin de leur mémoire, persuadé que ce n'était qu'une erreur, un simple accident.

Deux ans plus tard, la panne de 2028 est devenue une anecdote. Une histoire qu'on raconte en plein dîner de famille. Depuis cet incident, d'autres coupures s'étaient produites, mais elles avaient été partiellement maîtrisées. La vie avait repris son cours et Alizée, Jonathan, Michaël, Lina et Cléo avaient terminé leurs études. Ils avaient leurs diplômes en poche. Jonathan passait ses journées à envoyer des candidatures et obtenait des entretiens, mais les agences d'architecture hésitaient à embaucher, « La conjoncture », disaient-ils. La vérité, c'était que depuis 2028, plusieurs pannes se sont répétées, suffisamment pour que les investisseurs deviennent nerveux, que les chantiers ralentissent, que les priorités changent. Alizée avait trouvé un poste dans un petit cabinet, à mi-temps et payé au minimum. Elle dessinait des plans pour des rénovations modestes, rien de ce qu'elle avait imaginé pendant ses études.

Cléo avait choisi un autre chemin, après la panne de 2028, elle avait commencé une formation de cuisinière en parallèle de ses recherches d'emploi.

Pour Michaël, les trajets entre Jussy et Genève étaient devenus compliqués : les transports publics fonctionnaient mal lors des coupures.

Lina, elle, avait changé de voie. Sa petite sœur était malade depuis l'enfance, et avait été hospitalisée aux HUG en novembre 2029 pour une crise sévère. C'était une nuit ordinaire, les médecins avaient la situation sous contrôle et puis il y avait eu une coupure.

Les groupes électrogènes de secours avaient pris partiellement le relais. Il y avait un temps d'incertitude dans le service de soins intensifs, un temps pendant lequel certains appareils n'avaient pas fonctionné comme prévu. Elle n'avait pas survécu.

Quelques semaines après les funérailles, Lina avait annoncé au groupe qu'elle recommençait des études, mais cette fois-ci, de médecine.

La société, elle aussi, commençait à changer lentement, maladroitement, comme quelqu'un qui prend conscience d'un problème sans encore savoir comment le résoudre.

Des serres étaient apparues sur les toits des immeubles genevois. D'abord quelques-unes, expérimentales, portées par des associations de quartier. Puis de plus en plus, on y cultivait des tomates, des herbes aromatiques, des salades. C'était encore anecdotique, mais le geste était là : les gens commençaient à ne plus vouloir dépendre uniquement des chaînes d'approvisionnement habituelles. Les autorités avaient commencé à prioriser l'énergie disponible lors des coupures : les hôpitaux en premier, les réseaux d'eau ensuite, puis les transports essentiels. Les particuliers venaient en dernier. C'était brutal à entendre, mais évident et quelque part, les gens le comprenaient.

Dix ans après la première panne, Genève était une autre ville. Jonathan et Alizée étaient architectes. Ils travaillaient ensemble dans un bureau qui s'était spécialisé dans ce qu'on appelait désormais la « Conception sobre » des bâtiments pensés pour fonctionner avec peu, voire sans énergie extérieure. Leurs journées avaient un rythme particulier : le matin, quand les batteries du réseau urbain étaient pleines et que l'énergie était disponible, ils travaillaient sur leurs ordinateurs des logiciels de modélisation légers, optimisés pour consommer le moins possible. L'après-midi, selon l'état du réseau, ils dessinaient à la main, révisaient des plans sur papier. Les bâtiments qu'ils concevaient maintenant

étaient pensés autrement. Les fenêtres étaient grandes et orientées pour capter la lumière et la chaleur du soleil. Les murs étaient épais, isolants, capables de garder la chaleur accumulée pendant les heures froides. Des systèmes de récupération d'eau de pluie alimentaient les toilettes et les espaces verts. Les toits étaient végétalisés pour l'isolation thermique et la gestion des eaux. Les escaliers étaient larges, conçus pour être la voie principale et également l'issue de secours. Un de leurs projets récents était la réhabilitation d'un immeuble des années 2000 dans le quartier des Eaux-Vives. Ils avaient dessiné des espaces communs pour en faire des espaces de vie partagée : cuisines, salles de bains…

- Un immeuble, maintenant, c'est un village, ***avait dit Alizée lors de la présentation aux futurs habitants***.

Les espaces publics avaient eux aussi changé de visage. Les places avaient été plantées massivement. Les fontaines étaient alimentées par l'eau des toits. Les arrêts de bus arborent de petits panneaux solaires qui chargeaient des batteries locales, suffisantes pour éclairer l'abri et diffuser les horaires en cas de coupure. Les marchés locaux avaient explosé. On achetait ce qui venait de près. On connaissait souvent celui qui avait cultivé ce qu'on mangeait.

Michaël en faisait partie. Après des années de trajets épuisants entre Jussy et la ville, Michael avait finalement décidé de ne plus faire le chemin. Il avait repris la ferme de son oncle. Il cultivait des légumes de saison et vendait sa production au marché de Rive le mercredi et le samedi.

- Je pensais que rater l'architecture me ferait quelque chose, ***avait-il confié à Jonathan lors d'une de ses visites***. Finalement, je crois que c'est la première fois que mon travail sert à quelque chose de direct.

Lina, elle, était pédiatre aux HUG. Elle avait mis huit ans pour y arriver, huit ans d'études intenses. Elle travaillait dans un service qui avait, depuis 2028, été entièrement reconfiguré pour fonctionner lors des coupures. Les protocoles d'urgence avaient été réécrits. Tout le monde pensait avoir compris comment procéder face à ses événements. Cependant, au début de l'hiver 2039, un hiver glacial a brutalement remis en cause les certitudes. Il a commencé tôt, en novembre, avec un froid inhabituel pour la région. Puis les températures ont continué à chuter, du jamais-vu depuis des décennies. Avec le froid la consommation d'énergie a explosé, et le réseau, déjà fragile, a commencé à lâcher par zones. Les quartiers les mieux équipés, ceux avec des bâtiments rénovés, des batteries locales, des réseaux de chaleur partagés, ont tenu. Les autres ont souffert. Dans certains immeubles anciens, non isolés, la température intérieure est descendue sous zéro. Des personnes âgées, des familles sans ressources suffisantes pour acheter les quelques kilowattheures disponibles sur le marché de l'énergie d'urgence, un marché devenu brutal, où les prix avaient décuplé se sont retrouvés sans chauffage pendant des jours. Il y a eu des morts.

Lina avait travaillé trente-six heures d'affilée pendant les premiers jours de la crise, créant des espaces d'accueil chauffés à l'énergie de secours. Elle se souvient d'une vieille dame de nonante ans, amenée par ses voisins dans une couverture, les lèvres bleutées, qui lui avait pris la main en murmurant :

- ***Je ne savais pas que ça pouvait arriver ici***.

Depuis que Cléo était cuisinière, elle travaillait dans un restaurant du centre-ville. Elle avait organisé avec ses collègues une distribution quotidienne de repas chauds dans les quartiers les plus touchés. Des plats simples et nourrissants qu'elle préparait dès l'aube et transportait dans des contenants sur un vélo cargo.

- C'est la seule chose utile que je sache faire, ***disait-elle***.
- C'est la chose la plus utile qui soit, ***lui répondit Jonathan***.

Lui et Alizée avaient été mobilisés différemment : ils travaillaient avec les services de la ville pour identifier en urgence quels bâtiments pouvaient être ouverts comme abris, comment renforcer rapidement l'isolation de certains locaux. Des solutions improvisées, imparfaites, bricolées à la hâte et pourtant nécessaires. Ce que la société avait cru avoir appris n'avait pas été appris par tous, ni pour tous. Les inégalités n'avaient pas disparu, elles avaient changé de forme. Ce n'était plus seulement une question d'argent, mais de capacité à s'adapter : avoir un bon bâtiment, un réseau de voisins solide, des compétences pratiques, de l'espace pour stocker, un accès à la terre. Ceux qui avaient ces choses survivaient mieux, les autres restaient fragiles.

Sept ans après l'hiver 2039, Genève avait vraiment changé. Pas parce que tout avait été résolu mais parce que quelque chose dans les comportements collectifs s'était modifié en profondeur. La catastrophe de 2039 avait fait ce que les discours n'avaient pas réussi à faire. Elle avait convaincu les gens que personne ne s'en sortirait seul. Des formations aux gestes de base avaient été organisées : comme cuisiner sans électricité, isoler une pièce, et reconnaître les signes d'hypothermie. Mais le vrai changement était ailleurs. Il était dans les gestes quotidiens. Cléo continuait à cuisiner pour les autres. Elle avait transformé cette habitude de crise en quelque chose de permanent : avec quelques voisins, elle avait créé une cantine de quartier ouverte trois soirs par semaine, où chacun apportait ce qu'il pouvait et mangeait ce dont il avait besoin. Michael était venu aider Alizée et Jonathan sur un projet particulier : la conception d'un jardin maraîcher collectif sur un terrain en friche à Lancy. Lina travaillait toujours aux HUG. Elle avait pris la direction d'une unité pédiatrique rénovée qui intégrait des espaces de soin pensés pour fonctionner en autonomie partielle. Elle avait aussi commencé à donner des formations aux parents et aux soignants de quartier sur les gestes de premiers secours, la gestion des crises de santé sans recours immédiat à l'hôpital. Rendre les gens moins dépendants du système pour que le système puisse se concentrer sur ce que lui seul pouvait faire. Un soir de printemps 2045, les cinq amis s'étaient retrouvés sur l'Île Rousseau. C'était devenu un rituel, au fil des années se retrouver là, entourés de l'eau et du bruit des canards, pour simplement être ensemble.

- Tu te souviens de la panne ? ***avait dit Alizée***.
- Laquelle ? ***répondit Michael avec un léger sourire***.
- La première. Celle du jeudi soir, quand on s'était retrouvés chez Jonathan avec des bougies
- Et que Cléo avait fait de la soupe avec ce qu'elle avait trouvé dans les placards, ***raconta-t-il en riant***.
- Je ne sais pas si on a réussi, ***avait dit Lina doucement***. Je ne sais pas si le mot ***« réussi »*** veut dire quelque chose. On a juste… continué. On a fait ce qu'on pouvait.
- C'est peut-être ça réussir, ***avait répondu Jonathan***. Pas trouver une solution parfaite, mais juste continuer à essayer, ensemble.

Dix-sept ans après la première panne, en octobre 2045, le monde n'était pas redevenu ce qu'il avait été. Les bouleversements survenus depuis 2028 l'avaient transformé en profondeur. Les comportements, les habitudes de vie et les rapports entre les individus avaient radicalement changé. Rien n'était plus tout à fait comme avant, et il était désormais évident que le monde ne reviendrait jamais à celui que l'on avait connu.

Maeva, Inês, Nina, Lorenzo & Gabriel

Les luttes passées

10 mai 2050

Je fais mon bouquet de fleurs, les tulipes roses sentent bon et s'harmonisent avec les herbes des champs. La qualité des fleurs est vraiment belle et on sent l'effort fourni pour cette production. La clochette de la porte du magasin retentit, la petite Sophie entre dans le magasin accompagnée de sa maman comme chaque mercredi. Cette petite fille qui est habituellement si enthousiaste de voir des fleurs chaque semaine, cette fois-ci, semble confuse, je vois bien qu'elle est remplie de questions. Sa maman regarde les fleurs tandis que Sophie se rapproche de moi et me demande avec politesse « Bonjour Madame Lucie, j'avais hâte de venir aujourd'hui, j'ai une question, c'était comment avant ? Est-ce que ça sentait bon dans les magasins aussi ? »

Flashback, 3 septembre 2026

Il est 8h, je bois mon thé, j'attends comme à mon habitude Charlotte. Elle qui est si ponctuelle me fait attendre ce matin, je la vois courir, toujours avec son air jovial. Elle est bien habillée, cheveux coiffés et propres, elle toque et m'appelle : « Lucie, dépêche-toi ! » J'ouvre la porte, elle sourit. On se dirige vers nos boutiques. Charlotte travaille dans un magasin pas loin du mien, « Family fleurs », une boutique connue pour sa grande variété de fleurs exotiques, elle est très prospère et connaît un succès énorme. Grâce aux échanges quotidiens entre nos magasins, Charlotte et moi avons pu tisser un lien. On se salue. Je continue de marcher seule, puis je rentre dans ma boutique. C'est une enseigne très ancienne, elle me tient à cœur depuis que je suis jeune. Toujours très fleurie et avenante, voir ces vitrines le matin m'émeut toujours un peu. Je salue mon collègue, j'enfile mon tablier, prends mes outils et commence mon travail. Il est 8h20, je travaille rapidement, je suis concentrée à préparer le stand de fleurs. J'allume la radio pour créer un bruit de fond, j'augmente le volume quand j'entends les phrases suivantes : « Flash info ! C'est une énorme découverte ! Des journalistes nous font part des conditions effroyables de certains travailleurs. Après une exploration dans des serres de fleurs au Kenya, ils nous apprennent qu'ils travaillent avec des dizaines de pesticides présents dans toutes les productions de végétaux… ». Je me tourne vers mon collègue pour voir sa réaction, il me prévient que ce n'est que le début et qu'il est incertain de cette situation. Peu après dans la journée, je remarque que les clients me questionnent sur les pesticides et leurs utilités pour les fleurs. Ces questions me manquent, moi qui habituellement servait les clients qui ne s'intéressaient pas vraiment à la provenance des fleurs, je me retrouve face à ces questions ayant une connotation négative.

La semaine suivante, nous sommes un jeudi, le 10 septembre. Après la première intervention des médias, des recherches approfondies sur les incidents autour des fleurs se révèlent en surnombre et montrent l'ampleur des dégâts sur les produits des fleuristes. Ce produit « naturel » qui était censé protéger nos fleurs montrait une tout autre image complètement nocive. L'économie des fleurs prend un coup et les commerces de fleur sombre. Le pouvoir du parti de droite commence petit à petit à baisser, les ultras riches qui dominaient les entreprises

de pesticides et de produits chimiques subissent le cauchemar qui arrive. Au fi l des jours, je remarque que mon collègue est de plus en plus inquiet pour l'avenir de notre boutique, je ne me rends pas bien compte de l'ampleur que ça peut prendre si on n'agit pas.

Les jours passent depuis le premier flash info, l'ambiance est étrange et oppressante. Je vais tous les jours travailler malgré tout, mais je me rends bien compte que les clients sont inquiets, un subtil changement de mentalité se remarque. De plus en plus de questions concernant la provenance des fleurs montrent leurs intérêts par rapport à ce qu'ils voient dans les médias et l'actualité. Leurs connaissances face à tout ça me mettent mal à l'aise alors que c'est mon métier mais une appréhension face à la réalité m'empêche de savoir vraiment ce qu'il se passe. Charlotte entre soudainement dans ma boutique. Affolée, elle me montre sur son téléphone un article sur un lac, au Kenya, complètement intoxiqué par la production de fleurs, des roses, en grande partie. Charlotte est inquiète, ces entreprises lui fournissent une grande partie de ses fleurs pour sa boutique, elle est dévastée.

- Lucie, c'est pas possible, c'est affreux !

La réalité que j'évitais se révèle à moi face au cauchemar que vit Charlotte.

- Lucie, ma boutique, les ventes sont terribles, si ça ne change pas, ça va s'empirer !

J'essaye de la rassurer, elle repart en courant dans sa boutique, je ne sais pas quoi faire à part attendre qu'elle revienne. En allant livrer une commande, je remarque autour de moi diverses affiches sur l'écologie, les problèmes de ces pesticides, des appels au soutien pour les travailleurs. Entre-temps, je remarque quelques personnes qui se préparent à un événement, je ne sais pas encore lequel, cela m'intrigue. Au retour de la livraison, je décide d'aller me renseigner auprès de mon collègue pour savoir s'il connaît, ou a entendu parler, du mouvement public. Il m'explique brièvement un certain parti « Green » engagé dans la cause écologique et visé sur les pesticides, ces explications ne me suffisent pas, je me renseigne par moi-même et découvre plusieurs manifestations à venir, des envies de bouger et changer l'environnement. Ces nombreuses démarches me motivent à aller plus loin.

Le lendemain, il est 8h. Comme chaque matin, Charlotte vient me chercher, toujours le même air agréable, elle semble préoccupée de ce qu'il s'est passé la veille, une légère fatigue se dessine sur son visage.

- Charlotte, qu'est-ce que tu penses de ce parti « Green » ? Est-ce que tu as entendu parler ?
- Oui, je suis impliquée dedans, ce parti me tient à cœur, c'est très important Lucie.
- Tu vas à quelques manifestations ?
- Bien sûr, j'y vais dès que je peux !
- Je pourrais t'accompagner ?
- Évidemment, tu verras ce qu'il s'y trame.

6 mois plus tard

Je suis allée à quelques manifestations, j'ai pu me rendre réellement compte de l'ampleur de ce parti et à quel point il est important de le soutenir. Je participe dès que j'en ai l'occasion. Au début, j'étais accompagnée par Charlotte mais depuis quelque temps elle ne venait plus. Les médias dévoilent les vérités cachées. Une pression s'est installée sur les fleuristes, les journalistes viennent directement poser des questions dans les magasins. Les secrets de médias ne sont plus retenus, les grands patrons qui dirigent ces entreprises de journalisme ont subi des failles et complications ce qui a causé des divulgations. Les secrets ne sont plus cadrés et la moindre information vaut de l'or, la pression est au summum pour les magasins de fleurs. Les patrons voient leur chiffre d'affaires baisser, les bourses de fleurs qui perdent peu à peu de leur grandeur, l'impact est plus que mondial.

Le lendemain matin. Il est 8h, je bois mon thé comme à mon habitude, j'attends par réflexe charlotte, qui depuis quelque temps ne vient plus me chercher, je me dirige

seule vers le magasin, j'entre, je salue mon collègue, j'observe un manque de fleurs dans le stand, il est vrai qu'on travaille principalement avec des fleurs sèches et locales mais je vois bien une diminution inhabituelle. Je n'écoute plus la radio, je me concentre sur ce que je vois et des discussions des personnes autour de moi. Mon collègue arrive à son tour, il me prend à part puis me parle d'un air sérieux.

- Lucie, est-ce que tu as parlé avec Charlotte ?
- Non, pas dernièrement pourquoi ?
- « Family fleurs » a fermé, c'est fini.

Face à ça, j'ai du mal à réagir, que faire ? Je n'ai cessé de penser à cette information toute la journée. Je n'ai qu'une envie, c'est de finir mon travail pour retrouver Charlotte. L'horloge affiche 16h30, ma journée est terminée. Je pose mes habits de travail et cours jusque chez Charlotte. Elle habite la maison à côté de la mienne, c'est une belle maison bleu ciel, le jardin est bien entretenu, ce qui représente bien son caractère. Les volets sont fermés, je toque frénétiquement à la vitre de la porte, j'attends quelques minutes et finis par l'appeler, impatiente. Le verrou tourne, la porte s'ouvre. Charlotte se présente en face de moi, son teint est pâle, ses yeux sont cernés et son corps complètement amaigri me fait comprendre que quelque chose cloche. Son air rayonnant a complètement disparu, ses cheveux blonds, habituellement soignés, sont complètement ébouriffés. Je ressens un gros pincement au cœur. Elle m'invite à rentrer, sa maison est sans dessus dessous, un contraste total avec l'extérieur.

- Lucie, je suis désolé.
- Charlotte mais que s'est-il passé ? J'ai appris pour « Family fleurs ».
- L'import des fleurs était beaucoup trop important, les journalistes entraient sans permission et filmaient tout, on n'a pas eu d'autre choix que de fermer.
- Je comprends, ça a dû être terrible, mais Charlotte, pourquoi es-tu si fatiguée ?
- Lucie, je suis malade, je n'osais pas te le dire, ça fait depuis 15 ans que je travaille dans le métier, à travers ces boutiques remplies de pesticides et de produits toxiques. Lucie continue ce que tu fais, continue à lutter et à manifester pour la cause.

Cette conversation me bouleverse, après avoir discuté avec elle pendant quelques heures, je reste confiante tout en continuant à me battre pour la cause.

6 ans après

Ça fait maintenant 6 ans que la nouvelle sur les entreprises et productions de fleurs à été révélé, je n'ai pas arrêté de faire des manifestations et de prendre part à des mouvements sur les votations des pesticides. Le parti « Green » a pris la place dont il avait besoin, je suis une jeune femme de 24 ans qui soutient les causes de la nature et l'environnement. En prenant autant de place, le parti « Green » se fait entendre, des votations de lois sont mises en place, comme celle sur la production de fleurs.

~Loi n°83-1434 du 4 juin 2030

Interdiction de production, utilisation et vente de pesticides des listes dangereuses directes sur le marché de marchandise végétal floral. Sinon peine de prison, amendement et retrait de permis de travail.

~Loi n°85-1434 du 7 décembre 2030

Si utilisation de pesticides non dangereux, obligation de payer des taxes supérieures aux taux de base et de fournir un salaire aux entreprises employées. Sinon peine de prison, amendement et retrait de permis de travail.

Plusieurs autres lois sont mises en place grâce aux votations. Il y a énormément d'influences et celle-ci ne s'arrête pas à l'Europe mais dans les autres continents tels que l'Amérique du Sud et du Nord. La fleuristerie n'est pas le seul secteur qui a été touché et mis en avant, d'autre secteur important comme l'alimentaire. Tels que le blé, les champs de légumes et fruits ont aussi été soumis à des contrôles. Il reste bien sûr des difficultés face aux per-

sonnes contre ces manifestations, qui tentent de regagner leur place dans la politique, en agissant de manière désinvolte. Charlotte va de mieux en mieux, les années passent et sa santé continue de s'améliorer. Elle suit les actualités et informations sur le métier de fleuriste. Je fais mon travail avec passion, les fleurs sont désormais bien plus contrôlées à chaque importation, les métiers des producteurs locaux qui disparaissaient face aux importations, réapparaissent de manière positive, l'économie se remet peu à peu des événements et stagne de temps à autre. Il reste encore quelques boutiques qui continuent malgré tout d'importer des fleurs de manière illégale et discrète, c'est comme ça, on ne peut pas changer les habitudes en quelques années. On se sent plus en sécurité à travers le métier. Après toutes ces années, je travaille comme avant, dans le même magasin, les employés de « Family fleurs » qui ont perdu leurs emplois sont venus former un groupe de fleuristes dans notre boutique, c'est comme ça, les boutiques de fleurs ne sont plus juste à la chaîne, elles s'allient pour créer des enseignes de renommée, animées par de nombreux fleuristes. Ces luttes n'ont pas été vaines.

2050

- Voilà ma petite Sophie, tu connais toute l'histoire désormais. N'est-ce pas formidable comment tout cela s'est déroulé ?
- Oui c'est vrai, merci beaucoup de m'avoir raconté votre histoire Madame Lucie.
- Mais de rien, ça me fait plaisir et qui sait ? Peut-être que c'est toi qui travailleras dans cette boutique plus tard !

Ava, Batiste & Inès

Un nouveau sens

Comme tous les mercredis après-midi, mes petits-enfants passent quelques heures chez moi. Ils aiment venir à la maison, pour écouter mes histoires. Contrairement aux histoires qu'on trouve dans les livres, les miennes sont toujours vraies.

Depuis quelques semaines, les enfants apprennent comment le monde a changé après les crises climatiques. Mais plus ils apprennent, plus ils ont de questions.

Camille me demande :

– Mamie, c'est vrai que quand tu étais jeune il y avait des intelligences artificielles partout ?
– Oui, j'ai répondu. Il y en avait partout.
– Comme aujourd'hui ?
– Non, encore plus qu'aujourd'hui.

À chaque fois que je leur parle du passé, ils savent qu'ils vont apprendre quelque chose d'inimaginable. Pour eux, certaines choses sont presque impossibles.

– C'était comment la vie à ton époque mamie ? Me demande le premier.
– Je vais vous raconter comment c'était ma vie avant.
– Tu vas nous raconter toute l'histoire ?
– Oui ! Alors écoutez bien.

Depuis mon enfance, l'environnement n'a cessé de se dégrader. Inondations, sécheresse, vagues de chaleur toujours plus intenses. Chaque année apportait son lot de catastrophes. Pourtant les scientifiques alertaient depuis des décennies déjà, mais les politiques ne prenaient aucune mesure sérieuse.

Entre les lobbies industriels et les grandes entreprises technologiques avides d'énergie pour alimenter leurs serveurs et intelligences artificielles, personne ne voulait vraiment freiner la machine. Il n'y avait pas vraiment de réglementation, chaque pays, chaque entreprise faisait selon ses propres intérêts. C'était devenu une course aux ressources alors qu'elles-mêmes étaient en train de disparaître.

À Genève, je me souviens des étés qui devenaient de plus en plus longs et de plus en plus chauds. Le niveau du Rhône et du lac baissait à vue d'œil, surtout après les sécheresses répétées vers la fin des années 2020. Vers mes 28 ans, l'année de naissance de votre mère, les premières grandes vagues de migration ont commencé. Des familles entières quittaient le sud pour remonter vers le nord, la Scandinavie et les pays baltes.

Pendant ce temps, la société tournait autour de la croissance et de la rentabilité. Les grandes entreprises technologiques dominaient l'économie mondiale, et l'intelligence artificielle, toujours en demande d'eau et d'énergie, était devenue l'outil parfait pour pouvoir produire plus vite et à moindre coût.

Au fur et à mesure des années, j'ai pu voir mon métier évoluer de manière très rapide. J'ai commencé mes études de graphisme à 15 ans, en 2015. J'ai eu de la chance car j'ai pu apprendre des techniques manuelles telles que la gravure, le dessin de caractère, l'illustration, autant que les techniques numériques.

L'IA apparue en 2020, s'installait petit à petit puis a explosé vers 2029. À ce moment-là, je travaillais dans un petit studio d'indépendants et j'ai vu la demande s'effondrer. L'intelligence artificielle avait remplacé un bon nombre de métiers. Le mien, graphiste, mais également beaucoup d'autres. Le chômage explosait, dépassant les 50 % dans certains métiers créatifs, une catastrophe, alors que les entreprises n'ont jamais fait autant de bénéfices. Ce décalage entre ceux qui profitaient de ce nouvel outil et ceux qui en étaient victimes, nous, les petits indépendants, a commencé à créer des tensions de plus en plus fortes.

10 ans plus tard, rien ne s'était amélioré.

Cet été-là, je ne pourrai jamais l'oublier. L'été 2040, l'air était si chaud, on y suffoquait presque. Les températures étaient montées au-dessus des 50 degrés en plaine en moyenne. Ceci a créé des dégâts sur le plan mondial.

Durant les premiers jours, la végétation a commencé à sécher très vite, plus vite qu'avant, la terre était sèche et les fontes des glaciers sont arrivées à terme, l'eau ne descendait plus au niveau du lac Léman, le barrage était fermé et le Rhône disparut. La vie continuait assez normalement, on nous disait de nous protéger du soleil et de rester chez soi si possible.

À la fin de la semaine, l'air ne se rafraîchissait plus durant la nuit, au matin nous nous sentions comme dans des fours. Aux nouvelles, on commençait à entendre parler de pannes d'internet, de gens qui n'arrivaient plus à faire charger leurs vidéos, leurs recherches internet, je pouvais à peine travailler.

À la deuxième semaine, les températures n'avaient pas diminué. Des odeurs d'égout se dégageaient maintenant dans les rues, elles me rendaient malade. Les fontaines à eau dans les rues ne marchaient plus, et on ne voyait plus de personnes âgées hors de chez elles, les conditions devenaient de moins en moins viables à Genève.

En fin de semaine, le monde a traversé une étape que plusieurs d'entre nous redoutaient. Les chaleurs devenues extrêmes, nous ne pouvions plus rien refroidir, les serveurs ont commencé à disjoncter et le premier drame a eu lieu.

À ce moment-là, nous avions d'énormes centres de données partout dans le monde, ces centres étaient l'une des raisons pour lesquelles nous avons perdu tant de ressources, et nous en avions un grand pas loin d'ici, le centre de données GEN02A, cela aura très vite son importance.

Durant l'après-midi du lundi de la semaine d'après, les chaleurs étaient si extrêmes que les câbles de tram ont commencé à fondre et à court-circuiter, les rues étaient presque désertes, les espaces verts n'étaient plus que du semblant de foin sec.

À 17 h, non loin d'ici, le centre GEN02A explosa. Ce centre de données consommait énormément d'électricité. Une explosion de cette ampleur provoqua une instabilité du réseau électrique local et des coupures de courant en cascade, nous avions tellement peur, nous ne le savions pas mais c'était le début d'une longue période de pénurie numérique.

La première explosion a vite bousculé les choses, dans les premières heures qui ont suivi, des milliers d'entreprises, d'applications mobiles, de sites et de services se sont éteints instantanément, affichant des erreurs de connexion. C'était la panique, en quelques minutes, toutes les transactions financières, données de santé ou modifications de fichiers en cours d'écriture à ce moment précis ont disparu, on les avait définitivement perdues. Je ne peux bien sûr pas oublier de mentionner l'air que cette explosion avait dégagé, des fumées noires, un air encore plus sec et une atmosphère chaude les jours d'après.

Je me souviens que l'OFAE (autorités fédérales suisses et européennes) qui, comme mesure de solution, avait essayé de rediriger les systèmes informatiques perdus vers d'autres centres de données, sauf que cela n'a fait que saturer temporairement ces réseaux de secours.

Les chaleurs qui ne s'amélioraient pas, la première explosion était devenue bien moins extraordinaire, une deuxième explosion au centre de données d'Amazon dans le Mississippi cette fois, cela entraîna une chaîne de réaction où tout instrument électrique ne fonctionnait

plus, les batteries explosaient, des pannes d'électricité courantes survenaient.

Une deuxième décision que nos dirigeants avaient prise était d'instaurer une limite de consommation électrique ou de budget carbone alloué à l'utilisation des outils d'intelligence artificielle.

J'ai ri en entendant ça pour la première fois, car on savait que les grandes entreprises n'étaient pas prêtes à adopter ces restrictions, et que même ceux qui les posaient en rigolaient presque.

Après ces restrictions, le métier de graphiste a dû s'adapter pour consommer moins d'énergie. Les ordinateurs étaient encore utilisés, mais très peu fonctionnaient. Les horaires de travail étaient également modifiés, on travaillait tôt le matin ou tard le soir pour éviter les heures les plus chaudes de la journée. Les graphistes travaillaient surtout pour leur ville ou leur région, car les échanges avec des clients situés à l'autre bout du monde étaient devenus quasiment rares.

Le graphisme traditionnel est revenu davantage. Le travail à la main est redevenu important comme le travail sur ordinateurs n'était plus fiable. Nous dessinions beaucoup plus et nous utilisions des techniques d'impression artisanales qui n'avaient pas besoin d'électricité. Les supports étaient fabriqués à partir de matériaux recyclés et de fibres végétales locales. Les enseignes et la signalétique étaient souvent peintes directement à la main.

Comme Internet était devenu plus coûteux en énergie et moins stable, les sites web étaient beaucoup plus simples. Les graphistes privilégiaient les polices plus standards et les images légères pour réduire la consommation d'énergie et de données.

Cependant, les décisions prises ne convenaient pas à la population. Les nouvelles règles imposées n'étaient pas assez radicales.

On en avait assez de ce sauvetage du capitalisme à tout prix. Certaines entreprises continuaient de piller les ressources sans s'en inquiéter et les dirigeants politiques les laissaient faire, parce que ça leur apportait encore de l'argent. Le peuple commençait à comprendre qu'on était en train de revenir comme avant, comme si la catastrophe n'avait servi de leçon à personne.

Vers 2044 le peuple s'est réuni. Les premières manifestations ont commencé et j'y ai pris part. Je me souviens que le climat était particulièrement tendu. À la télé, on voyait de plus en plus de sabotages dans les grandes entreprises devenues symboles du capitalisme. Les premières grèves ont commencé dans ces mêmes entreprises. Les politiques ne réagissaient pas, ils ne nous écoutaient pas. Quant à moi, j'arrivais à toujours avoir du travail grâce à ma spécialisation artisanale mais je voyais bien que mes collègues avaient de plus en plus de mal à avoir du travail.

Cette période a été difficile pour tout le monde mais je m'en souviens comme d'un beau souvenir. Pour une fois depuis longtemps, le peuple était soudé, et je trouvais ça magnifique. Toute la population en avait marre. On appelait au boycott des grandes entreprises telles que Google ou Amazon.

Et puis un jour, je me rappelle être à mon bureau en train de travailler lorsque j'ai entendu de l'agitation dehors. Ma collègue est arrivée en courant et m'a raconté la dernière nouvelle. Et là, j'ai appris qu'un centre de données, l'un de ceux qui alimentaient une des plus grosses intelligences artificielles, avait pris feu. Des activistes avaient réussi à le faire exploser. Ce fut le premier d'une longue série.

Dans les mois et années qui ont suivi, d'autres centres ont suivi, sabotés ou simplement abandonnés. Des villes entières se sont retrouvées sans électricité, parfois plusieurs jours. Privées de leurs infrastructures, les grandes entreprises se sont effondrées les unes après les autres. Et avec elles, c'est tout un système qui s'est effondré. L'État, n'ayant plus les moyens de tenir les choses ensemble, a fini par perdre son emprise centralisée sur le pays.

L'après-révolte n'était pas aussi simple, nous avons dû déconstruire et penser autrement notre vie. La disparition de l'État centralisé nous a fait mettre en place un début de vie communautaire, nous ne souhaitions pas remplacer

un pouvoir central par un autre. Pour cela, chaque commune avait formé un conseil ouvert où les habitants se joignaient aux discussions et aux décisions concernant l'alimentation, l'énergie, l'habitation et l'éducation. L'économie était également transformée, plutôt que de continuer à accumuler ou d'exporter massivement, les différentes communautés ont cherché à répondre d'abord aux besoins locaux, à nos besoins. Aujourd'hui les quartiers sont beaucoup plus petits qu'à mon époque, avant il n'y avait pas de Lancy Sud, de Lancy Nord, il n'y avait que Lancy, vous imaginez bien que c'était de bien plus grandes communautés. Maintenant on s'organise indépendamment entre chaque quartier tout en gardant un échange entre la ville et la région d'à côté.

Peu à peu, une économie circulaire a commencé à prendre forme. La valeur ne se mesurait pas en capacité à préserver les ressources et à renforcer les liens de la société. Les échanges entre communautés ont commencé à se reposer sur la coopération plus que sur la concurrence. Au début le système n'était pas parfait, cela a pris du temps, les débats étaient parfois longs, les intérêts locaux pouvaient être en conflit. Pourtant, cette société communautaire a tout changé.

Aujourd'hui tout ce qui vous entoure a été repensé afin que la vie soit viable.

Vous ne le savez peut-être pas mais l'énergie provient des panneaux solaires présents sur les toits des bâtiments qui sont également revêtus de végétation car sinon les façades des bâtiments seraient trop chaudes et on ne pourrait plus y vivre. C'est également pour cela que des espaces communautaires tels que des marchés et des cantines ont été créés en souterrain afin de conserver nos aliments au frais. Comme vous le savez, maintenant nous cultivons uniquement nos aliments en serre ainsi qu'en culture verticale pour optimiser l'espace.

L'énergie est optimale aujourd'hui grâce au soleil, c'est ce qui nous permet de continuer à utiliser les ordinateurs et le métro. Je suppose que vous n'avez pas encore eu l'opportunité d'utiliser l'ordinateur. Avant on pouvait les utiliser quand on le voulait mais aujourd'hui les enfants n'y ont plus vraiment accès et ils ne sont plus autant utiles qu'avant. Beaucoup d'objets sont aussi mis à disposition. Vous voyez cette trottinette que je vous ai prêtée ? Ce n'est pas la vôtre, je l'ai empruntée.

Oh, mais vous dormez ? Je pourrais encore en parler pendant des heures…

Alix, Anaïs, Ema, Mila & Nina

Récit 08

Août 2056

Noa marchait dans Genève. L'air était doux, les oiseaux chantaient et les enfants jouaient.

Dans les rues, les gens se déplaçaient à vélo, à pied ou en tram. Les grandes routes, autrefois monopolisées par les voitures, étaient maintenant transformées en splendides rues piétonnes. Les magasins proposaient toujours une grande variété de produits, mais on n'y trouvait plus de marques ni de labels de multinationales. Tout était présenté dans des bocaux en verre ou des barquettes en bois, avec pour seul label inscrit dessus : « PCAG » - ***Produit de la Coopérative Autonome de Genève***.

Dans les rues, les gens lisaient des journaux ou des livres, loin des écrans de téléphone. L'électricité n'avait pas disparu ; elle servait uniquement à éclairer les rues la nuit, à faire fonctionner les cuisines communes de quartier et à alimenter les cabines téléphoniques ainsi que les téléphones fixes des foyers.

La vie des gens semblait réunir tous les avantages que la révolution industrielle promettait, mais sans dépendre du pétrole. C'était un monde où les besoins en électricité étaient maîtrisés et où les barrages construits partout en Europe suffisaient largement à alimenter la population.

Noa revenait d'une virée shopping, elle se rendait maintenant au marché pour acheter de quoi préparer le dîner qu'elle allait cuisiner avec ses amis en l'honneur des 20 ans de la révolution.

Elle était assez nostalgique des temps mouvementés et de l'action de cette époque, mais tout de même bien contente que tout cela soit fini. C'est en passant devant les statues à l'effigie des figures importantes de Genève, érigées à l'entrée de la vieille ville, qu'elle remarqua sa propre statue. Cela faisait maintenant dix ans qu'elle avait été inaugurée et les passants, eux, n'y prêtaient guère attention.

Pourtant, cette sculpture commémore l'un des événements les plus importants du XXIe siècle.

Les passants considéraient la situation actuelle comme acquise, mais il y a quelque temps, il n'en était rien.

Août 2036

Quand elle est arrivée à l'école, Noa sentait que quelque chose n'allait pas. D'habitude le jour de la rentrée était rythmé par les retrouvailles et les anecdotes de l'été, mais aujourd'hui, l'atmosphère était lourde. Ce n'est qu'en arrivant en classe qu'elle comprit ce qu'il se passait, à la place habituelle de son professeur se trouvait un robot. À peine plus grand que Noa, il rappelait vaguement un corps humain, composé de quatre membres, un torse, et quelque chose qui semblait imiter un crâne. Noa s'arrêta net à la vue de celui-ci, qui l'accueilla d'une voix bienveillante et d'un geste de bras métallique. Une douzaine d'élèves s'agitait au centre de la salle, certains riaient, mais d'autres haussaient le ton, le tout s'accumulant dans un vacarme confus. Elle croisa le regard d'Emilie.

- Tous les enseignants ont été remplacés par des robots IA, de manière définitive.

Emilie et Noa s'étaient rencontrées deux ans auparavant, lors de leur formation d'interactive media designer, quand elles avaient toutes deux dix-sept ans.

- S'ils pensent que je vais rester là à écouter leur connerie, ils sont complètement fous. Moi je me casse, tu fais quoi toi ?
- Je vais rester un peu, ça m'intéresse de voir comment il enseigne.

Sans attendre, elle descendit les escaliers et rentra chez elle. Mais en arrivant, quelque chose d'encore plus absurde était arrivé. Partout dans son appartement, l'eau s'était arrêtée de couler. Elle était trop en colère pour garder cela pour elle, et décida de poster une vidéo sur les réseaux sociaux cherchant à savoir si d'autres personnes étaient dans la même situation. Cette vidéo, montrant son robinet à sec, fut vue par des milliers de personnes en quelques heures. Grâce aux posts de différents médias, la situation fut vite éclaircie. La Commission Européenne et le Conseil Européen avaient décidé de construire occultement un nouveau data-center au sein des Alpes françaises. Celui-ci, d'une taille monumentale, avait été ouvert le matin même pour alimenter de nouvelles technologies et nécessitait d'énormes quantités d'eau pour se refroidir. En conséquence, sur l'entièreté de l'Europe, l'eau potable était uniquement disponible en bouteilles.

Noa était quelqu'un de nature dirigeante, elle décida de prendre les choses en main. Le lendemain, des milliers de personnes étaient réunies sur la place des Nations Unies, elle les attendait, postée sur la Broken Chair. Munie d'un mégaphone, elle commença à parler à la foule, très vite, d'autres personnes avaient grimpé la chaise. Tous voulaient exprimer leur colère, l'envie d'agir les avait réunis.

Durant les semaines qui suivirent, de nombreux autres rassemblements comme celui-là se formèrent partout en Europe. Les gens manifestaient tous contre l'ouverture de ce data-center qui privait la population d'eau courante. L'ampleur de ces manifestations ne faisait que croître, la tension entre les manifestants et les policiers, qui tentaient de maintenir l'ordre, était palpable.

Le 19 septembre, la situation dégénéra. Noa s'était rendue à Paris pour un rassemblement, durant lequel elle devait prendre la parole, c'était la plus grosse manifestation depuis la coupure d'eau, 700 000 manifestants étaient attendus.

Rapidement, les policiers perdirent le contrôle de la situation. Derrière le cortège, des voitures brûlaient, les vitrines étaient brisées, les gaz lacrymogènes ne parvenaient pas à disperser la foule. Au bout d'un certain temps, les manifestants commençaient à ne plus se concentrer sur la casse de biens matériels, mais sur les policiers. Comment pouvaient-ils encore servir ce système ? La manifestation commença à ressembler à une guerre.

Alors qu'ils étaient tous regroupés sur les champs Élysées, un policier mourut, un groupe de 20 personnes s'était abattu sur lui. C'est là qu'ils entendirent l'ordre du chef de la police :

- Tirez sur les manifestants !

Un silence glaça la foule. Le premier policier tira, les manifestants prirent peur, tentèrent de s'enfuir, un vacarme résonnait. Ce qu'ils n'avaient pas vu, c'était que le tir n'était pas dirigé vers la foule mais sur le chef de la police. Noa elle, avait tout vu. En quelques instants, ce policier fut victime des tirs de ses collègues, son sacrifice ne fut pas vain, il avait semé le chaos au sein des forces de l'ordre. Pendant que la foule s'enfuyait, ils s'entretuaient. Une main sur l'épaule la ramena à la réalité, elle devait elle aussi fuir.

À partir de cet événement, tout est allé très vite. Partout en Europe, des policiers se retournaient contre le système pour lequel ils s'étaient battus. Les commerces étaient en ruine, ils avaient été pillés. Sortir était devenu dangereux, les gens se retournaient les uns contre les autres, chacun faisait de son mieux pour survivre. Le chaos régna pendant plusieurs semaines, mais petit à petit, des groupes se formaient.

À Genève, Noa avait regroupé des personnes, qui comme elle, étaient prêtes à tout sacrifier pour la destruction du data center. L'un d'eux avait entendu qu'un événement similaire à celui de la manifestation de Paris s'était produit au sein du data center, et qu'en consé-

quence, le personnel de sécurité avait déserté. Pendant les jours suivants, ils s'organisèrent et regroupèrent le matériel nécessaire pour leur départ.

Le 13 octobre, ils étaient vingt-sept, chacun équipé de leur vélo, et tous savaient ce qu'ils faisaient. Ils étaient à peine sortis de la ville quand…

- Noa !

Celle-ci se retourna et à sa surprise, elle perçut un visage qu'elle n'avait pas vu depuis de longues semaines, Émilie. Noa s'approcha et vit dans quel état celle-ci se trouvait, elle n'avait probablement pas mangé depuis plusieurs jours et avait une grosse balafre sur la jambe, l'empêchant sûrement de marcher. Noa évalua rapidement les options qui s'offraient à elle et conclut qu'il était probablement trop dangereux de l'emmener. Mais elle ne pouvait se décider à la laisser seule ici, elle mourrait dans les prochains jours. Émilie lui expliqua ce qu'il lui était arrivé, et Noa lui expliqua leur plan, et lui proposa de s'y joindre. Émilie répondu

- Tu te rends compte de ce que ça veut dire ? Tellement de choses disparaîtront si tu détruis le data center, même notre métier ? Tu y as pensé ?

Noa y avait pensé, et de voir Émilie, dans un tel état, qui s'inquiétait encore de cela, elle était choquée. Elle tenta de lui faire comprendre.

- Tu penses vraiment que tout ça compte encore ? Tu vas mourir si tu restes ici, tout le monde va mourir si on ne détruit pas ce data-center.
- Les choses vont s'arranger, tu iras en prison si tu essaies de faire ça, j'ai toujours voulu être interactive média designeuse, je n'ai jamais imaginé la vie sans cela.
- Il va bien falloir que tu t'y fasses, les choses ne seront plus jamais les mêmes. Viens avec nous si tu le veux et sinon, bonne chance. Ciao.

Ils se remirent en route. Après cinq jours, ils aperçurent enfin le data center. Étonnamment, Noa ne s'était jamais imaginé à quoi il pouvait ressembler, mais même si elle avait essayé, elle aurait échoué. Il s'imposait entre les montagnes françaises et sa taille était indescriptible. Chaque surface avait été recouverte de peinture noire. Il n'y avait ni fenêtre ni balcons, en fait, il n'y avait aucune trace humaine ou vivante. Le centre semblait sortir tout droit d'un film dystopique. L'envie de le détruire n'avait jamais été aussi forte pour Noa, qui s'élança à grands pas. Une fois arrivés à son pied, ils mirent en place leur plan.

Deux heures plus tard, ils dévalaient la montagne à vélo. Derrière eux le centre brûlait, et quelques instants plus tard, il explosa.

Cet événement a simultanément détruit et réparé certaines choses. D'un côté, tout le réseau alimenté par le data center s'était effondré, menant à l'effondrement des autres centres dispersés en Europe, mais de l'autre, l'eau est redevenue courante. Le gouvernement, ayant perdu tout contrôle de la situation, collapsa peu de temps après sous la pression du peuple. Celui-ci se réorganisa en petites coopératives indépendantes en fonction des régions, des fleuves et des cultures.

Eileen, Roxane, Timothée & Vincent

GR

Dialogue

En 2050, dans une école de design graphique, quatre graphistes sont invités durant une émission télé pour témoigner de la manière dont s'est déroulée une révolution majeure, survenue une vingtaine d'années plus tôt à Genève, autour de l'accès à l'eau et des inégalités sociales qui en ont découlé. Leur récit, riche de regards différents, retrace les étapes clés de cette transition, tout en montrant le rôle central qu'a joué le graphisme dans cette lutte.

Ils commencent par donner le contexte de la ville de Genève durant cette époque-là.

À Genève, l'eau n'était plus un droit, mais un privilège. Depuis la fonte des glaciers de 2037 et la contamination massive des nappes phréatiques, l'eau potable est devenue une ressource rare et stratégiquement contrôlée. Genève, pourtant réputée pour sa qualité de vie, l'eau était désormais distribuée de manière inégale selon les quartiers, les statuts sociaux et les assurances.

Les sécheresses extrêmes qui provoquent chaque été des incendies ravageurs dans toute l'Europe n'ont fait qu'aggraver la situation. Les taxes sur l'eau ont explosé, rendant l'accès à l'eau propre presque impossible pour les populations les plus démunies.

Les fuites des plateformes pétrolières en Méditerranée ont pollué une grande partie de la mer, détruisant les écosystèmes et rendant inutilisable une source précieuse de dessalement, tandis que le maintien de l'alimentation et de la survie du bétail se compliquaient.

À Genève comme ailleurs, les robinets coulaient au compte-gouttes. Et pendant ce temps, une partie du monde continuait de brûler.

La rupture se produit lorsque l'état doubla le prix des taxes — déjà très chères, alors qu'au même moment, des vidéos ont fuité sur les réseaux sociaux où l'on pouvait voir des personnes privilégiées profitant de larges terrains de golf et de piscines.

PERSONNAGE 1, graphiste institutionnelle ayant travaillé pour la Ville à cette époque, commence par décrire un climat de tension croissante. La raréfaction de l'eau potable, les injustices dans la répartition, les quartiers riches mieux desservis que les autres, la militarisation de l'espace public, tout cela menaçait l'équilibre social.

Son travail consistait alors à produire des visuels apaisants, remplis d'illusion, dans le but de rassurer la population et de maintenir l'ordre public. Mais très vite, dit-elle, ces visuels ont été détournés, parodiés, modifiés. Les messages officiels sont devenus des objets de moquerie ou de révolte.

Dans ce chaos graphique, PERSONNAGE 1 raconte comment elle a commencé à douter. À force de dissimuler les chiffres réels et d'ignorer les cris de la population, elle a compris que son travail de graphisme pouvait servir à mieux que de répandre des mensonges.

Alors, au sein même de l'administration, certain·es ont tenté d'introduire plus de transparence. PERSONNAGE 1 a ainsi participé à la publication clandestine et à la mise en circulation de données et d'images jusqu'ici censurées par l'État.

- À cette époque, je travaillais pour la Ville. Mon rôle, officiellement, était de rassurer. Créer des affiches calmes, des mots bien choisis pour masquer la réalité. J'ai vu des quartiers entiers manquer d'eau, pendant que d'autres arrosaient leurs jardins. J'ai participé à ce mensonge collectif… jusqu'au moment où j'ai compris que mes images pouvaient faire plus que cacher la vérité. Elles pouvaient l'exposer. Alors, j'ai commencé à glisser des indices, à libérer des données. J'ai désobéi.

À ses côtés, PERSONNAGE 2, designer pour un studio urbain indépendant, adopte un ton plus analytique/critique. Il se souvient d'une ville où les murs sont devenus des surfaces de lutte. Des slogans peints à la hâte, des bouteilles d'eau vides suspendues comme des signaux, des graffitis codés apparaissaient dans les quartiers marginalisés et on pouvait retrouver des caricatures dessinées sur les façades des bâtiments des quartiers riches.

- Ces signes, au départ ignorés par l'État, sont devenus des symboles viraux, repris sur les réseaux sociaux, partagés dans les médias internationaux.

PERSONNAGE 2 insiste sur une figure centrale dont il se souvient de cette révolution : une jeune fille, restée longtemps anonyme, qui a commencé à photographier chacun de ces signes et à en faire des récits visuels en les publiant ensuite sur les réseaux sociaux. Par ses images, elle a changé le regard du public. Elle ne criait pas, n'utilisait pas de violence, mais montrait. Son silence était une arme. C'est elle qui, selon PERSONNAGE 2, a incarné la première forme de résistance poétique, une résistance par l'observation, qui s'est transformée en acte politique et qui a ensuite peu à peu motivé le reste de la population à se révolutionner.

- Dans les rues, un autre langage est né. Les murs sont devenus nos journaux. On voyait apparaître des slogans, des bouteilles vides suspendues comme des signaux d'alerte, des graffitis codés dans les quartiers marginalisés. Les autorités ne comprenaient pas ce qu'il se passait, mais nous, oui, c'était le début de la révolution. Et ces images ont traversé les frontières. C'est à ce moment-là que j'ai compris que le graphisme pouvait devenir un acte de mémoire, un acte politique silencieux mais puissant.

PERSONNAGE 3, quant à elle, revendique son rôle d'activiste. Elle faisait partie d'un groupe clandestin qui organisait des actions de sabotage, produisait des affiches à la main, des graffitis codés souvent en forme de slogan, et menait des campagnes visuelles dans les rues de la ville pour essayer de faire réagir la population, sur le modèle des samizdats, un système de diffusion clandestine de publications interdites par la censure en Union soviétique et dans les pays du bloc de l'Est.

Elle se souvient des nuits passées en cachette à coller des images de réservoirs fissurés, des visages assoiffés, d'un peuple fatigué et en colère. Pour elle, le graphisme devait frapper, déranger, fissurer l'indifférence. À un moment donné, ses messages et ses images ont été repris sur d'autres quartiers et ont graduellement commencé à être publiés sur tous les réseaux sociaux. Malgré ce changement et cette évolution silencieuse quoique marquante, dans la révolution, PERSONNAGE 3 a compris que les gens ont fini par s'allier et continueront désormais à toujours persévérer coûte que coûte jusqu'à atteindre l'égalité et la liberté qu'ils méritent tous et toutes.

- Moi, j'étais dans l'action directe. Je ne voulais pas attendre qu'on m'autorise à parler. J'ai pris la rue. Avec mon groupe, on sortait la nuit. On collait des affiches faites à la main, on peignait des visages déformés, on créait des slogans en codant nos messages pour contourner la censure. Notre but, c'était de réveiller la population. Déranger. Faire réagir. Et ça a marché. Les gens ont commencé à nous rejoindre. Ils prenaient des pinceaux, des bombes, des caméras. Nos images ont circulé et ont

inspiré d'autres quartiers. Et peu à peu, nos affiches sont devenues des étendards, des symboles de la révolution. L'art n'était plus décoratif, il devenait un outil de message sur la revendication de nos droits, de liberté de parole. Et c'est comme ça qu'on a tenu. En frappant silencieusement mais fort.

Enfin, PERSONNAGE 4, directeur artistique d'un média indépendant né pendant la crise, vient clore le récit en nous décrivant un événement qui l'avait fortement marqué. Il se rappelle du moment où les bouteilles d'eau vides, utilisées comme objets de manifestation silencieuse, sont devenues virales. Il décrit une mobilisation graphique sans précédent, où chacun créait, partageait, remixait des visuels de révolte. Ce n'était plus une affaire de style ou de signature, c'était une création collective. Les images ont dépassé les mots. Les institutions ont été forcées de réagir.

Après de longs mois de révolution marqués par des actions individuelles et collectives — messages clandestins, manifestations, révélations d'informations confidentielles, partages massifs sur les murs de la ville — le groupe à l'origine de la révolte a fini par renverser la Ville de Genève. Prenant les rênes du pouvoir, ils ont engagé une réorganisation profonde du système. Grâce à une mobilisation continue et une volonté commune de changement, ils ont réussi à instaurer un nouvel ordre basé sur trois piliers fondamentaux : un accès équitable à l'eau, une transparence renforcée des institutions, et un soutien structuré aux plus démunis, tout en faisant de la culture un outil central de mémoire et d'engagement citoyen.

PERSONNAGE 4 affirme que ce début de révolution n'a pas été dû par une seule image/moyen mais à une multitude de gestes visuels, de micro-actions graphiques qui ont permis à motiver le peuple à se lever et à demander leurs droits.

- Je me souviens d'un moment clé : quand les bouteilles vides suspendues sont devenues virales. Une simple image, reproduite, collée sur tous les murs de la ville. Des vidéos en boucle, remixées mille fois. Il n'y avait plus de « créateur ». On ne signait plus. L'important, c'était que ça circule. Que ça parle. Le graphisme est devenu collectif, une arme partagée. Ce n'est pas une seule image qui a tout changé, c'est une marée d'images envahissantes et qui voulait absolument se faire entendre. Ce qu'on a gagné, on le doit à cette force artistique, anonyme et collective.

Finalement, le monde demeura fragile, mais néanmoins, une brèche fut ouverte dans la privatisation de l'eau. Le rationnement continue à exister, mais il devient désormais plus équitable. La résistance s'institutionnalisa sous forme de différents collectifs reconnus.

PERSONNAGE 1

- Et vous, aujourd'hui, qui nous regardez à l'instant, vous avez une responsabilité si vous choisissez d'utiliser les images pour cacher la vérité ou bien la dévoiler.

PERSONNAGE 2

- Après cette période, notre métier a profondément changé. On a vu naître de nouvelles formes de collaboration entre graphistes, artistes, citoyens. Notre métier est devenu un outil de transparence et de participation démocratique. On crée surtout pour informer, pour dénoncer et pour rassembler.

PERSONNAGE 3

- Aujourd'hui, chaque graphiste est aussi un acteur social. On porte la mémoire des combats passés, mais on prépare aussi ceux à venir. Parce qu'il faudra toujours continuer à défendre nos droits.

PERSONNAGE 4

- Et maintenant, c'est à vous de prendre le relais pour le bien de notre futur.

Lara, Eulalie, Timeo & Alvaro

Le Grand Basculement (2030-2050)

ÉLÉMENTS CONTEXTUELS (avant le basculement)

Au début des années 2030, la société suisse évoluait dans un climat de plus en plus instable. Deux éléments majeurs inquiétaient la population : d'une part, le **dérèglement climatique** s'accélérait avec une intensité inédite, causant la fonte rapide des glaciers alpins et de longues périodes de sécheresse dans les vallées. D'autre part, la **dépendance extrême aux technologies numériques** — pour la finance, les communications, la santé et l'alimentation — exposait le pays à un risque systémique. Le moindre incident menaçait de faire vaciller l'ensemble du système.

Deux tensions majeures traversaient alors le pays. Sur le plan international, des **conflits autour de l'eau et de l'énergie** se multipliaient : les Alpes, réservoirs naturels d'eau, suscitaient les convoitises de pays voisins. Sur le plan social, une **crise de confiance envers les institutions** se renforçait, aggravée par la désinformation en ligne, la montée de discours complotistes et les écarts croissants entre classes sociales. Des manifestations hebdomadaires réunissaient des groupes très différents : écologistes, anti-système, petits entrepreneurs, retraités dépendants d'aides numériques. Les débats autour de la transition énergétique et de la souveraineté numérique divisaient l'opinion, aussi bien à l'échelle locale qu'internationale.

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR (la panne mondiale)

En juillet 2032, une **canicule extrême** frappa plusieurs continents simultanément. En Suisse, les réseaux électriques furent instables, des serveurs fondèrent littéralement, notamment ceux logés dans les centres de données suisses de haute montagne. En quelques heures, les **principaux serveurs Internet mondiaux** cessèrent de fonctionner.

Les effets furent immédiats : impossibilité de payer, de se soigner, de communiquer. Plus de mémoires en ligne, plus de gestion automatisée des flux. La Suisse, comme le reste du monde, entra dans une forme de stupeur. Le silence numérique fit place à une cacophonie sociale. Des coupures de courant se généralisèrent, les hôpitaux passèrent en mode d'urgence. Ce fut le début du **grand basculement**.

ENCHAÎNEMENTS (du point D au point R)

Rupture : les premiers jours furent marqués par la peur et la panique. À Genève, les supermarchés furent vidés, les lignes d'urgence saturées. À Zurich, des pillages isolés eurent lieu. Les autorités cantonales firent appel aux radios analogiques pour diffuser les premières consignes. Les organisations internationales, comme l'ONU ou l'OMS, furent elles aussi déconnectées. Un vide institutionnel s'installa.

Réaction : progressivement, des groupes se constituèrent. Parmi eux, cinq jeunes designers en médias interactifs **Quentin, Sabrina, Alba, Anjelica et Warman** proposèrent leurs compétences pour aider leur quartier de Plainpalais. Ils transformèrent un ancien

centre culturel en plateforme de coordination locale. Grâce à leurs compétences en design systémique, ils créèrent des cartographies des ressources, des pictogrammes compréhensibles sans langue, et réactivèrent les anciennes machines d'impression pour produire des journaux muraux.

Des potagers collectifs naquirent dans les cours d'école, des ateliers de réparation ouvrirent dans les garages d'immeubles. Les hackers de ReSeed, coopérant avec les designers, mirent en place un réseau radio local reliant les hôpitaux et les stations de quartier. Les assemblées citoyennes prirent le relais des conseils municipaux.

Confirmation : en 2035, le changement était consolidé. Les anciennes structures de pouvoir furent remplacées par des **assemblées locales rotatives**. Les flux d'échange se basaient sur le troc, les monnaies locales ou les services rendus. Le rôle des designers évolua vers celui de **médiateurs visuels** : Quentin supervisait la communication interquartier, Alba gérait l'identité graphique des collectifs, Anjelica et Warman formaient les enfants à la création visuelle et sonore comme mémoire collective.

Stabilisation : en 2040, la Suisse fonctionnait en **réseaux décentralisés**. La plupart des institutions étaient locales. Le numérique subsistait sous forme de bibliothèques en intranet, partagées via panneaux solaires et disques durs communautaires. Les journaux étaient imprimés en région, la culture était transmise par le spectacle vivant, les affiches, les podcasts artisanaux. Le design était partout, mais jamais inutile. Il était fonctionnel, contextuel, accessible.

Précédent historique : ce basculement rappelle à la fois la chute de l'Empire romain et les communautés autogérées des années 1970. Mais ici, c'est la perte du virtuel qui déclencha une renaissance du tangible.

Rôle des narrateurs : Quentin, Sabrina, Alba, Anjelica et Warman créèrent un **journal visuel et sonore interactif**, mêlant cartes dessinées, archives sonores, récits subjectifs, typographies faites main. Ces archives, conservées dans une valise transformée en borne d'écoute, sont aujourd'hui présentées dans les écoles chaque année. Leur travail est devenu un outil pédagogique autant qu'un mémorial vivant.

RÉSULTATS (la société en 2050)

Sur le **plan social**, la coopération et l'entraide priment. Les individus sont engagés dans la gestion de leur environnement. Chaque habitant participe aux décisions. L'école est centrée sur l'apprentissage par le faire : jardinage, réparation, narration, dessin, code low-tech.

Sur le **plan politique**, les assemblées tournantes permettent à chacun de participer. Il n'y a plus de représentants à long terme, mais des délégués temporaires issus des quartiers.

Sur le **plan personnel**, chacun vit avec moins de biens mais plus de relations. Les loisirs sont dématérialisés : spectacles vivants, jeux collectifs, randonnées, lectures publiques.

Pour Quentin, Sabrina, Alba, Anjelica et Warman, les **améliorations** sont profondes : la redécouverte d'une utilité concrète à leur métier, le retour à une forme d'artisanat du lien et de la communication.

Les **régressions**, disent-ils, concernent la perte de certains savoirs scientifiques, la difficulté d'accès aux soins complexes, et l'absence d'une culture commune mondiale. Mais pour eux, « ce que nous avons perdu en vitesse, nous l'avons regagné en présence ».

Dépendance mondiale à Internet et fragilité des infrastructures. *World Economic Forum, « A cyber pandemic could be worse than COVID-19 », 2020.*
https://www.weforum.org/agenda/2020/07/cyber-pandemic-cyberattack-covid19/

Risque de panne des serveurs à cause de la chaleur.
The Guardian, « UK heatwave : Google and Oracle data centres hit by cooling failures », 2022.
https://www.theguardian.com/technology/2022/jul/20/uk-heatwave-google-and-oracle-data-centres-hit-by-cooling-failures

Conflits autour de l'eau et de l'énergie
UN Water, « Water and Climate Change », 2020.
https://www.unwater.org/publications/un-world-water-development-report-2020

Projections sur les migrations climatiques
World Bank, « Groundswell Part II : Acting on Internal Climate Migration », 2021.
https://www.worldbank.org/en/news/feature/2021/09/13/ground-swell-part-2-climate-migration-report

Inégalités mondiales
Oxfam, « Survival of the Richest », Rapport 2023.
https://www.oxfam.org/en/research/survival-richest

Perte de confiance envers les institutions
Edelman Trust Barometer, 2023.
https://www.edelman.com/trust-barometer

Radio amateur en situation de crise
International Amateur Radio Union (IARU), Emergency Communications.
https://www.iaru.org/on-the-air/emergency-communications/

Révolution industrielle inversée (concept)
The Guardian, « Europe's industrial heartland is going green », 2020 (sur la reconversion de la Ruhr).
https://www.theguardian.com/environment/2020/aug/12/europes-industrial-heartland-is-going-green

Low-tech et résilience post-effondrement
Low-Tech Lab, collectif français sur la technologie sobre.
https://www.lowtechlab.org/

autonomie locale
Permaculture Research Institute
https://www.permaculturenews.org/

Approche de décroissance et sobriété choisie
Serge Latouche, « Petit traité de la décroissance sereine », 2007. (livre de référence théorique)

Vision du progrès inversé (enterrer du carbone)
Paul Hawken, *« Drawdown : The Most Comprehensive Plan Ever Proposed to Reverse Global Warming », 2017.*
https://drawdown.org/

Quentin, Sabrina, Alba, Anjelica & Warman

Nos futurs possibles

2050

Trois enfants sont chez leur grand-mère décédée, et doivent débarrasser sa maison qui a été vendue.

Après deux jours de rangement intensifs ils s'attaquèrent à la chambre à coucher et trouvent en farfouillant un coffret en bois gravé des initiales de la défunte. En l'ouvrant ils furent surpris par la quantité abondante de bijoux en or qu'il contenait, eux qui vivent dans une société où les bijoux sont faits à base de matière organique et d'objets récupérés. Intrigués, ils décidèrent de ramener le coffre chez eux afin de questionner leur mère joaillière.

Leur mère leur raconta alors l'histoire de son métier.

2025

Ce matin, après une tasse de café fumant, j'ouvris le journal de la veille que j'avais laissé traîner sur la table de la cuisine. Il y avait en gros titre « ***Accident tragique dans une mine Colombienne, Glencore perd la face*** » . Réalisant que j'étais pressée, j'ai pris le journal avec moi, le mis dans mon sac et filai au travail. En sortant de ma voiture, je croisais une de mes collègues inquiète qui agitait frénétiquement son exemplaire du journal et m'interpella :

- T'as vu la nouvelle dans le QUOTIDIEN ? ! *me demanda-t-elle*.
- Non, je n'ai pas encore eu le temps, *lui répondis-je*.

Elle me lut alors l'article :

« Hier après-midi, l'explosion d'une machine défectueuse a entraîné la mort de **36 mineurs** dans la mine de charbon à **Cerrejón** en Colombie. La multinationale **Glencore**, propriétaire de la mine, ne s'est pas encore prononcée sur l'incident. En effet, plusieurs mois auparavant des employés s'étaient déjà plaints du matériel déficient, mettant en danger leurs vies. Pourtant aucune mesure n'avait été mise en place.... »

Ce jour-là, je ne me doutais pas le moins du monde de la tournure qu'allaient prendre les événements. Je m'installais sereinement à mon établi et continuai de travailler sur les alliances d'une cliente, sans savoir que c'était les dernières que je ferais en or.

Pendant ce temps en Colombie :

Tout a commencé par une simple grève du secteur minier suite à l'accident à Cerrejòn. Elle avait pour but de réveiller les consciences sur les conditions de travail.

L'appel n'est pas resté sans réponse de la part du peuple colombien qui par esprit de solidarité et intérêt personnel s'est rallié à la cause. Le pays faisait maintenant face à une grève générale ce qui gela son économie et tout contact avec le monde. Le gouvernement a réagi par la force et n'hésita pas à causer des morts pour étouffer le conflit, ce qui empira évidemment la situation et rendit l'affaire internationale. Les pays voisins également concernés ont rejoint le mouvement et bientôt toute l'Amérique du Sud faisait sécession avec le monde économique actuel.

Les États-Unis étaient contre cette décision et décidèrent de mobiliser leur force militaire afin d'envahir la Colombie et mettre la main sur ses ressources minières.

Malgré son incapacité à se défendre, le pays ne flanche pas, et cette décision a eu pour effet d'enflammer l'opinion publique et de provoquer une révolte au sein même des populations du Nord (modèle Irak 2003), qui elles aussi veulent se débarrasser de l'oppression de ce gouvernement étasunien. Le conflit s'élargit au Sud global et finalement le gouvernement américain et ses alliés ont fini par tomber. Par conséquent le conseil de sécurité de l'ONU a été dissous, ce qui a permis à l'organisation de gagner en puissance et d'imposer un nouvel ordre mondial au bénéfice du Sud (pays exploités) qui peut donc se réapproprier ses ressources et imposer un nouvel ordre économique basé entre autre sur le respect de l'environnement et des droits humains.

*

Un vendredi soir en rentrant chez moi, j'allumai la télévision par réflexe et me dirigeai vers la cuisine pour préparer le souper. Soudain, j'entendis d'une oreille une annonce qui retint mon attention et je manquai de me couper le doigt.

> *Suite aux décisions de l'ONU, les pays minier déclarent une reprise d'activité lente avec une nette diminution de l'exportation de leurs ressources. La Suisse, grandement impactée par cette décision, attend que le Conseil fédéral se prononce sur ces nouvelles restrictions.*

Je passai le week-end tracassé par la situation me posant mille questions et imaginant les pires scénarios possibles.

Lundi, lorsque je suis arrivée au travail, j'ai rejoint la discussion animée de mes collègues, qui étaient très inquiètes pour l'avenir de notre métier et une ambiance pesante allait planer dans l'atelier tout au long de la semaine. Vendredi, pour me changer les idées, je me suis proposée d'aller chercher le courrier. Je trouvai alors dans notre boîte aux lettres grise une enveloppe marquée du tampon officiel du gouvernement suisse. J'ai rejoint alors en courant l'atelier, le cœur battant et les mains moites.

J'ouvris le courrier et lut à mes collaboratrices à haute voix :

Chers bijoutiers-joaillers de Suisse,

Suite à l'annonce du gouvernement, concernant la régulation mondiale des ressources minières nous allons réquisitionner toutes les matières premières que vous possédez afin de les utiliser à bon escient. Des huissiers de justice passeront dans chacun de vos ateliers et récupéreront tous vos métaux, qui seront utilisés dans les domaines de la médecine et de la technologie.

Merci de votre compréhension,
Le Conseil Fédéral.

2 mois plus tard

L'atelier réouvrit après deux mois de flottement et d'incertitude. Les dernières semaines ont été consacrées à repenser notre métier. Nous avons essayé de trouver des alternatives et des solutions technologiques mais ça n'a pas été un grand succès, on a alors regardé vers le passé et avons décidé de nous inspirer des techniques anciennes.

À partir de ce moment la création de bijoux a commencé à se faire en matières organiques et recyclés comme le bois, la corne, le cuir, le verre, ou encore la céramique. Le bijou a retrouvé sa dimension symbolique d'antan au sein de notre société, et cette nouvelle manière de travailler les matières a permis de revaloriser l'artisanat. Elle a également été un tremplin pour la lutte contre la surconsommation, l'inflation et les clivages entre les classes sociales.

Le bijou est devenu encore plus précieux car il est unique et reflète la personnalité de celui qui le porte et non un investissement financier ou une quelconque hiérarchie entre les êtres humains.

2050

Aujourd'hui, le mode de travail a énormément changé, les bijoutiers vivent de leurs créations et de l'enseignement.

Chacun d'entre nous pratique son métier à 60 % et les 40 % restants sont dédiés à des travaux communs pour continuer à avancer dans la transition climatique et conserver au mieux une société soudée et égalitaire.

*

Les enfants, se rendant compte de la valeur historique du coffret de leur grand-mère, décidèrent d'en faire cadeau au musée d'art et d'histoire de la ville de Genève pour que chacun puisse profiter de ce précieux patrimoine.

Anaïs, Inès & Malou

De la dictature écologique à la renaissance planétaire

Une planète à l'agonie

À la veille du bouleversement, la Terre étouffe.

L'air est devenu irrespirable dans de nombreuses régions, saturé de particules fines, de poussières toxiques et de cendres industrielles.

Les sols, lessivés par des décennies d'agriculture intensive, sont devenus stériles. L'eau douce est rare, captée, filtrée et vendue à prix d'or par des multinationales devenues plus puissantes que les États. La biodiversité, autrefois foisonnante, n'est plus qu'un souvenir. Les dernières espèces sauvages ont disparu dans le silence – un silence oppressant, presque sacrilège, que plus personne ne remarque tant il est devenu la norme.

La majorité de l'humanité survit sous perfusion technologique, comprimés nutritifs, oxygène artificiel, simili-aliments synthétisés en laboratoire. Les villes sont devenues des bulles d'asphalte et de métal, où l'on vit sans jamais voir ni sentir la nature. Certaines parties du monde, elles, sont devenues désertiques en raison de chaleurs trop intense pour y vivre, la surveillance, et l'illusion d'un progrès qui les a oubliées.

Pendant ce temps, une caste réduite, la bourgeoisie mondiale, dirigeants d'entreprises, héritiers de vieilles fortunes, s'accrochent aux dernières ressources encore exploitables. Ils monopolisent l'énergie, les terres fertiles, l'air purifié, les soins de pointe. Leur monde est un mirage numérique, maintenu à flot par une violence invisible mais omniprésente.

La fracture entre riches et pauvres devient un gouffre. L'écart n'est plus simplement économique, il est vital. On ne parle plus d'inégalités mais de deux espèces humaines, séparées par le droit fondamental de survivre.

C'est une polarisation sociale extrême, brutale, qui s'impose comme une nouvelle norme globale.

La planète, elle, s'effondre. Certaines forêts tropicales sont parties en fumée. Les calottes polaires ont partiellement fondu, engloutissant des côtes entières. Des régions entières, du Sahel à l'Amazonie, du sud de l'Asie à l'Australie, sont devenues inhabitables. Sécheresses chroniques, incendies géants, tempêtes acides, smogs permanents. Des millions, puis des milliards de personnes ont été contraintes de fuir. Les frontières se sont fermées, les armées ont tiré. Des camps se sont multipliés, des murs se sont érigés, des mers sont devenues des cimetières.

Le tissu institutionnel s'est effrité. Les États faillis se succèdent. Les institutions internationales, impuissantes ou corrompues, sombrent dans l'indifférence. Ce qui se joue n'est plus une crise, c'est un écocide, un génocide écologique et social. La planète elle-même est devenue l'enjeu d'une guerre larvée entre ceux qui veulent fuir, ceux qui veulent dominer, et ceux qui refusent de mourir en silence.

L'élément déclencheur, la vérité révélée

Le choc décisif ne vient pas d'une catastrophe naturelle, mais d'une révélation. Des fuites, diffusées via une plateforme inspirée de Wikileaks, exposent au grand jour que les ressources naturelles n'ont pas disparu elles ont été dissimulées pendant des décennies, détournées et stockées secrètement pour préparer la colonisation de Mars.

Depuis des années, un projet de dômes habitables sur Mars était en cours, destiné exclusivement aux ultra-riches. Celui-ci peut accueillir 10 000 à 25 000 personnes, l'air et l'eau sont recyclés en boucle, l'énergie du soleil est gérée par des intelligence artificielle et le coût est d'environ 500 à 800 milliards par dôme. Cette vérité, jusque-là soigneusement cachée, provoque un immense bouleversement. La population comprend qu'elle a été sacrifiée au nom d'un plan d'évasion des élites. Les premières révoltes éclatent. Pris de panique, les ultra-riches quittent la Terre précipitamment, abandonnant l'idée d'un départ préparé. Ce départ chaotique crée un vide politique mondial.

Une dictature provisoire et brutale

Avant leur fuite, les élites avaient désigné un gouvernement autoritaire pour gérer la transition, une dictature écologique mondiale, dirigée par Baron, fils de Donald Trump, avec le soutien d'Elon Musk. Leur programme est de rationner ce qui reste, éliminer les opposants, contrôler l'information.

Les dernières institutions démocratiques s'effondrent. Le pouvoir est groupé, les solidarités s'effritent. La survie devient un luxe réservé à quelques-uns. C'est une époque sombre où règnent surveillance, répression et mensonges.

La résistance s'organise

Face à cette dictature, des poches de résistance émergent. Des militants écologistes, des citoyen·ne·s, les groupes de polys s'organisent. Leur mot d'ordre, reprendre le contrôle des ressources, dévoiler les manipulations, défendre les plus vulnérables.

Le régime réagit avec violence, arrestations, déplacements forcés, etc. Mais malgré la terreur, la résistance grandit. On expérimente des alternatives, on redécouvre des savoirs anciens, on invente de nouvelles formes de survie. C'est à ce moment que notre propre activité professionnelle est suspendue, car nous décidons de contribuer à cette lutte, de manière active.

La chute des élites et la reconfiguration du monde

Lorsque les élites s'installent sur Mars, en catastrophe, le lien avec la Terre se rompt. Leur absence ouvre une brèche, les résistants prennent le pouvoir. Il n'y a plus de nations, plus d'États. La Terre se reconfigure autour d'un Parlement mondial, formé à partir de l'ancienne ONU, et basé sur des principes écologiques et solidaires.

Des zones entières restent inhabitables, mais des communautés s'adaptent. L'économie mondiale est remplacée par des réseaux locaux, auto-suffisants, misant sur la sobriété énergétique et l'innovation. On utilise par exemple des matériaux durables comme le papier mâché pour reconstruire sans polluer. On vit avec peu, mais on vit mieux.

Le rôle des narratrices, transmission et reconstruction

Nous, narratrices de ce récit Tina, Livia, Prune et Alexia avons joué un rôle actif dans cette période critique. Par notre engagement, nos recherches et actions concrètes, nous avons participé à la reconstruction du métier et sa modernisation. Nous avons découvert de nouvelles ressources et matériaux alternatifs. Notre créativité a été mise au service d'une nouvelle demande.

Ce texte est une trace écrite de cette histoire. Mais la suite se racontera à l'oral, c'est ainsi que nous transmettrons aux générations futures la mémoire de cette transition, afin qu'elle ne soit jamais oubliée.

Une répétition des erreurs du passé

Ce récit fictif fait écho à de nombreuses pages sombres de l'histoire réelle. Il rappelle la colonisation de l'Amérique, marquée par l'extermination des peuples autochtones et l'exploitation des ressources. Il évoque aussi les Trente Glorieuses, symboles d'une croissance débridée et destructrice.

Ce parallèle historique nous pousse à réfléchir : à force de reproduire les mêmes erreurs, l'humanité risque à nouveau de se perdre. Ce récit montre jusqu'où l'aveuglement et la cupidité peuvent nous mener.

Conclusion

Malgré sa noirceur, ce récit est porteur d'espoir. Il montre que l'humanité peut se réinventer. Il suggère qu'un avenir plus juste est possible, un monde où l'intérêt collectif prime sur les profits individuels, où la Terre est protégée comme un bien commun.

L'après-crise a permis l'émergence d'une nouvelle humanité, plus solidaire, plus humble, plus résiliente. Une humanité qui a appris à vivre autrement, à habiter le monde plutôt qu'à le posséder.

Ce récit de transition n'est pas une simple fiction, c'est un miroir tendu à notre présent. Il nous avertit, mais il nous appelle aussi à agir. Il nous rappelle que chaque choix compte, que l'histoire ne s'écrit pas sans nous, et que même au bord du gouffre, il est encore temps de changer de cap.

Alexia, Prune, Livia & Tina

DANS

Commémoration de la 3e Guerre mondiale

10 ans jour pour jour

Aujourd'hui, cela fait exactement 10 ans, jour pour jour, que cette catastrophe mondiale a pris fin, opposant la Suisse, l'Europe et des pays hors de l'Union européenne ; « L'union invisible », contre les USA, la Russie, la Chine, le Vatican et l'Inde, le « bloc Oméga ». Entre tensions, guerres, et retournement de situation...

Avant - Guerre un monde en crise

Les tensions géopolitiques se sont enflammées dans un monde devenu dystopique. La planète a été confrontée à un réchauffement climatique extrême avec des températures inhumaines, la fonte des glaciers donc la montée des eaux et les catastrophes naturelles comme les inondations, la sécheresse et les incendies. Ceux-ci ont développé des crises humanitaires qui ont accentué les tensions entre les pays et les inégalités globales. Tout cela amène à des problèmes de ressources et à une surproduction animale et végétale.

La technologie et l'agro-industrie ont réussi à trouver un moyen de production massive des végétaux mais sans aucune régulation durable. Cela a créé une déstabilisation écologique majeure comme la pollution, l'épuisement des sols et les disparitions de biodiversité. Face à ces bouleversements environnementaux, de nombreux États comme les États-Unis, ont cherché à agrandir leur territoire et à gagner des ressources pour protéger leur population, créant des conflits entre les frontières. Certains territoires sont revendiqués par beaucoup de puissances, ce qui nourrit la tension internationale. Tout cela avait inquiété les populations contraintes à devoir se plier aux réformes de leur gouvernement.

De ce fait, face aux crises économiques, sociales et climatiques, plusieurs pays ont basculé dans un régime autoritaire. Les libertés ayant été réduites, les opposants politiques ont été éliminés et les médias censurés. La démocratie a reculé, la méfiance entre les nations a augmenté et la diplomatie s'est effondrée.

Par conséquent, ce sont par les dictatures, qui ont vu le jour, que les peuples sont alimentés par la terreur et l'instabilité. Dans ce contexte tendu, un événement peu commun se produit. La Suisse pourtant connue pour sa neutralité lors de conflits opposants des nations, se retrouve au centre du combat avec les États-Unis. Cette rupture marque un tournant symbolique fort, annonçant la fragilité des équilibres internationaux.

Pendant - Déclenchement de la guerre

En 2040, une cyberattaque américaine, lancée pour obtenir de l'argent frauduleusement des peuples de « l'union invisible », avait été lancée, en excluant la Russie, la Chine, le Vatican et l'Inde faisant partie eux du « bloc Oméga ». Ces deux alliances seront créées seulement après la première offensive américaine.

C'est en 2025, que le politicien Donald Trump, avait jeté par la fenêtre la totalité des fonds américains de manière inutile et bête. Dû à l'envie de Trump de développer les bâtiments politiques et de produire plus de matériels militaires.

En ajoutant tous les problèmes que l'Amérique a accumulés, d'année en année ; problèmes sanitaires, climatiques et en plus économiques, l'idée d'une cybe-

rattaque est venue à la tête du politicien gouvernant les USA. C'est ainsi que l'idée d'attaquer la Suisse et l'Union Européennes avait vu le jour le 23 octobre 2040. La cyberattaque a été lancée.

Retournement de situation ! Les pays touchés par cette offensive américaine ont réussi à bloquer l'attaque avant qu'elle ne puisse nuire aux pays visés. La Suisse ayant été le pays le plus touché par cette attaque, au vu de ses nombreuses banques, elle entreprend de se défendre en contrant l'Amérique. La Suisse, précurseur de cette guerre, a rétorqué en bloquant tous les fonds bancaires que l'Amérique possédait en Suisse afin de leur faire comprendre que rien ne sera étouffé et oublié.

Suite à cette contre-attaque, la Suisse veut se protéger et décide de faire une proposition aux différents pays touchés par les Américains en échange de les protéger sanitairement, de les aider avec les moyens que les Suisses ont avec la médecine/pharmaceutique mais aussi de contribuer à de l'aide économique en cas de prochaine guerre ou prochain conflit. Les pays sont d'accord avec ces propositions, tout en exprimant leur désaccord avec les actions entreprises par les Américains, enrichit leur envie de s'allier avec les Suisses. Ce qui a créé une alliance avec les pays européens et externes, « l'union des invisibles » opposant les USA, la Russie, la Chine, le Vatican et l'Inde, l'alliance « bloc Oméga ». « L'union des invisibles » fait donc du bruit. Révoltés et énervés de leurs rébellions, les Américains ont lancé par la suite une offensive en direction de la Suisse ; ce qui déclenche alors, directement, le début officiel de la troisième guerre mondiale. Tous les pays se mobilisent immédiatement.

Pendant - Au cœur de la guerre

La guerre est déclarée !

Toute personne étant apte à la guerre était mobilisée. Les employés de base étaient laissés au détriment de la guerre. Les activités et les passe-temps étaient désormais bannis de la société. Pendant 4 années consécutives, les soldats des armées s'étaient battus sans relâche pour essayer d'arriver, à terme, à une victoire mais sans succès. Les armées arrivaient à épuisement et à bout de force moralement et physiquement. Entre traumatisme de bataille infinie et épuisement physique et moral, les armées se mettent à repenser à leurs objectifs et à leurs volontés et créent des alliances entre les armées ennemies et elles-mêmes. C'est alors que la guerre prend un tout autre tournant. Ce n'est plus une guerre contre les pays mais contre les dirigeants. Les objectifs de la guerre ont alors changé. Les armées s'étant retournées contre leurs gouvernements. Les dirigeants étaient alors visés au dépourvu de leur plan initial. C'est alors qu'après 4 ans de guerre interminable, la fin de celle-ci approchait. Les armées étaient exténuées, traumatisées et déboussolées et s'unissaient pour un tout dernier effort. La guerre était alors terminée et les peuples devaient se reconstruire de cette guerre destructrice.

Après - Un meilleur avenir à reconstruire

Les frontières nationales sont floues et sans importance. Malgré le maintien des frontières comme limite de pays, celles-ci n'ont plus aucune autre utilité ni fonction politique. De petites communautés se sont formées aux frontières nationales et le contact s'est libéré entre les anciens pays voisins. La communication s'est nettement améliorée en communiquant principalement avec civilisation.

Le « travail » a pris un nouveau sens. Plus d'échange et de soutien entre les communautés. Le travail est fait pour apprendre. Chacun a pu s'installer là où il le souhaitait. Ce choix a permis d'éviter les conflits et de faire preuve de respect envers les autres. Le partage et l'entraide sont au cœur de cette nouvelle société en reconstruction.

Grâce aux rapports entre les différentes cultures et à leurs nombreux partages, de nombreuses collaborations et des projets furent alors mis en place par la population en reconstruction.

De nouveaux bâtiments, notamment de nouvelles maisons construites avec des matériaux plus écologiques, furent bâtis. L'éthique des nouveaux matériaux écologiques constituait une priorité pour la reconstruction, afin d'éviter le désastre ayant précédé la 3e Guerre mondiale. Des matériaux comme des briques de terre

furent utilisés pour construire les habitats; ils étaient ainsi plus éthiques et également plus respectueux de l'environnement, tant lors de la production de celles-ci que lors de leur démolition. Les habitants de ces maisons ont lancé d'autres projets innovants. Des maisons d'éducation ont été rouvertes. Ceux-ci ont également été construits à partir de débris de guerre. Des bâtiments ont été construits de manière inclusive pour toutes les personnes, notamment pour les nombreux blessés de guerre. La diminution de vol d'avion dans les airs a aussi été un grand changement, du au « suppression » des frontières il est beaucoup plus facile de se déplacer en transport plus commun comme la voiture, le car mais surtout le train pour les destinations lointaines ou alors même le vélo, à pied pour les courtes distances. Comme nous le voyons aujourd'hui, les femmes, les hommes et les personnes de sexe différent sont mis sur un pied d'égalité. Les modes de vie antérieurs ont été ignorés de manière critique et remplacés par des idées nouvelles et innovantes. Le gouvernement n'existait plus et n'avait pas été rétabli pour le moment. La priorité, pour les peuples des différentes cultures, était essentiellement de casser les frontières et de renouer les relations interculturelles afin de reconstruire le monde. Le réchauffement climatique est toujours un problème mais grâce aux changements de matériaux et de méthodes de constructions ainsi que de l'entraide entre les populations de différents pays, la diminution d'avions donc moins d'émission de gaz à effet de serre, tout cela peut aider et sauver la planète, mais malheureusement ce n'est que le début des nouvelles recherches.

Liyah, Maximilien & Dimitri

An 2050

Depuis 2025, le monde a beaucoup changé. La vie est désormais meilleure, la Suisse est indépendante, nous sommes capables de produire ce dont nous avons besoin aujourd'hui, sans devoir dépendre de l'importation des autres pays. Nous avons réussi à régler les problèmes survenus durant ces dernières années et à apaiser les tensions. Mais le chemin pour en arriver là a été long et complexe. Nous avons traversé des périodes d'incertitude, de conflits qui ont divisé la Suisse. Conséquence directe d'une succession d'événements dramatiques et de décisions politiques.

Lors de notre jeunesse, la question du changement climatique a commencé à devenir de plus en plus importante, même si celle-ci existait déjà depuis les années 1960-70. Elle n'était alors qu'un sujet pas pris au sérieux, et où les conséquences n'étaient clairement pas visibles. Les activités industrielles ont continué leur expansion, ce qui n'a fait qu'empirer les choses. Nous avons vu les catastrophes s'enchaîner avec une violence croissante. Dès les années 2000, les phénomènes extrêmes se sont vus de plus en plus nombreux: le tsunami qui a causé énormément de dégâts et de morts en Thaïlande en 2004; les incendies de forêt récurrents et dévastateurs, notamment en Australie (2019-2020), puis en Europe (France, Espagne, Italie, Portugal), sans oublier ceux du Canada et Los Angeles qui sont aussi impactés par les ouragans.

La température moyenne en Suisse a peu à peu augmenté jusqu'à causer des vagues de chaleur meurtrières. L'augmentation était alors de 2,8°, ce qui était déjà impressionnant à l'époque. Dans d'autres pays, comme l'Inde, les températures ont atteint jusqu'à 45°C. On comptait alors plus de 11 000 décès entre 2012 et 2021. La chaleur provoque également la fonte des glaces partout dans le monde. Celle-ci s'est considérablement accélérée ces dernières années, avec des conséquences importantes sur le niveau de la mer, l'écosystème marin ainsi que les animaux en voie de disparition. En Suisse, nous avons été particulièrement frappés par cette fonte des glaciers et les éboulements détruisant des villages. Le tout premier village a été celui de Blatten qui a subi l'effondrement du glacier du Birch dans le massif. Les Suisses ont été particulièrement préoccupés par la fragilité croissante des glaciers et à l'augmentation des risques d'éboulement dans les zones alpines. Cette inquiétude a donné lieu au lancement d'une initiative populaire visant à instaurer une loi de protection de l'environnement, tout en assurant la sécurité des habitants des régions de montagne. La proposition prévoit, entre autres; la fermeture temporaire de certaines stations de ski et de villages touristiques situés au pied des montagnes, le temps de trouver et de mettre en place des solutions pour faire face aux dangers. Cependant, une telle mesure entraînerait, pour l'État, d'importantes pertes économiques. Par conséquent, l'État se montre réticent à soutenir cette initiative, craignant ses répercussions financières sur l'économie nationale. De plus, la fonte des glaciers a créé de nouveaux défis majeurs. La diminution des réserves d'eau douce a entraîné des pénuries localisées, ce qui a fait grimper le prix de l'eau et a accentué les inégalités.

En 2029, la ville de Zermatt a été entièrement détruite par un éboulement causé par la fonte du pergélisol,

conséquence directe du réchauffement climatique. Ce drame a engendré la mort de nombreuses personnes, dont des touristes étrangers. L'événement a suscité une grande médiatisation, en Suisse ainsi qu'à l'international, en raison de l'ampleur des dégâts, du nombre élevé de victimes ainsi que de la réputation de Zermatt, qui était l'une des villes les plus emblématiques du pays. Ce fut la première fois qu'un désastre de cet ordre bénéficie d'une aussi grande médiatisation, révélant au grand public la gravité des effets du dérèglement climatique. Suite à cela, la Confédération a déployé un dispositif d'urgence, visant à mieux surveiller les zones à risques, protéger les populations locales ainsi que d'éviter que de telles pertes humaines ne se reproduisent. Depuis, toutes les habitations situées aux pieds des montagnes ont été classées comme zones à risque. Les autorités incitent les habitants à quitter leur logement. Plusieurs villes suisses ont commencé à s'agrandir afin d'accueillir les habitants.

Le gouvernement suisse a souvent adopté une posture prudente, privilégiant des mesures progressives plutôt que des actions radicales pour l'écologie. À l'échelle mondiale, la réponse politique est restée inégale, certains pays hésitant à s'engager pleinement, freinés par des intérêts économiques et des divisions géopolitiques. Ce drame a marqué un tournant dans la gestion des risques climatiques en Suisse, incitant le pays à accélérer ses efforts en matière de prévention et d'adaptation.

Le monde a connu de grandes années de diverses et nombreuses catastrophes climatiques jusqu'à un point de non-retour, un basculement survenu en 2035.

Lors de cette année-là, un événement majeur frappe violemment les littoraux du monde entier, impactant ainsi toutes les îles telles que les archipels du Pacifique comme : Tuvalu, Nauru, Tokelau et Kiribati, ainsi que les îles de l'océan indien, telles que : les Seychelles, Tuamotu, les Maldives et de nombreuses autres îles des Caraïbes, de l'Asie, de l'Océanie et certaines îles urbaines et polaires. Peu à peu, ces territoires sont submergés par la montée des eaux, conséquence du réchauffement climatique qui a engendré la fonte des glaciers, élevant ainsi le niveau de la mer. Suite aux premières inondations, les habitants des petites îles sont forcés de se réfugier sur les plus grandes terres voisines. Puis, au fil des années, les inondations ont empiré, poussant les habitants à migrer en masse vers le continent, principalement sur les zones côtières. De plus en plus d'îles disparaissèrent, jusqu'à l'extinction définitive de toutes les petites îles du monde en 2035. La même année, suite à l'afflux de personnes sur les côtes des pays continentaux et du risque élevé d'inondation dans ces zones, l'ONU, en collaboration avec des centaines de pays, met en place des accords internationaux pour réguler l'afflux de personnes au même endroit et les problèmes que cela occasionnait, tels que la surpopulation, la pénurie de logements, de nourriture et de ressources.

Cet accord reposait sur un principe de solidarité entre les pays et donc d'accueillir des réfugiés climatiques. Pour y arriver, l'ONU et les autres pays volontaires, protégés contre les inondations, comme la Suisse, ont mis en place un système de quota pour l'accueil et l'aide aux réfugiés climatiques.

En Suisse, 1,2 million de réfugiés sont arrivés progressivement entre les années 2035 et 2040. Au début, le gouvernement était prêt et a su gérer l'afflux de personnes en les hébergeant dans des structures adaptées. Au fil des années, la situation a rapidement échappé à tout contrôle, entraînant de nombreux problèmes, dont une grosse pénurie de logements. Les décisions et conflits politiques des pays voisins causèrent une diminution des ressources telles que le pétrole, le gaz, le blé, etc.

En réponse à la décision de l'ONU, le gouvernement a dû agir en conséquence en prenant une mesure drastique : imposer une loi, obligeant chaque foyer à accueillir un nombre de personnes sans abri proportionnellement au nombre de pièces de leur logement.

Cette décision a été extrêmement controversée et a suscité des mécontentements et des réactions vives d'une partie de la population conservatrice, qui adoptait une vision plus égoïste concernant la survie du pays. Ils ne voulaient pas accueillir davantage de réfugiés climatiques, affirmant que le pays serait tiré vers le bas,

qu'ils n'ont plus le même confort qu'avant, que les étrangers nuisent à la sérénité du pays et perturbent la paix sociale. Des milliers de foyers se sont donc opposés à cette obligation, refusant d'accueillir les personnes dans le besoin. En conséquence, les habitants destinés aux logements ont dû être logés dans des lieux inadaptés, tels que d'anciennes usines non conformes ou des camps extérieurs.

Pendant ce temps, de plus en plus de personnes des régions montagneuses ont dû se réfugier dans les grandes villes en plaine pour fuir les nombreux éboulements qui ravageaient les petits villages suisses et les villes.

Les conservateurs ont alors commencé à exprimer leur mécontentement en manifestant dans les rues. Cela a commencé à Zurich, puis, les personnes qui partageaient les mêmes idées ont commencé à se révolter dans leurs cantons respectifs. Au niveau politique, certains étaient favorables tandis que d'autres s'y opposaient, ce qui a également entraîné des tensions et des affrontements. Les habitants solidaires et prêts à s'entraider face aux difficultés, commencèrent à se révolter contre l'égoïsme des contrevenants et une guerre civile violente commença. Le bilan fut dramatique : on a comptabilisé un peu plus de 20'000 morts durant les trois années de révolte, du jamais vu en Suisse. La plus grande guerre ayant eu lieu, fut celle du Sonderbund, en 1847, ne faisant que 93 morts. Les affrontements des deux camps opposant passèrent vite des manifestations, à des combats armés, car aucun terrain d'entente n'a été trouvé. Le gouvernement a essayé de calmer les choses, mais déjà à l'interne le chaos était là.

Le gouvernement, qui n'arrivait plus à gérer ce conflit et qui enchaînait les mauvaises décisions politiques, s'est vu dissoudre par les partisans, qui revendiquaient l'autonomie cantonale afin que chaque région puisse gérer ses affaires en interne. Les points de vue ont commencé à se manifester entre les différents cantons. Les partisans des deux camps se sont rassemblés dans les cantons pour et contre, afin de pouvoir se séparer et prendre leurs propres décisions.

Des alliances se sont alors formées entre les cantons, tels que : Schwytz, Uri, Saint-Gall, les Grisons, Zoug, l'Argovie et le Valais, du côté des conservateurs ; de l'autre : Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, le Jura, Lucerne, Zurich, Bâle et Berne, ainsi que tous les autres cantons favorables à la solidarité et l'entraide.

Ce dispositif a entraîné de gros problèmes de famine et un manque d'électricité car chaque canton gardait ses ressources. Dans notre pays, les denrées ne se situent pas équitablement sur le territoire. À titre d'exemple, la plupart de l'électricité est produite grâce aux barrages, faisant que certains cantons se sont retrouvés en manque de cette énergie, ce qui a eu un impact sur les habitudes et les activités du quotidien. On peut le constater également avec les denrées alimentaires. Ces problèmes se sont faits de plus en plus importants, ce qui a laissé des milliers de personnes sans toit, sans ressources essentielles et dans la famine. La manière de vivre, de consommer et de travailler a été chamboulée, et nous avons dû trouver des solutions afin de régler ce problème de haute importance.

Dans ce bouleversement historique, notre groupe Camille, Eva, Manon et Kealan, joue un rôle clé dans la reconstruction du pays :

Camille, en tant que cheffe cantonale et organisatrice des manifestations, incarne la voix du peuple en colère.

Eva, représentante de l'autosuffisance dans le domaine agricole et des ressources, permet de garantir la sécurité alimentaire dans les cantons solidaires.

Manon, directrice cantonale du bâtiment, prend en main la reconstruction des infrastructures et la création de nouveaux espaces communautaires.

Kealan, responsable des affaires étrangères et internes, assure la cohésion entre les cantons alliés et gère les négociations diplomatiques.

Élues démocratiquement par le peuple, nous nous sommes mobilisées pour rétablir un système de vie avec un fonctionnement libre, équitable et autosuffisant. Pour y arriver, nous avons dû mettre en commun nos compétences pour développer des solutions aux problèmes tels que :

- Développer une organisation d'approvisionnement de ressources comme de l'énergie et de l'alimentation en autosuffisance, avec des agricultures participatives, locales, basées sur des pratiques durables, comme la permaculture et l'agroécologie. En impliquant la communauté à travers des jardins partagés et des coopératives. Côté énergie, l'installation collective de sources renouvelables (solaire, éolien, biomasse) permet une production décentralisée, maîtrisée et durable.

- Mettre en place une solidarité entre les habitants au niveau de l'éducation, de l'approvisionnement et des habitations. Encourager la participation active de chaque habitant à la vie collective, permettant de construire un avenir durable et harmonieux.

- Au niveau du logement, un développement des constructions et des rénovations durables s'est amplifié, ce qui a permis une forte diminution de la pénurie de logements. Les matériaux écologiques et naturels sont les plus utilisés tels que : la terre, la paille, la pierre, le bois, etc. Permettant une régulation de la température à l'intérieur des habitations.

- En dernier lieu, des accords ont été signés sur le partage équitable du nombre de réfugiés climatiques, en fonction de chaque pays et du nombre qu'ils peuvent accueillir, en garantissant le bon déroulement interne en communiquant avec les autres cantons.

- Pour conclure, l'installation de ce mode de vie a été longue et périlleuse. Nous sommes passés par des phases de doutes et de transition, mais au fil des années, nous avons réussi à rétablir un système agréable, démocratique et stable. Les réfugiés climatiques ont réussi à se faire une place dans la société grâce à une forte solidarité. Nous avons réussi à construire des habitations compatibles avec le changement climatique, comme des logements extrêmement isolants grâce aux matériaux naturels et l'utilisation de la végétation.

- La relation entre les cantons adverses s'est améliorée, et des accords ont même pu être conclus. Cependant, ils sont restés dans un système capitaliste et peinent à faire face aux catastrophes climatiques, qui ont malheureusement augmenté depuis l'année 2025.

Camille, Eva, Manon & Kealan

FLEUR

L'origine de la COP 35

Pendant l'été 2026, de nombreux problèmes commencent à s'accumuler, les catastrophes écologiques se multiplient, les tensions sociopolitiques et géopolitiques sont grandissantes. Des inondations, feux de forêt, tornades, tremblements de terre...et d'autres catastrophes naturelles impactent depuis des années la population et surtout les pays à risques climatiques.

Parmi eux le peuple américain subit fortement les conséquences de ces catastrophes ; les feux de forêt qui ciblent la Californie détruisent des habitations et blessent des centaines de milliers de citoyens, des hommes, femmes et enfants sont délogés et n'ont pas accès à l'électricité et l'eau courante. Les forces de l'ordre, débordées, n'arrivent pas à suivre le rythme et secourir tout le monde, certains sont délaissés dans les flammes.

Les inondations et tremblements de terre sont également courants à travers le monde, des pays comme la Turquie, l'Australie, le Brésil, la Chine et l'Iran sont particulièrement touchés. D'autres victimes de ces drames sont, une grande partie des pays d'Asie du Sud -Est, touchant le Golfe du Bengale ainsi qu'une petite partie de l'Afrique de l'Est.

La situation s'empire de jour en jour élevant le nombre de morts recensés à 13 000 décès à la suite de ces événements déplorables et 30 % de ces décès seraient causés par les feux qui ravagent le nord de l'Amérique.

Une estimation révèle qu'encore 3600 personnes sont portées disparues dans les décombres et le bilan ne fait que de croître, des centaines de familles se retrouvent à la rue, forcées d'évacuer leur quartier, leur ville et même, pour certaines, leur État.

Les assurances n'arrivent plus à rembourser les dégâts colossaux causés par les incidents climatiques et pour éviter la faillite de plusieurs grandes compagnies d'assurance, les PDG de celles-ci annoncent une terrible nouvelle, plus aucun dégât matériel ou physique qui aura été causé par une catastrophe climatique ne sera remboursé par les assurances. Cette nouvelle va retourner tous les pays, les personnes gravement blessées et qui ont perdu leur habitation sont à la rue, brûlées, les victimes ne peuvent même pas apaiser leur douleur.

La faillite de ces entreprises provoque un effondrement économique à l'échelle internationale, les marchés et les cours boursiers sont terriblement perturbés, les primes partout dans le monde sont en hausse et la population ne peut pas se soigner, s'abriter ou même travailler.

Des familles se retrouvent à dormir dans la rue, bien souvent les enfants n'ont même plus de quoi manger.

Pendant ce temps à la Maison-Blanche, le président américain se prépare, à l'aide de ses conseillers, à donner une conférence de presse concernant la situation.

Il déclare que pour des raisons stratégiques et afin d'essayer de sauver l'économie du pays, seulement certaines régions préalablement choisies ne verront les secours leur venir en aide, pour leur part les quartiers les plus économiquement défavorisés sont laissés à l'abandon car le gouvernement refuse de se faire endetter d'une telle somme pour des villes peu rentables au pays.

Seuls certains quartiers de la Californie bénéficient de l'aide et des subventions de l'État tels que Hollywood, San Francisco, etc.

Les endroits comme la Silicon Valley, car c'est la capitale informatique de plusieurs géants tels que Google, Twitch, Apple, etc.; New York car elle abrite des sièges économiques, médiatiques et touristiques; Las Vegas car grâce à ses nombreux casinos elle accueille des touristes en grand nombres ce qui fait d'elle un des centres économiques des États-Unis; Miami pour ses aspects touristiques et son potentiel de rentabilité; le Texas pour ses puits de pétrole et les plus fortunés sont également secourus...

La faim, la panique et le mécontentement de la population ne tarde pas à se faire ressentir, indignées, les victimes de ces catastrophes ne se sentent pas protégées et entendues par le gouvernement ce qui creuse encore plus le clivage entre l'État et le peuple.

Le lendemain, plusieurs autres pays touchés par les dégâts du réchauffement climatique et de tels que, le Canada, la Turquie, l'Iran, le Brésil, l'Indonésie et l'Italie informent également à leurs populations qu'ils adoptent aussi ce même projet dans le but de se protéger d'un effondrement économique.

Très vite, ce sont les populations du monde entier qui se révoltent et manifestent dans les rues, de plus les taux de criminalité dans les pays les plus touchés semblent augmenter de façon exponentielle.

En effet, les années précédentes ayant été pleines de tensions (montée de l'extrême droite, conflit dans le monde, suppression de droits fondamentaux, augmentation des taxes, etc...) Les habitants de ces nombreuses nations se sentent trahis et abandonnés.

Déjà, la crise causée par l'ouragan Katrina durant l'été 2005 avait profondément impacté le pays tout entier, les dégâts s'élevaient à environ 108 milliards de dollars sur lesquels l'État n'avait payé que 7,7 milliards de dollars et ce n'est que suite à des manifestations à travers le pays que le gouvernement déboursa encore la somme de 4,2 Milliards (soit au total 11,9 M) ce qui correspond seulement à un total minime de 11% des coûts des dégâts.

La situation ne fait désormais que s'envenimer et les ONG et organisations humanitaires peinent à obtenir les fonds suffisants pour venir en aide aux pays les plus défavorisés car les subventions de nombreux pays, dont les USA, la Chine leur ont été retirées. Des centaines d'humanitaires et de bénévoles, dont nous faisions partie, tentaient d'aider au mieux les personnes touchées par ces drames mais les ressources et les effectifs étant bien trop bas compliquaient gravement la tâche.

Bien évidemment la crise impacta également les pays plus éloignés comme la Suisse, les importations de produits ont cessé et les exportations se font incroyablement rares. Les prix des produits ont augmenté et ceux-ci sont surtaxés ce qui provoque une baisse considérable du niveau de qualité de vie chez certains, les habitants n'ayant plus accès aux produits importés doivent se rabattre sur des produits plus coûteux, malheureusement une partie de la population ne peut pas se le permettre.

Suite aux annonces gouvernementales, des groupes écologistes radicaux sont formés, ils ont pour but de destituer les personnes problématiques au pouvoir afin de se débarrasser d'une idéologie destructrice pour la race humaine et fondée sur le capitalisme. Les membres de ces groupes revendiquent leurs droits humains fondamentaux et accusent les gouvernements en place de ne pas s'occuper dignement de leurs nations.

Le mouvement s'est répandu dans plusieurs pays invitant chaque individu à la révolte envers les projets égoïstes des dirigeants.

Aux États-Unis les révoltes s'accentuent, le gouvernement déploie des forces militaires pour tenter de calmer et réprimer les manifesations. Les révolutionnaires ont pris le contrôle des médias en hackant les principales chaînes de diffusions médiatiques pour faire passer leurs idées, ils appellent à la révolte et aux manifestations. De plus en plus de gens manifestent dans la rue, mais un jour en 2030, les forces de l'ordre sont allées trop loin et ont abattu une petite fille de 10 ans lors d'une de ces manifestations. Cet acte a retourné le pays entier et a amené un mouvement de foule, les populations se retrouvent agglutinées vers les bâtiments de l'État. Ils réussissent à prendre le capitole, ils saccagent le parlement.

La maison blanche est elle aussi acculée, et Donald Trump craignant pour sa vie, est obligé de démissionner de son poste.

Comme aux États-Unis, plusieurs autres partis révolutionnaires réussirent à destituer les dirigeants en place. Il y eut un battement de 5 ans entre la fin de Trump et la destitution des autres dirigeants, des élections ont été réalisées pour désigner de nouveaux représentants.

Les nouveaux gouvernements se rassemblèrent afin de parler de la suite de l'humanité, en 2035 une nouvelle Conference Of Parties (COP 35) a lieu, dans le but de rétablir les limites planétaires.

De nombreux pays doivent limiter leurs productions et leurs consommations pour permettre de limiter les émissions de gaz à effet de serre et la pollution atmosphérique. Tous les participants s'engagent à utiliser des énergies renouvelables et à repenser leur mode de consommation, par exemple en Suisse ; beaucoup de panneaux solaires ont été installés sur une majorité de bâtiments ; une limite individuelle de consommation d'électricité et d'eau a été instaurée ; les magasins (qui ne contiennent pas de denrée alimentaire) doivent éteindre l'électricité après leur fermeture ; les produits locaux sont privilégiés en offrant des aides aux agriculteurs de Suisse.

De nos jours, en 2050 la plupart des pays ont adopté plusieurs directives pour améliorer la situation globale, les votes populaires sont plus courants et l'argent de l'État est redirigé vers les fonds pour les énergies renouvelables (installation de structures et entretien de celles-ci).

Les transports publics, maintenant plus écologiques, sont rendus gratuits pour les résidents de la ville, de multiples installations de mur végétal et intégration de zones vertes en ville ont lieu, où l'on plante des arbres et autres plantes utiles.

Les techniques d'agriculture et de fabrication alimentaires sont modifiées afin que les consommateurs aient accès à des produits sains.

Malheureusement pour les fans de sport, les nouvelles constructions de stade sont interdites et les salaires attribués aux joueurs sont drastiquement réduits afin de pouvoir rediriger ces sommes vers des projets bénéficiant à la totalité de la population.

Davantage d'activités sont proposées afin de pousser les gens à passer plus de temps en extérieur.

Tous les pays ne se sont pas encore totalement adaptés aux nouvelles réglementations en vigueur, cependant, l'avenir se montre déjà plus positif pour la planète et ses habitants.

Malgré le fait que chacun ait dû abandonner une partie de son confort personnel, l'ensemble des actions prises furent bénéfiques et nécessaires pour la survie de l'humanité.

Angelina, Lilou & Sarah

Récit 2050

Le 16 Juin 2050, nous, d'anciens diplômés du CFC Création de vêtements de 2026 sommes demandés pour remplacer des professeurs du CFPArt à Genève. Lors de ces remplacements nous avons eu l'occasion de discuter avec des élèves intéressés par notre quotidien lorsque nous y étions.

Pendant la pause, des élèves ayant un devoir d'histoire sur les changements mondiaux de 2025 à 2050, viennent nous demander de leur raconter notre vécu.

En 2025, la politique mondiale était de plus en plus inquiétante. Nous avions peur d'une éventuelle 3ème guerre mondiale, à cause d'une intensification des tensions géopolitiques, une montée de l'autoritarisme et du fascisme.

En 2022, la Russie lance une invasion à grande échelle de l'Ukraine, qui déclenche une guerre majeure. Ce conflit a causé des milliers de morts, déplacé des millions de personnes, et bouleversé la sécurité en Europe. En 2025 cette situation est toujours critique.

Dans le reste du monde, de nombreux pays tels que le Congo, le Rwanda, le Pakistan, le Yémen, le Soudan, l'Afghanistan et d'autres sont en guerre civile ou subissent des oppressions.

Aux États-Unis, Donald Trump, ancien président républicain est réélu et dès les premiers jours de son mandat il met en place des lois répressives pour les minorités civiles en réduisant notamment les droits des femmes, de la communauté LGBT et met en place des politiques d'expulsions des étrangers.

En parallèle, le conflit Israélo-Palestinien prend de l'ampleur au point d'atteindre, en 2025 une situation génocidaire à Gaza. Israël attaque également ses pays frontaliers. L'Iran répond en menaçant d'exterminer Israël. La Russie, alliée stratégique de l'Iran, comme les États-Unis alliés d'Israël commencent à s'impliquer dans le conflit, leurs puissances militaires réunies créent alors une inquiétude mondiale.

Suite à cela l'Iran prend une décision qui change notre monde et le système des sociétés de l'époque pour toujours.

Un élève nous interrompt et demande quand arrive la question du pétrole, on lui explique :

Le 17 juin 2025 l'Iran, l'un des principaux pays pétroliers du monde, décide d'arrêter son exportation de son pétrole par peur de manque, suite aux frappes israéliennes.

Suite à cet arrêt soudain, toutes les entreprises liées aux exportations iraniennes se retrouvent dans des situations financières complexes. Beaucoup font faillite.

Cette décision d'importance capitale contraint petit à petit les pays pétroliers à arrêter leurs contrats d'exportation ; après la décision de l'Iran et à la peur de pénurie en cas de conflit majeur.

Suite à ces événements et aux importantes pertes financières engendrées, les 10 ans qui suivent sont compliqués pour le secteur pétrolier.

En 2035, seuls la Russie et les États-Unis, alliés principaux respectifs du conflit au moyen orient, distribuent encore leur pétrole au reste du monde. Sachant leurs pouvoirs politiques énormes, chacun agit stratégiquement en vendant à leurs pays alliés.

En conséquence, le pétrole étant acheté qu'aux

États-Unis et en Russie fait énormément augmenter les prix, ce qui amène certains pays non pétroliers tels que la Suisse à ne plus pouvoir s'en procurer. Les ressources pétrolières étant limitées, le niveau de production n'est plus soutenable.

La panique s'installe en Europe et arrive l'urgence de trouver des alternatives.

Avant la crise, le pétrole était partout. C'est difficile à imaginer, mais on en utilisait dans tous les domaines. Devoir faire sans changer obligatoirement tout le système économique et social.

Elle nous demande ensuite dans quels secteurs nous utilisions ce pétrole. Nous expliquons alors où le pétrole était omniprésent.

Par exemple, il était particulièrement utilisé pour fabriquer :

- Les carburants, principalement utiles pour les transports et les machines du secteur industriel
- Le mazout pour chauffer les bâtiments
- Le plastique qu'on retrouvait sous toutes les formes : habillement, objets du quotidien, emballages et bâtiments
- Les routes goudronnées, le caoutchouc pour les roues des véhicules ainsi que les protections de câbles électriques se trouvant partout
- Les produits chimiques tels que les produits ménagers, les engrais pour l'agriculture ou les peintures
- Les cosmétiques : maquillages, soins beauté, savons et shampoing…
- Le domaine médical : médicaments, traitements spéciaux, objets médicaux et bien d'autres…

Le plus gros problème était le plastique, qui s'intégrait rapidement dans les cycles de vie et les chaînes alimentaires. Il devient par conséquent omniprésent sous la forme de microplastique. Ils ont donc rapidement envahi nos écosystèmes, dont les océans, qui sont la base même de la vie. Tout ce que nous consommions était donc pollué en particules de plastique par exemple le poisson, la viande et les végétaux avec les sols gorgés en pesticides et microplastiques.

Par conséquent, ces derniers se retrouvent encore dans notre organisme et nuisent à notre santé.

Lorsque nous utilisions des produits faits de plastique, seulement 9 % étaient recyclés, ce qui veut dire que la majorité était incinérée ou placée en décharge.

En résumé, vu la consommation excessive de plastique et de produit pétrolier, l'arrêt total de ce dernier a engendré des changements drastiques.

En Suisse il y eut de grandes réunions dans toutes les villes pour essayer de trouver des idées novatrices. Tout le monde pouvait proposer des idées, notamment les chercheurs et les civils. Toutes les personnes qui depuis des années cherchaient des alternatives comme des bioplastiques ou des carburants naturels ont été beaucoup plus mises en avant.

De 2035 à 2050 la situation a beaucoup évolué :

Le premier changement a été la transition vers les biocarburants : les bioéthanol et biodiesel furent mis au point ainsi que l'énergie générée par l'hydrogène qui a également une fonction dé-polluante avec un système de récupération du CO^2.

Il y eut aussi le développement de gaz naturels type bioGNV, et méthane tous deux issus de déchets. D'autres découvertes provenant des huiles végétales brutes à base de tournesol ou de colza par exemple ont été trouvées.

L'électrique fut aussi beaucoup développé ces années-là. Tous ces carburants naturels furent utilisés pour les voitures et transports nécessitant de l'essence comme on les connaît aujourd'hui.

Les systèmes d'énergie solaire, hydraulique et éolienne ont été grandement renforcés et beaucoup plus utilisés. Par exemple, les trains ne fonctionnent plus qu'au solaire grâce à des panneaux solaires installés entre les rails qui chauffent toute l'année et alimentent les trains. C'est aussi à cette époque que les panneaux solaires

furent installés de manière systématique sur les toits des maisons et des immeubles. Le gouvernement mit aussi en place des systèmes de covoiturage, car les voitures personnelles furent prohibées. Malgré cela ce fut quand même les transports en commun qui furent les plus mis en avant fonctionnant comme vous le savez, principalement à l'Hydrogène ou avec le solaire.

Comme vous l'avez surement compris, l'arrêt du pétrole fut un mal pour un bien car cela nous fit prendre conscience de l'importance de la protection de l'environnement et le résultat de cet arrêt fut impressionnant : le taux de CO^2 dans l'air baissa de plus de 40 % grâce aux innovations des pays non pétroliers.

Aujourd'hui la Suisse évolue toujours et elle ne cesse de faire des progrès dans ses recherches dans le monde de la transition écologique.

PS : Notre témoignage,a aidé l'élève qui a eu une excellente note à son devoir d'histoire ce qui nous rend heureux.

Sienna, Tina, Robinson & Danaé

DANS

Purigi
(la purge en espéranto)

Situation en 2025

En 2025, la population mondiale est à son apogée. À cause de la surconsommation de toutes les ressources naturelles par les humains en surnombre, elles sont toutes épuisées ou presque. Les catastrophes naturelles s'accumulent, résultats de l'abus de la planète par l'humanité tout entière depuis des siècles, et de plus en plus chaque année. Ajouté à tout cela le réchauffement climatique.

En effet, de plus en plus de personnes se retrouvent en situation de détresse extrême, victimes de ces catastrophes dévastatrices. Des milliers de villes sont ravagées par des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, cyclones, etc. Les villes côtières sont immergées ou détruites par des tsunamis. Leurs habitants survivants, forcés de quitter leur domicile, n'ont presque plus de lieu de refuge puisque tous les pays sont touchés par les catastrophes, et les conditions de migrations sont invivables. Ils meurent en mer par millions, les océans sont plus agités que jamais et les conditions météorologiques sont extrêmement intenses. Atteindre une terre voisine est désormais illusoire.

Les États-Unis sont l'un des pays les plus riches du monde, dont les dons aux organisations humanitaires responsables de la prise en charge des victimes des catastrophes sont parmi les plus importants. Donald Trump, leur président, impose sa vision xénophobe et égoïste au reste du monde, et, refusant l'accueil de réfugiés dans quelconque pays avec lequel le sien entretient des relations diplomatiques, il finit par mettre fin au financement de ces organisations pacifistes et nécessaires. Elles se retrouvent alors démunies, coupées de leur source de revenus principale. Les victimes des catastrophes naturelles se retrouvent complètement livrées à elles-mêmes. Jusqu'alors, les organisations parvenaient à établir des abris de secours et des apports de denrées vitales pour la plupart des personnes déplacées. Pendant leur période de refuge ailleurs, le lieu qu'elles avaient quitté se faisait réparer, afin qu'elles puissent y retourner et libérer leur place dans les refuges provisoires. Mais suite à ce cut financier radical, elles se meurent désormais dans des camps de refuge surpeuplés, manquant de tout. Partout dans le monde, il est de notoriété publique que Donald Trump est responsable de ce cut et, par conséquent, de la crise humanitaire. Les ultras riches (dont il fait partie) continuent de s'enrichir, puisant dans les ressources naturelles jusqu'à leur assèchement, vivant dans leur bulle complètement déconnectée du chaos mondial. Un vent de révolte commence à souffler dans tous les camps de refuge dans lesquels est entassée la moitié de la population. Des groupes révolutionnaires se créent au sein des camps, et leur désir de révolution enfle jour après jour. Leur colère est en partie dirigée vers Donal Trump, et l'idée de son assassinat germe dans la tête des rebelles. Sa mort servirait à l'amélioration des conditions de vie de toutes les victimes des catastrophes naturelles, étant donné que c'est par sa décision que l'accès à certains territoires et surtout aux denrées vitales reste bloqué.

Situation de 2030 à 2040

En janvier 2032, la mission est finalement menée à bien par un groupe de rebelles. L'attentat a lieu lors de la grande parade organisée pour la réélection inévitable de Donald

Trump, puisqu'il ne tolère aucun autre concurrent. Un homme surgit de la foule et vise la tête du dictateur avec son arme. La première balle effleure son cou, manquant de peu sa cible. La seconde, en revanche, atteint sa tête de plein fouet. Dans les heures qui suivent, le peuple se divise. Les partisans du régime de Trump, qui est en cours d'abolition, s'insurgent contre les révolutionnaires. Ils se font la guerre. Les partisans de Trump s'emparent alors de la bombe atomique et la jettent sur les révolutionnaires, après s'être mis à l'abri. Aucun n'est épargné, les États-Unis sont désormais peuplés de pros Trump. Mais le reste du monde n'allait pas en rester là. En plus de la famine et des catastrophes naturelles il y a maintenant des révoltes partout dans le monde. Les Américains du sud s'unissent dans le but d'éliminer les trumpistes.

Après plusieurs mois de lutte meurtrière pour les deux camps, ils y parviennent. Les dirigeants des autres nations, dépassés par les événements des années précédentes, demeurent impuissants. L'action révoltée et courageuse du groupe de rebelles assassin de Trump en motiva d'autres, qui assassineront à leur tour leurs dirigeants incompétents et cupides. Face à l'influence qu'avait acquise Trump, ils n'avaient plus réellement de pouvoir, ni sur leurs propres États, ni sur l'avenir de la planète. Cet événement rappelle celui de l'attentat de Sarajevo, plus d'un siècle auparavant. Lui aussi était l'élément déclencheur d'une guerre et point de tournant pour l'humanité.

Alors complètement démunis, les camps de refuges s'éteignirent les uns après les autres. La famine sévissait aux quatre coins du globe, tandis que les catastrophes naturelles continuaient de ravager des régions entières. Pendant ce temps, les révolutionnaires des autres continents s'efforcent de résister aux fascistes locaux, et réussissent finalement eux aussi à les combattre. Les révolutionnaires, alors plus si nombreux, sont les seuls survivants de cette purge, qui aura été causée principalement par les catastrophes naturelles et accélérée par les conflits entre les groupes partageant des idéologies opposées.

Tous ces désastres finirent de réduire drastiquement l'humanité. Ces événements furent si dévastateurs que la population restante, réduite à 500 millions d'individus principalement concentrés au nord du continent américain et eurasien (dernières zones habitables) changea radicalement de mentalité et de manière de vivre. La population revient à des choses simples : cultiver la terre, vivre humblement, et se contenter de l'essentiel. Mais un désir profond de reconstruction les animait. Ils voulaient rebâtir un monde plus juste, trouver un nouvel équilibre, et surtout éviter de retomber dans les erreurs du passé.

Situation de 2040 à 2050

Autour de 2040, les catastrophes naturelles ont diminué. La Terre, lentement, recommençait à respirer. La faune avait presque entièrement disparu, mais quelques espèces sauvages avaient réussi à s'en sortir, loin des derniers peuples survivants. Cette renaissance n'était pas un miracle, mais la conséquence directe de l'arrêt total des activités humaines destructrices, et leur absence récente sur la plus grande partie de la planète. La nature avait repris le dessus sur les ruines. Les paysages reprenaient vie, et certaines zones redevenaient habitables, grâce aux efforts fournis par les survivants. Les technologies, notamment, ayant disparu depuis le début des catastrophes naturelles dévastatrices, l'union au sein des communautés en a été renforcée, mais celle parmi les survivants est bien plus puissante. Une preuve éclatante que l'humanité elle-même était le poison de la Terre. Ils sont soudés et déterminés à avancer ensemble. Désormais il en serait autrement, les humains survivants comptaient bien réparer leurs erreurs et cette prise de conscience générale était annonciatrice de la reconstruction d'une société meilleure.

A la fin des années 40, l'association de Greta Thunberg parvient à prendre les choses en main en proposant des méthodes efficaces et écologiques pouvant créer le changement. La population voit Greta Thunberg comme la clé d'une amélioration sociétale et environnementale reflétant leur désir de changement. En effet, depuis déjà une quinzaine d'années, elle s'était démarquée par son cou-

rage et sa détermination à vaincre le fascisme et à protéger la planète. Sous son expertise, un élan de volonté surgit et tous les survivants commencent à mettre en place des initiatives créatives. L'idéologie de Thunberg tourne autour des énergies renouvelables et du recyclage/upcycling, deux points fondamentaux pour cette nouvelle société. Sur le plan social, elle prône bien évidemment la tolérance et l'entraide.

Situation en 2050

En 2050, la société est désormais métamorphosée. L'humanité a su trouver une stabilité socio-économique lui permettant de s'épanouir pleinement au sein des communautés prêtes à s'investir pour le bien de la planète. Chaque individu trouve sa place sans qu'il n'y ait quelconque politique dictatoriale ou hiérarchique. En effet, les citoyens s'engagent à collaborer les uns avec les autres dans des activités écologiques et productives et cela dès le plus jeune âge. La vie en communauté favorise la solidarité et l'entraide, ces valeurs unissent les Survivants. Les mentalités ont évolué de manière radicalement positive. Les Survivants, rescapés de l'apocalypse, souhaitent un monde meilleur.

De nombreuses initiatives ont été mises en place comme par exemple la reforestation en masse ou l'upcycling. L'installation d'éoliennes et de panneaux solaires provoquera le passage exclusif aux énergies renouvelables. Après l'apocalypse, les technologies sont revues. L'intelligence artificielle et toute sorte d'écrans ou outils numériques n'auront pas traversé cette période, et cette nouvelle société n'en ressent que les bénéfices. De nouveaux matériaux sont inventés, comme le bioplastique, une matière alternative au plastique à base de végétaux. Le concept du plastique à base de pétrole est totalement aboli, étant donné que cette ressource n'existe plus. Cette méthode sera une révolution.

Chaque aspect de la société est réfléchi ensemble. Des réunions sont organisées par zones géographiques sous la supervision de l'équipe de Greta Thunberg, afin de discuter diplomatiquement. La mise en place d'une langue commune est en cours. L'espéranto est un mélange entre plusieurs langues, avec un alphabet latin. Créée et construite en 1887 par un médecin polonais, elle revoit le jour au sein de cette société dans le but de faciliter les échanges et la communication. En effet, elle ne sera pas impossible à introduire, puisqu'elle a été imaginée pour être comprise par le plus de personnes possible.

En tant que citoyennes qui avons traversé toute cette période éprouvante, il nous tient à cœur de participer à l'édifice de cette société coopérative et écoresponsable. Toute la population habite dans des mini-villages écoresponsables et autogérés, bâtis par leurs habitants dans des matériaux durables et écologiques. Nous transmettons nos connaissances et apprenons cette nouvelle manière de vivre aux côtés des générations cadettes. Nous vivons dans la partie nord de l'Europe, là où nous pouvons rêver d'une vie prospère. Chacune à des responsabilités selon ses aptitudes. Nous nous nourrissons de ce que nous cultivons, subsistant à nos besoins en autosuffisance. L'alimentation est désormais composée de végétaux, plus aucun animal n'est utilisé. Participer aux tâches au sein de

notre communauté est notre activité principale. Cette société est respectueuse de la Terre et de chacun de nous. Le bien-être de chaque individu est estimé. L'art est au centre de la vie, tout le monde développe sa créativité à travers des activités manuelles ou en mouvement. Nous sommes plus proches les uns des autres, et la Nature a enfin repris sa vraie place. Nous, les Survivants, avons su rebondir et nous reconstruire.

Luna, Nour & Manon

On participés aux récits
Les sections Maturité professionnelle 2025 et 2026 DAI, ID, GR, POLY, CER, BIJ, CVT, DANS et FLEUR du CFP Arts de Genève

Accompagnement pédagogique
Nicolas Lampert, Benjamin Terrier, Karin Schmocker

Préface
Nicolas Lampert

Mise en page
Cédric Siegenthaler

Impression
Achevé d'imprimer le 7 septembre 2026
2 exemplaires à l'imprimerie du CFP Arts Genève

Reliure
Damien Barman

cfp arts genève

@ 2026 CFP Arts Genève